

COLLECTION DES RaPPORTS

AVRIL 1995



N° 158

LES FLUX MIGRATOIRES ALIMENTANT LA DÉMOGRAPHIE DU DÉPARTEMENT DU VAR

Bruno MARESCA

Département "Évaluation des politiques publiques"

CRÉDOC

L'ENTREPRISE DE RECHERCHE

**LES FLUX MIGRATOIRES ALIMENTANT
LA DÉMOGRAPHIE DU DÉPARTEMENT DU VAR**

Les caractéristiques des ménages venus s'installer dans le département
ou l'ayant quitté au cours dans la période 1990-1994

Bruno MARESCA
-Décembre 1994-

SYNTHÈSE DE L'ÉTUDE

Entre les deux derniers recensements de la population française (1982 et 1990), le taux de croissance de la population du Var a été de 1,77% par an. Le solde migratoire a contribué à cette croissance pour 1,60%, contre 0,17% seulement pour le solde naturel. Cela a représenté chaque année, pour le département, un mouvement d'entrées d'environ 7 800 nouveaux ménages pour 4 500 sorties. Le bilan de ces migrations a fait gagné 72 000 personnes au département en huit ans.

Si ce dynamisme démographique caractérise tous les départements de la Côte d'Azur au cours des trois dernières décennies, le Var est le département qui en bénéficie le plus. Bien qu'elles aient sur le peuplement un effet positif, ces migrations alimentent les déséquilibres d'un territoire trop peuplé sur le littoral, et pas assez dans le Haut-Var. Néanmoins, sous l'effet conjugué d'un desserrement des activités des Alpes Maritimes vers la partie est du Var, et d'une colonisation résidentielle sur la partie ouest en provenance du bassin d'emploi marseillais, des pôles de peuplement se développent dans le Moyen-Var. Pour ceux-ci, le taux de croissance démographique a été deux à trois fois supérieur à la moyenne départementale dans la période 1982-90.

La courbe de croissance de la population, très régulière depuis 1962, laisse penser que la population varoise pourrait s'accroître de 400 000 habitants au cours des trente ans à venir, pour représenter, à l'horizon 2020, 1 200 000 habitants. Dans l'hypothèse d'un solde naturel stable, cette croissance serait alimentée à 90% par le solde migratoire. Les choix résidentiels de cette population de ménages "immigrants" représente un enjeu de première importance pour le département.

La réflexion engagée par le Conseil Général pour construire un schéma des zones structurantes du Var, a eu le souci de partir de la connaissance du profil sociologique des ménages venant s'installer dans le département, et de ceux qui le quittent, afin d'identifier les motivations des migrants, et de mettre en évidence les facteurs permettant de maîtriser leur sédentarisation. Dans ce but le CREDOC a conduit trois enquêtes :

- l'interrogation d'un échantillon représentatif de 1096 ménages d'entrants, venus s'installer dans le Var entre 1990 et 1994 (enquête réalisée par téléphone en juin 1994) ;
- l'interrogation d'un échantillon représentatif de 413 ménages de sortants, ayant quitté le département entre 1990 et 1994 (enquête réalisée par téléphone en juin 1994) ;
- une série d'entretiens qualitatifs auprès de 17 entrants et de 18 sortants (entretiens en face-à-face conduits en décembre 1994).

La richesse et la complexité des informations collectées dans ces enquêtes sont présentées dans le rapport de l'étude ; on peut en retenir, comme principales conclusions, les points suivants.

1-Les ménages venus s'installer dans le Var entre 1990 et 1994 ont des caractéristiques très proches de celles des immigrants de la période 1982-1990.

On devrait donc voir se poursuivre les principales tendances qui déterminent les migrations. Celles-ci tiennent à la densité relativement faible de l'espace varois par rapport aux agglomérations marseillaise et niçoise, à des secteurs d'emplois alimentés principalement par les mutations (secteur public, notamment l'armée), et à l'attraction de son environnement naturel. Par ailleurs, les regroupements familiaux, qui ne sont pas spécifiques à ce département, constituent l'un des principaux motifs de la venue dans le Var.

2-Les personnes s'installant dans le VAR sont plus jeunes et plus diplômées que la population du département, mais elles sont aussi un peu plus touchées par le chômage.

En comparaison de l'ensemble des ménages du Var, la population des migrants compte une plus grande proportion d'actifs occupant des emplois de niveau intermédiaire ou supérieur (27% contre 20%). Ainsi les migrants contribuent à alimenter en personnes actives qualifiées, un département dont le taux de progression annuel de la population ayant un emploi est particulièrement élevé.

3-Paris, Marseille, Nice, Lille, Brest, Grenoble et Lyon sont les bassins d'emploi qui alimentent le plus les migrations vers le Var.

La moitié des arrivants sont issus d'une douzaine de départements :

- | | |
|--|-------------------------|
| - Bouches-du-Rhône (14% des immigrants viennent de ce département) | - Alpes-maritimes (12%) |
| - Paris (4%) | - Nord (3%) |
| - Val de marne (2,5%) | - Finistère (3%) |
| - Isère (2%) | - Seine et Marne (2%) |
| - Val d'Oise (1,7%) | - Rhône (2%) |
| | - Essonne (1,7%) |

4-Vu globalement, la zone du littoral draine la moitié des arrivants (53% dans les secteurs de Toulon, Grimaud- St Tropez, Fréjus-St Raphaël), **le Moyen-Var près du tiers** (30% dans les secteurs de Draguignan, Le Luc, Brignoles, St Maximin), **tandis que le Haut-Var capte un ménage "entrants" sur six** (17% dans les secteurs de Rians-Aups et Comps-Fayence).

5-Les ménages immigrants choisissent pour moitié des résidences urbaines et pour moitié des résidences dans les espaces périphériques et ruraux.

Les distinctions établies par les ménages "entrants", conduisent à distinguer les espaces résidentiels suivants :

- l'environnement urbain, qui intègre les centres et les périphéries, correspond à des communes de plus de 10 000 habitants (46% des ménages "entrants" habitent des communes de cette taille)
- la ville proprement dite, qu'elle soit définie comme moyenne ou grande, correspond à des communes peuplées de plus de 20 000 habitants (36% des "entrants" sont dans des communes de cette taille)
- l'environnement est perçu comme rural quant les communes ont moins de 5 000 habitants (36% des "entrants" sont dans des communes de cette taille).

Si l'on s'en tient aux définitions de l'INSEE, un quart seulement des ménages "entrants" (26%) réside dans des communes n'appartenant pas à des unités urbaines (cette proportion est, toutefois, deux fois supérieure à ce qu'elle est pour l'ensemble de la population varoise).

6-Pour la majorité des personnes venues s'installer dans le Var entre 1990 et 1994, les motifs professionnels sont déterminants.

Si l'on ajoute aux raisons commandées par le travail, les mobilités motivées par la formation (2% des "entrants" expliquent leur venue dans le Var pour suivre des études), ce sont 49% des ménages qui mettent en avant les déterminants professionnels pour expliquer leur venue dans le département.

7-Les motifs professionnels se doublent souvent d'un arrière plan familial ou d'un lien affectif, qui a favorisé la venue dans ce département.

Pour justifier le choix du Var, les raisons familiales ou les liens affectifs sont mis en avant par 40% des "entrants" ; il s'agit des motivations suivantes :

- rejoindre sa famille (14% des cas), se rapprocher de ses enfants (3%)
- suivre ou rejoindre un conjoint, un ami (7%),
- profiter de la présence de parents ou d'amis qui résident dans le Var (6%)
- revenir dans sa région d'origine (3%), ou s'installer dans un endroit connu, que l'on connaissait déjà, où l'on a passé des vacances (6%)

8-L'attrait du cadre naturel est l'une des principales justifications données à la venue dans le Var : il est évoqué par les deux-tiers des "entrants".

L'importance du cadre naturel est une motivation mentionnée :

-par 34% des "entrants", quand ils évoquent les motivations justifiant le départ de leur région d'origine (toutefois cet aspect n'est jugé déterminant que par 11% d'entre eux) ;

-par 49% des "entrants", quand ils évoquent les raisons du choix du département du Var (toutefois ce n'est la raison déterminante que pour 13% d'entre eux).

9-Les choix résidentiels sont commandés par trois dimensions : les opportunités immobilières, les rapprochements de famille, la proximité du lieu de travail .

Si l'on s'en tient aux motifs jugés les plus déterminants, il apparaît que les choix résidentiels sont fortement orientés par les aspects professionnels et financiers, et par les opportunités familiales ou relationnelles qui favorisent la venue dans le Var. Les trois raisons les plus déterminantes, qui concernent les trois-quarts des "entrants", sont dans l'ordre :

1- le choix de la résidence en fonction des contraintes financières (coût de l'immobilier) ou d'opportunités de logements avantageux ;

2- les rapprochements familiaux, et la connaissance des lieux ;

3- la localisation de la résidence en fonction de l'activité professionnelle, que ce soit par choix ou par contrainte .

10-La majorité des immigrants manifeste, à l'égard de son espace résidentiel, un degré de satisfaction très positif.

Globalement, on peut dire que la frange littorale varoise et les secteurs de l'arrière-pays qui sont sous influence des zones d'emploi d'Aix-Marseille et de Cannes-Nice, sont les secteurs qui satisfont le mieux ceux qui les ont choisis. Il s'agit en effet des secteurs les plus "résidentiels".

11-En termes d'environnement résidentiel les plus satisfaits de leur choix sont les citoyens des villes moyennes et les propriétaires de villas en zone d'habitat dispersé.

La distance jugée idéale par rapport à un centre urbain est un bon indicateur du degré d'urbanité ou au contraire de ruralité souhaité par les ménages d'immigrants. Près des deux-tiers optent pour la proximité urbaine : un tiers d'entre eux sont de "vrais" urbains qui ne veulent pas s'éloigner de plus de 5 km d'un centre-ville (33%) ; un autre tiers (32%) préfère l'environnement périurbain et situe sa résidence à une distance de 6 à 15 km de la ville. Les autres sont des adeptes de l'espace rural : ils conçoivent leur lieu de résidence à l'écart des villes, à plus de 15 km (35% des ménages "entrants").

Il existe une véritable latitude pour orienter l'aménagement du territoire varois : c'est, en effet, entre les villes petites ou moyennes (où résident 45% des "entrants") et les villages ou bourgs (qui en fixent 35%) que les immigrants sont les plus enclins à changer de cadre résidentiel, en passant de l'un à l'autre selon le besoin d'espace des ménages.

Le Var peut-être pensé comme un réseau de petites villes irriguant chacune un environnement rural, chacun de ces ensembles pouvant constituer un espace pluri-communal, en interaction du point de vue des mouvements résidentiels.

12-La moitié des immigrants s'estiment "fixés" là où ils résident actuellement.

Les immigrants les mieux enracinés sont des couples d'un certain âge : il s'agit, surtout, de ceux qui, encore actifs, ont acquis une propriété dans le Var, et de ceux qui sont à la retraite.

Tous ceux qui se sentent fixés pour longtemps argumentent leur enracinement par le sentiment de "bien-être" que leur procure leur cadre résidentiel (30% d'entre eux), par les avantages climatiques (15%) et la qualité de la vie (7%) propres à ce département.

Le tiers des ménages qui estime ne pas s'être enraciné dans le Var met surtout en avant des motifs liés au travail (mutation, insatisfaction vis-à-vis des emplois disponibles dans le Var, rupture de contrat) voire des difficultés financières (motifs avancés par 50% de ceux qui pensent quitter le Var dans les dix ans à venir). L'autre raison assez fréquemment évoquée est le goût de la mobilité, le "désir de bouger" (20% des cas). Les plus nombreux à se déclarer non fixés dans le Var sont des personnes jeunes, vivant seules ou en couple, mais sans enfant.

13-Ceux qui ne se sentent pas enracinés dans le Var sont insatisfaits, surtout professionnellement.

Ces immigrants sont d'abord des personnes qui ne parviennent pas à trouver de travail (18%), ou alors, un emploi qui leur convienne vraiment (18%). Si l'on ajoute les problèmes de mutations, les autres raisons professionnelles, et les problèmes de coût de la vie ou de l'immobilier, qui révèlent surtout une insuffisance de revenus, le registre économique est mis en avant par plus de la moitié des personnes qui ne s'estiment pas "fixées" dans le Var (51%).

14-Seule une minorité d'immigrants s'intègre facilement à la vie locale varoise.

Les trois-quarts des immigrants disent être satisfaits des relations qu'ils ont nouées depuis leur arrivée dans le département (75% d'entre eux). Mais si la majorité a cherché à partager la façon de vivre des varois et les habitudes locales (60%), un tiers seulement de ces personnes (36%) estime qu'il leur a été facile de s'intégrer à la société locale.

Ce défaut d'intégration n'est pas seulement le fait de ménages n'ayant pas réussi leur insertion économique dans le département et souhaitant repartir. Il concerne aussi les personnes qui, astreintes au régime des mutations, ne cherchent pas à participer à la vie locale. Mais le plus intéressant c'est de constater que nombre de personnes qui estiment difficile d'établir des relations, se déclarent très attachées au département et "varois d'adoption".

15-Le degré de satisfaction des immigrants envers les équipements du département est important. Les manques concernent surtout l'insuffisance des moyens de transport et le défaut de vie culturelle.

Les trois-quarts des ménages s'installant dans le Var sont satisfaits des services et des équipements qu'ils trouvent dans leur secteur de résidence, et une forte proportion de ces personnes (43%) n'a pas de suggestions à émettre en ce qui concerne des services qui feraient vraiment défaut dans leur vie quotidienne.

Les préoccupations de voirie, de circulation routière, et de transport dominent les suggestions en ce qui concerne les aménagements à faire dans le département : elles sont évoquées par le quart des personnes (24%). L'aspiration à un accroissement des possibilités de mobilité et de rapidité de circulation est en partie contradictoire avec le souci de conserver, sauvegarder et entretenir le cadre naturel qui reste la richesse la plus évidente du département. La protection des sites naturels, l'amélioration du cadre de vie, la limitation des extensions urbaines et du mitage résidentiel représentent le second registre de préoccupations, évoqué par un immigrant sur cinq (20%).

L'emploi est une préoccupation qui est mise en avant principalement par les couples d'actifs qui, au-delà de leur propre situation, pensent à l'avenir de leurs enfants.

16-Au vu des motivations de migration, on peut repérer six groupes d'immigrants.

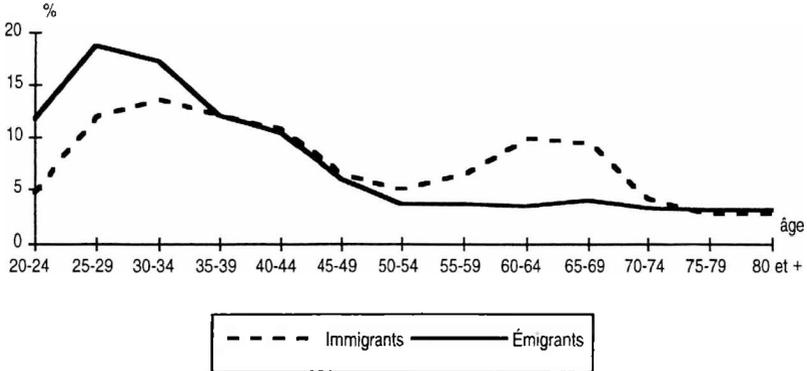
Les raisons du choix du Var et le degré d'enracinement dans le département permettent de distinguer six "profils" principaux de ménages venus s'installés entre 1990 et 1994.

Les différents "profils" de ménages immigrants

11%	les jeunes actifs et les étudiants	<i>plutôt jeunes</i>
8%	les personnes qui suivent un conjoint	<i>-moins de 35 ans</i>
11%	les personnes venues par mutation	<i>âges moyens</i>
15%	les autres couples d'actifs	<i>-jusqu'à 45 ans-</i>
18%	les personnes se rapprochant de liens familiaux	<i>plutôt âgés</i>
30%	les ménages se fixant dans le Var pour longtemps	<i>-plus de 45 ans-</i>
9%	personnes non classées (refus de réponse)	<i>plutôt âgés</i>

17-La moitié des ménages qui quittent le Var correspondent à des personnes de moins de 35 ans.

Comparaison de l'âge des immigrants et des émigrants du Var



18-Les départs sont plutôt le fait d'urbains n'ayant résidé que quelques années dans le Var. Les nécessités professionnelles expliquent la grande majorité des départs.

Pour l'essentiel, le flux des émigrants correspond à des personnes qui ont effectué un séjour de courte ou de moyenne durée, déterminé par des raisons professionnelles et/ou familiales : pour 42% des "sortants" ce séjour est inférieur à 10 ans, pour 70% il ne dépasse pas 20 ans.

19-Si la moitié des jeunes vont en Ile-de-France, les autres émigrants se dispersent dans un grand nombre de régions.

Les principales régions dans lesquelles s'installent les émigrants quittant le Var sont, dans l'ordre : Ile de France (22% des "sortants" s'y établissent), Provence-Alpes-Côte d'Azur (20%), Languedoc-Roussillon (8%), Rhône-Alpes (8%), Bretagne (8%).

Il n'y a que deux régions avec lesquelles le flux des migrations est défavorable au département du Var, l'Ile-de-France et Languedoc-Roussillon. Par contre avec les autres départements de PACA, avec la Corse, le Nord-Pas de Calais, la Picardie, l'Auvergne, le bilan est nettement favorable au Var.

20-Ce sont les jeunes qui sont les plus préoccupés d'un retour dans le Var, alors que la plupart des retraités qui quittent le département rompent définitivement.

Le sentiment de rupture progresse avec l'âge : plus les émigrants sont âgés plus ils estiment avoir peu de chance de revenir dans le département. Ce sont principalement les actifs qui gardent des relations régulières avec le Var (la majorité d'entre eux), tout particulièrement les jeunes.

21-Pour l'essentiel, en effet, ce sont les opportunités d'emploi qui pourraient décider les émigrants à revenir dans le Var.

Les deux-tiers des jeunes déclarent vouloir essayer de trouver un emploi dans le Var, contre un tiers seulement chez les actifs de plus de 35 ans.

Le dynamisme économique jugé insuffisant est, pour les émigrants, le principal handicap de l'espace varois, et leurs suggestions pour l'aménagement du Var concernent surtout le développement économique du département.

2-L'environnement naturel reste la dimension la plus attractive du Var.

Du Var, les "sortants" ont conservé l'image d'un beau département, pour certains "le plus beau de France". S'il valorise le cadre résidentiel, cet attrait se limite pour l'essentiel au climat et au paysage.

23-Ceux qui ont quitté le département soulignent surtout l'attrait des petites cités du littoral et de l'arrière-pays.

Globalement, les ménages qui ont quitté le Var ont des comportements plus urbains que ceux qui sont venus s'installer dans le département. Ils sont plus nombreux à préférer la grande ville (15% des "sortants" contre 6% des "entrants") et beaucoup moins l'habitat rural, notamment isolé.

Les secteurs du moyen et haut-Var satisfont les aspirations de ceux qui veulent se mettre à distance de la zone côtière trop peuplée ou d'un cadre trop urbain. Cet arrière-pays satisfait manifestement le goût, très marqué chez les migrants, pour le cadre des petites villes, ou des bourgs ruraux, c'est-à-dire un environnement perçu comme étant typiquement provençal : c'est l'attrait d'une urbanité à petite échelle, qui reste néanmoins proche des axes de communication rapides et donc des principaux centres de la région PACA.

24-Les motivations du changement de région de résidence dessinent quatre principaux groupes d'émigrants.

Les différents "profils" de ménages immigrants

29%	les jeunes varois à la recherche d'un emploi	plutôt jeunes -moins de 35 ans
37%	les couples d'actifs, "mobiles" professionnellement	âges moyens -jusqu'à 45 ans-
25%	les personnes qui rompent définitivement avec le Var	plutôt âgés
9%	les personnes qui se rapprochent de leurs enfants	-plus de 45 ans-

25-Globalement, en région PACA, le bilan migratoire est le résultat : d'un fort taux d'immigration de la part de personnes ayant entre 25 et 45 ans, et secondairement de retraités entre 60 et 70 ans, et d'un fort taux d'émigration de personnes jeunes entre 20 et 35 ans.

Le graphique ci-dessous, qui établit les correspondances entre les "profils" d'entrants et de sortants, illustre, de manière schématisée, les flux qui génèrent le solde migratoire positif du département du Var.

les "entrants"			les "sortants"	
11%	les jeunes actifs et les étudiants	<i>plutôt jeunes -moins de 35 ans</i>	les jeunes varois à la recherche d'un emploi	29%
8%	les personnes qui suivent un conjoint	<i>âges moyens -jusqu'à 45 ans-</i>	les couples d'actifs, "mobiles" professionnellement	37%
11%	les personnes venues par mutations			
15%	les autres couples d'actifs	<i>plutôt âgés -plus de 45 ans-</i>	les personnes qui rompent définitivement avec le Var	25%
30%	les personnes qui se fixent pour longtemps dans le Var			
18%	les personnes se rapprochant de liens familiaux			

CREDOC

**CONSEIL GÉNÉRAL
DU DÉPARTEMENT DU VAR**

**LES FLUX MIGRATOIRES ALIMENTANT
LA DÉMOGRAPHIE DU DÉPARTEMENT DU VAR**

Les caractéristiques des ménages venus s'installer dans le département
ou l'ayant quitté au cours de la période 1990-1994

Bruno MARESCA
Département "Evaluation des
politiques publiques

Décembre 1994

142, rue du Chevaleret
7 5 0 1 3 - P A R I S

Dépôt légal : Avril 1995

ISBN : 2-84104-026-7

SOMMAIRE

Introduction	9
Chapitre 1- Les caractéristiques des flux migratoires.....	13
Première partie- Les ménages immigrants venus s'installer dans le Var	25
Chapitre 2- Les caractéristiques des ménages immigrants	27
1-Les caractéristiques des ménages venus s'installer dans le Var entre 1990 et 1994.....	29
2-Les personnes s'installant dans le VAR sont plus jeunes et plus diplômées que la population du département, mais elles sont aussi plus touchées par le chômage.....	32
3-Les régions d'origine des immigrants : Paris, Marseille, Nice, Lille, Brest, Grenoble et Lyon sont les bassins d'emploi qui alimentent le plus les migrations vers le Var	35
4-Les localisations résidentielles : un ménage sur deux s'installe dans la zone du littoral varois, un sur trois dans le moyen-Var, un sur six dans le haut-Var.....	38
5-Les ménages immigrants choisissent pour moitié des résidences urbaines et pour moitié des résidences dans les espaces périphériques et ruraux.....	40
Chapitre 3- Les raisons de la migration et le choix d'une résidence dans le Var	43
1-Pour la majorité des personnes venues s'installer dans le Var entre 1990 et 1994.....	45
2-Les motifs professionnels se doublent souvent d'un arrière plan familial ou d'un lien affectif, justifiant la venue dans ce département	47
3-L'attrait du cadre naturel est l'une des principales justifications données à la venue dans le Var : les deux-tiers des "entrants" l'évoquent	49
4-Les choix résidentiels sont commandés par trois dimensions : les opportunités immobilières, les rapprochements de famille, la proximité par rapport au travail	55
Chapitre 4- La fixation des ménages dans le Var	61
1-La majorité des immigrants a, envers son espace résidentiel, un degré de satisfaction très positif.....	63
2-En termes d'environnement résidentiel les plus satisfaits de leur choix sont les citadins des villes moyennes et les propriétaires de villas en zone d'habitat dispersé.....	64
3-L'avenir dans le Var : la moitié des entrants s'estiment "fixés" là où ils résident	71
4-Ceux qui ne se sentent pas enracinés dans le Var sont insatisfaits surtout professionnellement.....	73
Chapitre 5- Le degré de satisfaction à l'égard des conditions de vie dans le Var	77
1-Seule une minorité d'immigrants s'intègre facilement à la vie locale varoise.....	79
2-Le degré de satisfaction envers les équipements met bien en évidence le défaut d'intégration culturelle.....	82
3-Les services et équipements jugés insuffisants traduisent avant tout les besoins des différentes catégories de ménages.....	87
4-Les suggestions pour l'aménagement du Var.....	88

Chapitre 6- La typologie synthétique des principaux comportements d'immigrants venus s'installer dans le Var.....	91
Type 1- Jeunes actifs et étudiants (11 %)	98
Type 2- Suivre son conjoint (8 %)	103
Type 3- Les actifs venus par le jeu des mutations (armée ou organismes publics) (11 %)	108
Type 4- Les autres couples d'actifs déterminés par des motifs professionnels (15 %).....	112
Type 5- Les personnes se rapprochant de liens familiaux (enfants ou parents) (18%).....	117
Type 6- Les ménages venus se fixer pour longtemps dans le Var (30 %).....	122
 Seconde partie- Les ménages émigrants ayant quitté leVar.....	129
Chapitre 7- Les caractéristiques des ménages émigrants.....	131
1-La moitié des ménages qui quittent le Var correspondent à des personnes de moins de 35 ans.....	133
2-Pour les émigrants actifs, le départ du Var améliore dans l'ensemble leur situation professionnelle	136
Chapitre 8- Les raisons du départ du Var	141
1-Les départs sont plutôt le fait d'urbains n'ayant résidé que quelques années dans le Var.....	143
2-Les nécessités professionnelles expliquent la grande majorité des départs	143
3-Si la moitié des jeunes vont en Ile-de-France, les autres émigrants se dispersent dans un grand nombre de régions.....	145
4-Les jeunes sont les plus préoccupés d'un retour dans le Var, les retraités sont ceux qui ont rompu le plus définitivement	147
5-Ce sont principalement les opportunités d'emploi qui pourraient conduire les émigrants à revenir dans le Var	152
6-La majorité des actifs gardent des relations régulières avec le Var, tout particulièrement les jeunes.....	153
Chapitre 9- Les appréciations portées sur le département du Var.....	157
1-L'environnement naturel apparaît comme la dimension la plus attractive du Var.....	159
2-Un dynamisme économique jugé insuffisant est, pour les émigrants, le principal handicap du département	159
3-Les suggestions concernant l'aménagement du Var concernent surtout le développement économique du département	163
4-Les lieux de résidence privilégiés dans le Var : l'attrait des petites cités du littoral et de l'arrière-pays .	164
Chapitre 10- La typologie synthétique des principaux comportements d'émigrants ayant quitté le département.....	169
Type 1- Les jeunes varois à la recherche d'un emploi (29 %).....	175
Type 2- Les couples d'actifs, "mobiles" professionnellement (37%)	178
Type 3- Les personnes qui se rapprochent de leurs enfants (9 %).....	182
Type 4- Les personnes qui rompent définitivement avec le Var (25 %).....	186

Liste des cartes et tableaux

Carte n°1	
Les différents secteurs géographiques du Var	19
Carte n°2	
La région d'origine des "entrants"	36
Carte n°3	
Dispersion du flux des immigrants selon les secteurs géographiques* du Var	37
Carte n°4	
Les jeunes actifs et les étudiants -carte d'implantation des ménages de ce type (par secteurs du Var)-	99
Carte n°5	
Les personnes venues pour suivre un conjoint -carte d'implantation des ménages de ce type (par secteurs du Var)-	104
Carte n°6	
Les actifs venus par suite de mutations -carte d'implantation des ménages de ce type (par secteurs du Var)-	109
Carte n°7	
Les autres couples d'actifs -carte d'implantation des ménages de ce type (par secteurs du Var)-.....	113
Carte n°8	
Les personnes se rapprochant de liens familiaux -carte d'implantation des ménages de ce type (par secteurs du Var)-	118
Carte n°9	
Les personnes venues se fixer pour longtemps dans le Var -carte d'implantation des ménages de ce type (par secteurs du Var)-	123
Carte n°10	
Les régions de destination des "sortants"	146
Carte n°11	
Le bilan migratoire entre le Var et les régions françaises	147
Tableau n°1	
Répartition par zone d'emploi des flux migratoires.....	20
Tableau n°2	
Caractéristiques d'âge et de niveau de diplôme des migrants dans les quatre bassins d'emploi du Var	21
Tableau n°3	
Classes d'âge des chefs de ménages immigrants	30
Tableau n°4	
Situation familiale des chefs de ménages immigrants	30
Tableau n°5	
Niveau de diplôme des personnes interrogées et de leurs conjoints.....	30
Tableau n°6	
Situation au regard de l'emploi des personnes interrogées et de leurs conjoints.....	31
Tableau n°7	
Secteurs d'activité des chefs de ménages (pour ceux ayant un emploi dans le Var).....	31
Tableau n°8	
Secteurs d'activité des personnes interrogées et de leurs conjoints.....	31
Tableau n°9	
Classes d'âge des chefs de ménages	33
Tableau n°10	
Structure des ménages	33
Tableau n°11	
Niveau de diplôme des chefs de ménages	33
Tableau n°12	
Catégorie socio-professionnelle des chefs de ménages	34
Tableau n°13	
Situation au regard de l'emploi des personnes interrogées et de leurs conjoints.....	34

Tableau n°14	
Répartition de l'échantillon des ménages "entrants" par secteurs géographiques	37
Tableau n°15	
Les types de résidence des immigrants selon les caractéristiques des ménages	39
Tableau n°16	
Les secteurs de résidence des immigrants selon les caractéristiques des ménages	39
Tableau n°17	
Les raisons du départ de la région d'origine selon les caractéristiques des ménages	50
Tableau n°18	
Les raisons du choix du département du Var selon les caractéristiques des ménages	50
Tableau n°19	
La distance idéale d'un centre-ville selon le type d'environnement résidentiel souhaité	66
Tableau n°20	
La distance idéale d'un centre-ville selon le secteur résidentiel préféré dans le Var	66
Tableau n° 21	
Les prévisions de changement résidentiel selon les types de ménages.....	68
Tableau n° 22	
Lieux privilégiés des immigrants selon les types de ménages.....	68
Tableau n° 23	
Le degré d'enracinement des immigrants selon les caractéristiques des ménages.....	72
Tableau n° 24	
Le degré de satisfaction des immigrants à l'égard des relations nouées dans le Var.....	72
Tableau n° 25	
Le degré de satisfaction à l'égard des services et équipements existants.....	83
Tableau n° 26	
Le degré de satisfaction à l'égard des loisirs et activités culturelles existants	84
Tableau n°27	
Les services et équipements manquants.....	85
Tableau n°28	
Classes d'âge des chefs de ménages émigrants	135
Tableau n°29	
Les types de ménages émigrants.....	135
Tableau n°30	
Niveau d'études des chefs de ménages émigrants.....	135
Tableau n°31	
Situation au regard de l'emploi des personnes interrogées et de leurs conjoints.....	137
Tableau n°32	
Situation au regard de l'emploi des chefs de ménages	138
Tableau n°33	
Secteurs d'activité des chefs de ménages (pour ceux ayant un emploi)	138
Tableau n°34	
Type d'emplois des chefs de ménages (pour ceux ayant un emploi)	138
Tableau n°35	
Catégorie professionnelle des chefs de ménages avant le départ du Var	139
Tableau n°36	
Catégorie professionnelle des personnes interrogées et de leurs conjoints avant le départ du Var (pour ceux ayant un emploi dans le Var).....	139
Tableau n°37	
Niveau de revenu des ménages	139

Tableau n°38	
La durée du séjour dans le Var.....	140
Tableau n°39	
Secteurs du Var dont sont issus les émigrants.....	140
Tableau n°40	
Revenir dans le Var	149
Tableau n°41	
L'avenir à l'horizon des 10 prochaines années.....	149
Tableau n°42	
Intention de rechercher un emploi dans le Var	149
Tableau n°43	
Attitude à l'égard du retour dans le Var	149
Tableau n°44	
Liens conservés avec l'actualité du Var.....	155
Tableau n°45	
Regret de l'éloignement par rapport aux amis dans le Var.....	155
Tableau n°46	
Occasions de voyages dans le Var.....	155
Tableau n°47	
Les meilleurs côtés du Var, selon les personnes ayant quitté le département.....	160
Tableau n°48	
Les mauvais côtés du Var selon les personnes ayant quitté le département	160
Tableau n°49	
Les suggestions pour l'aménagement du Var	160
Tableau n°50	
Cadre résidentiel que souhaiteraient les émigrants	168
Tableau n°51	
Secteur résidentiel que souhaiteraient les émigrants.....	168

INTRODUCTION

Entre les deux derniers recensements de la population française (1982 et 1990), le taux de croissance de la population du Var a augmenté de 1,77% par an. Le solde migratoire a contribué à cette croissance pour 1,60%, contre 0,17% seulement pour le solde naturel ¹. Cela a représenté chaque année, pour le département, un mouvement d'environ 7 800 entrées de nouveaux ménages pour 4 500 sorties. Le bilan de ces migrations a fait gagné 72 000 personnes au département en huit ans.

Ce dynamisme démographique qui a caractérisé tous les départements de la Côte d'Azur au cours des trois dernières décennies, n'est pas homogène. Si le Var est le département qui en bénéficie le plus, le peuplement induit par les migrations venant de l'extérieur, contribue aux déséquilibres d'un territoire très peuplé sur le littoral, relativement vide dans la partie nord du Haut-Var. Néanmoins, sous l'effet conjugué d'un desserrement des activités des Alpes Maritimes vers la partie est du Var, et d'une colonisation résidentielle sur la partie ouest liée au bassin d'emploi marseillais, des pôles de peuplement se développent dans ces secteurs du Moyen-Var. Pour ceux-ci, le taux de croissance démographique a été deux à trois fois supérieur à la moyenne départementale dans la période 1982-90.

Si l'on prolonge la courbe de croissance de la population, qui a été très régulière depuis 1962, d'ici une trentaine d'années, la population varoise pourrait s'accroître de 400 000 habitants pour représenter, à l'horizon 2020, 1 200 000 habitants. Si le solde naturel reste stable, cette croissance serait alimentée à 90% par le solde migratoire ². On comprend que l'implantation résidentielle de cette population de ménages "immigrants" soit un enjeu de première importance pour les élus départementaux.

Ce contexte explique que le Conseil général du Var ait souhaité mener une réflexion sur les possibilités d'orienter l'implantation résidentielle de cette population supplémentaire. Il s'agit de prévoir et d'organiser une politique d'implantation d'emplois et d'équipements qui répondent aux besoins de cet accroissement prévisible du peuplement, sans pour autant altérer ce qui fait la richesse et l'attrait spécifiques du Var, la qualité de ses espaces naturels, son mode de vie, le patrimoine de son tissu rural.

Pour rompre avec l'urbanisation en tâche d'huile autour des grandes agglomérations existantes, pour éviter la dégradation du littoral et la rurbanisation rampante de certains secteurs ruraux, le

¹ rappelons que le taux d'accroissement du au solde naturel est, pour la France entière, de 0,41% par an sur la période 1982-90.

² pour une présentation chiffrée synthétique du département on peut se reporter à la brochure de l'Observatoire du développement économique du Var (INSEE) : "Le Var, chiffres clés"

Conseil général veut définir un schéma de zones structurantes qui permettrait de guider un développement unitaire et équilibré du département.

A côté de la réflexion des urbanistes, centrale pour parvenir à dessiner l'organisation spatiale d'un tel schéma, la connaissance assez fine des caractéristiques et des motivations des migrants a paru indispensable aux élus départementaux, pour alimenter la réflexion et évaluer la pertinence des hypothèses d'aménagement proposées. Les enquêtes menées par le CREDOC à la demande de la Direction de l'action économique du Conseil général, dont les résultats sont présentés dans ce rapport, répondent à cette préoccupation. Elles s'articulent à la réflexion conduite par le cabinet d'urbanistes Babylone Avenue Architectes, qui a été chargé, dans le même temps, de réaliser l'étude du "schéma des zones structurantes du Var".

L'étude réalisée par le CREDOC a visé un triple objectif :

1. Dresser les profils sociologiques des ménages venant s'installer dans le département du Var et des ménages qui le quittent.
2. Identifier les motivations de ces migrants.
3. Mettre en évidence les facteurs susceptibles d'infléchir les flux migratoires actuels, ainsi que les facteurs favorisant la sédentarisation des habitants nouvellement installés.

Pour atteindre ces objectifs, trois phases d'enquête ont été menées successivement :

- une enquête quantitative auprès de 1096 ménages d'entrants, venus s'installer entre 1990 et 1994 (enquête réalisée par téléphone en juin 1994) ;
- une enquête quantitative auprès de 413 ménages de sortants, ayant quitté le département entre 1990 et 1994 (enquête réalisée par téléphone en juin 1994) ;
- une série d'entretiens qualitatifs d'approfondissement, auprès de 18 entrants et de 18 sortants (entretiens en face-à-face conduits en décembre 1994).

Après une présentation des caractéristiques des flux migratoires que l'on peut tirer de l'étude des recensements, le présent rapport aborde, successivement, l'analyse des situations familiales, des motivations et des comportements résidentiels, des ménages immigrants (que nous appellerons plus simplement "les entrants") et des ménages émigrants ("les sortants").

Chapitre 1

LES CARACTÉRISTIQUES DES FLUX MIGRATOIRES SELON LES DONNÉES DU RECENSEMENT

Les recensements sont les seules sources statistiques qui permettent d'analyser les flux migratoires, qu'il s'agisse de changements résidentiels de courte distance (déplacements résidentiels à l'intérieur d'une commune ou d'un département) ou de mobilités géographiques correspondant à de plus amples migrations (déplacements vers les départements limitrophes, vers d'autres régions ou d'autres pays).

Malgré leur caractère de référence (résultant de l'exhaustivité du recueil de l'information), les recensements présentent l'inconvénient d'être éloignés dans le temps (tous les 7 ou 8 ans) : ils n'autorisent la comparaison qu'entre deux situations de résidence chronologiquement très distantes (celles qui ont été enregistrées à l'occasion du passage de l'enquêteur). On comprend qu'en sept ou huit ans, de nombreux ménages peuvent avoir connu plusieurs épisodes de déplacements résidentiels.

Toutefois la population française se caractérisant par un faible taux de mobilité géographique, surtout à des échelles d'éloignement dépassant l'espace départemental, les données migratoires fournies par les recensements restent très précieuses.

A l'échelle de la France

Au cours des années cinquante, forte période de mobilité, le processus de migration a constitué un mouvement d'ensemble commandé par les axes de circulation entre les pôles urbains et industriels. Globalement sa dynamique s'interprète en fonction de la hiérarchie des espaces économiques régionaux. Les migrations de population résultent de déplacements résidentiels qui s'opèrent de proche en proche. Les départs du tissu rural se font en direction des villes moyennes proches, alors que celles-ci alimentent les grandes villes régionales : c'est ainsi que parmi les départs des communes rurales seuls 16% se font vers Paris directement³. En général, une ville, quelque soit sa taille, gagne plus des campagnes et villes plus petites qu'elle ne perd au profit des villes plus grandes.

La migration inter-régionale est un phénomène essentiellement économique : c'est l'entrée dans la vie active, les ruptures professionnelles (licenciement, reconversion), les carrières impliquant une mobilité géographique (mutations de la fonction publique), la retraite, qui sont les principaux moteurs du déracinement.

³ in Courgeau (1987)

La période intercensitaire 1968/75 a été celle de la plus grande mobilité de l'après-guerre ⁴:

48,9%	de personnes ont changé de logement pendant cette période
30,3%	de commune
14,5%	de département
9,0%	de région

Il y a eu ensuite un ralentissement de la mobilité (à partir de la date repère du recensement de 1975), en première analyse à cause de la crise économique. Des comparaisons internationales (avec l'Europe du Nord, ou les Etats-Unis, où ce ralentissement apparaît plus tôt), laisse toutefois penser qu'il pourrait s'agir d'un processus plus profond : en France, la moindre mobilité concerne les actifs de la même manière que les retraités. Ce phénomène attesté à l'échelle de la France entière, affecterait notamment les régions d'immigration positive, ce qui est bien le cas de la région PACA. Mais le département du Var tranche nettement dans cet espace régional : le solde migratoire a fortement augmenté dans la deuxième moitié des années soixante-dix.

Le solde migratoire inter-censitaire
en France, en région PACA, dans le Var

	1968/75	1975/82	1982/90
France	0,23 %	0,07 %	0,10 %
PACA	1,28 %	0,95 %	0,67 %
Var	1,45 %	1,71 %	1,60 %

Au cours des années soixante-dix (période 1968-82), les différences d'attractivité des régions se sont accusées : répulsivité accrue des zones industrielles du Nord de la France (Nord, Est, Région parisienne), attractivité des régions du Sud (Languedoc, Paca, Aquitaine, Midi-Pyrénées).

Une partie du phénomène s'explique par l'émigration des retraités du nord vers le sud. Mais en Ile-de-France (pour 75/82) notamment, on note que les migrations d'actifs sont devenues globalement négatives. Elles ne restent fortement positives que pour les jeunes, c'est-à-dire dans la classe d'âge de 20 à 30 ans.

⁴ voir Courgeau *in* Population et Société, mai 1993

Parallèlement, les deux derniers recensements ont montré une revitalisation des communes rurales qui sont sous l'influence d'un centre urbain. Les communes rurales sous influence urbaine gagnent des habitants ayant entre 30 et 40 ans, c'est-à-dire à l'âge de l'accroissement de la taille des ménages (migrations résidentielles dues à la pression de la fécondité).

Ainsi, dans le processus de polarisation et d'étalement des concentrations de peuplement sur le territoire, les deux déterminants du cycle de vie des ménages doivent être pris en compte. La dimension professionnelle intervient nécessairement pour expliquer les migrations d'un espace économique à un autre (même à l'intérieur d'un département). Alors que ce sont les déterminants familiaux (changements de résidence dues aux variations de la taille du ménage) qui expliquent surtout les mouvements entre centres et périphéries urbaines.

A l'échelle de la région PACA

La région PACA se distingue à la fois par une mobilité résidentielle locale très active (taux de changement de logement supérieur à 52%) et par un taux de migration lointaine parmi les plus élevés en France (taux d'arrivée d'une autre région supérieur à 11%).

Globalement, la tendance aux déplacements du nord vers le sud du territoire représente, depuis au moins vingt ans, un phénomène structurant : depuis 1975, les régions du quart nord-est (y compris Ile-de-France) sont celles qui se vident le plus, et les régions du pourtour méditerranéen (y compris Midi-Pyrénées) celles qui bénéficient le plus des migrations.

En matière de migrations trois catégories de populations doivent être considérées :

- les 20-29 ans, qui sont les plus mobiles (âge des études, des apprentissages, des premiers emplois) et plus particulièrement les 25-30 ans (conjonction des débuts professionnels et de l'installation en couple)
- les 30-40 ans, ménages avec enfants à charge, spécialement les ménages avec enfants en bas âge
- les 60-70 ans (début de la retraite)

A la différence de la région parisienne et de Rhône-Alpes qui attirent principalement des jeunes, PACA a un solde migratoire positif pour les jeunes ménages (les 30-40 ans) et les retraités.

Le bilan migratoire de PACA est le résultat ⁵:

- d'un fort taux d'immigration pour les 20-40 ans (15 à 20%)
et secondairement pour les 60-70 ans (10%)
- et d'un fort taux d'émigration pour les 20-35 ans (10 à 15%)

L'attraction pour le séjour dans les régions du Sud de la France pose un problème d'emploi, eu égard à la dynamique économique de ces régions : au delà du diagnostic statistique sur les flux de population, l'analyse des installations et des départs des actifs et des entrepreneurs est indispensable pour préciser comment fonctionnent ces migrations vers des régions, qui bien qu'attractives du point de vue du cadre de vie, ne connaissent pas la croissance économique correspondante.

A l'échelle du département du Var

Le taux annuel de variation de la population du au solde migratoire reste très élevé (il n'a pas régressé au cours des deux dernières décennies), traduisant le fort attrait qu'exerce toujours le littoral de la Côte d'Azur, particulièrement dans la partie moins dense qui sépare l'agglomération marseillaise des concentrations urbaines des Alpes maritimes.

Du fait de ces apports extérieurs, la courbe de croissance de la population est particulièrement soutenue depuis 1962, et l'on peut estimer à 13 000 le nombre de personnes venant grossir, chaque année, la population du département du fait du bilan migratoire (différence entre le nombre d'arrivants et le nombre de sortants). La mobilité des habitants dans le Var est nettement supérieure à la moyenne française, surtout pour les migrations interdépartementales ou interrégionales. Au recensement de 1990, il apparaîait que (données INSEE) :

Pourcentage de personnes recensées en 1990 qui résidaient

en 1982 :	Var	France entière
dans un logement différent	56,1%	52,4%
dans une commune différente	36,2%	31,3%
dans un autre département	23,2%	16,2%
dans une autre région	17,5%	11,0%
hors de France métropolitaine		2,2%

⁵ Desplanques in Données sociales, INSEE 1993

Carte n° 1
 Les secteurs géographiques du Var
 -découpage adopté pour les besoins de l'étude-



Liste des secteurs :

1-secteur de Toulon
 4-secteur de Draguignan
 7-secteur de St Maximin

2-secteur de Grimaud-St Tropez
 5-secteur de Le Luc
 8-secteur de Rians-Aups

3-secteur de Fréjus-St Raphaël
 6-secteur de Brignoles
 9-secteur de Comps-Fayence

Le VAR comptait 272 000 résidences principales en 1982 et 327 400 en 1990. S'y ajoutent 134 800 résidences secondaires. Entre 1982 et 1990, 62 644 ménages venus de l'extérieur du département se sont installés dans le Var, pendant que 35 932 ménages le quittaient.

Rapporté au nombre total de ménages (300 000 pour la période 1982-90), le taux moyen d'entrée de nouveaux ménages est de 2,6% par an, alors que le taux de sortie s'élève à 1,5% par an.

L'essentiel des migrants viennent des régions de l'hexagone : seules 12% des personnes venues s'installer dans le Var entre 1982 et 1990, résidaient, en 1982, dans les DOM-TOM (2%), dans un pays de la CEE (3%), un pays du Maghreb (3%), ou un pays du reste du monde (4%). Mais parmi ces migrants la proportion de personnes de nationalité étrangère n'est que de 6,4% (soit la même part que dans la population totale du Var).

L'apport migratoire n'est pas homogène sur le territoire varois, bien qu'il bénéficie à tous les cantons. La zone d'emploi de Toulon reçoit la moitié des arrivants, tandis que près des deux-tiers des partants sont issus de cette zone : la proportion des sortants par rapport aux entrants est de 2 sur 3. Après le secteur de Toulon, c'est celui de Fréjus-St Raphaël qui connaît le plus fort mouvement migratoire : un peu plus de 20% des ménages entrants s'installent dans cette zone, et la proportion des sortants par rapport aux entrants est de 1 sur 2. Globalement la plus grande partie de ces flux intéresse le littoral varois.

Tableau n°1

Répartition par zone d'emploi des flux migratoires

	1975-82		1982-90	
	entrants	sortants	entrants	sortants
Toulon	56,7	66,8	52,0	63,2
Fréjus-St Raphaël	19,7	16,4	21,2	17,0
Draguignan	13,6	10,2	13,8	12,0
Brignoles	10,0	6,6	13,0	7,8
	100	100	100	100

Tableau n°2

Caractéristiques d'âge et de niveau de diplôme
des migrants dans les quatre bassins d'emploi du Var
(d'après les données du recensement de 1990)

	(1982-90)	entrants	sortants
Proportion d'actifs de moins de 30 ans (personne de référence du ménage)	Toulon	18,7	30,9
	Fréjus-St Raphaël	15,4	27,4
	Draguignan	14,6	31,6
	Brignoles	11,3	30,4
Proportion de personnes de plus de 60 ans (personne de référence du ménage)	Toulon	27,4	14,6
	Fréjus-St Raphaël	32,4	21,9
	Draguignan	30,3	19,6
	Brignoles	28,8	18,6
Proportion de diplômés ayant le bac (sur ensemble des personnes)	Toulon	36,0	42,4
	Fréjus-St Raphaël	28,5	37,7
	Draguignan	31,0	38,5
	Brignoles	24,3	36,2
Proportion de sans-diplôme ou CEP (sur ensemble des personnes)	Toulon	31,2	27,1
	Fréjus-St Raphaël	36,5	32,8
	Draguignan	35,2	30,4
	Brignoles	43,5	34,2

Si l'arrière pays (zones d'emploi de Brignoles et Draguignan) ne draine que le quart des ménages arrivants, son bilan migratoire est plus favorable : dans la zone d'emploi de Brignoles la proportion des sortants par rapport aux entrants n'est que de 1 sur 3.

Les principales régions qui alimentent le solde migratoire du Var se regroupent dans la moitié nord-est de la France (cf. carte n°1) ; il s'agit, dans l'ordre des contributions de ces régions, de Champagne-Ardennes, Lorraine, Nord-Pas-de-Calais, Ile-de-France, Picardie, Rhône-Alpes, Alsace, Franche-Comté, Bourgogne, Haute-Normandie.

Inversement, les départs du Var se font plutôt vers l'Ile-de-France, Rhône-Alpes, et les régions de la moitié sud-ouest du pays (cf. carte n°2). Les régions qui bénéficient le plus significativement de l'apport des ménages quittant le Var sont : la Corse, Languedoc-Roussillon, Bretagne, Rhône-Alpes, Ile-de-France, Midi-Pyrénées.

Dans son analyse des données statistiques des recensements, la Direction de l'action économique du Conseil Général du Var ⁶, retient quatre groupes de régions pour rendre compte des flux migratoires intéressant le Var ; il s'agit de (cf. carte n°3) :

- 1- Rhône-Alpes et Ile-de-France
- 2- Bretagne
- 3- Languedoc-Roussillon et Corse
- 4- Champagne-Ardennes, Lorraine, Nord-Pas-de-Calais, Picardie.

Champagne-Ardennes, Lorraine, Nord-Pas-de-Calais sont les trois régions qui, en proportion par rapport à leur population, contribuent le plus aux migrations vers le Var. La Picardie peut être adjointe à cet ensemble. La situation de crise industrielle régnant dans cet espace nord-est du pays explique le départ de nombreux couples ou personnes seules, plutôt d'âges intermédiaires, désirant rompre radicalement avec un certain climat de "dépression". Ces départs, on le verra, s'opèrent généralement à la suite de ruptures : ruptures professionnelles ou rupture de couples le plus souvent.

Rhône-Alpes et Ile-de-France sont les deux principales régions vers lesquelles se dirigent les jeunes varois qui décident de quitter la région PACA, soit pour poursuivre des études supérieures, soit pour trouver un emploi dans la branche de leur choix. Mais ce sont aussi les régions privilégiées par tous ceux qui se trouvent en rupture professionnelle dans le Var (licenciement, reconversion, ...). Il en va d'ailleurs de ces deux régions comme des départements limitrophes, Bouches-du-Rhône et Alpes-maritimes.

⁶ selon note de S.GERNIGON, Direction de l'action économique et du développement, Conseil général du Var

En dépit de leur puissance d'attraction, pour les varois comme pour les habitants de bien d'autres départements, ces deux régions présentent des bilans migratoires qui restent au bénéfice du Var : plus de 40% des entrants viennent de Rhône-Alpes et d'Île-de-France.

Les flux croisés de personnes entre le Var et ces pôles économiques majeurs révèlent particulièrement bien le caractère fortement attractif du département varois.

Les relations avec la Bretagne révèle la spécificité d'une partie de l'emploi varois, qui est tributaire des implantations de l'armée et plus particulièrement de la marine. Les échanges de ménages de militaires sont importants entre le Var et le Finistère, mais aussi le Morbihan.

Enfin les migrations avec les régions du sud-est, Languedoc-Roussillon, PACA et Corse, traduisent l'importance des mouvements entre les départements périméditerranéens, tout en révélant qu'à cette échelle, le Var subit la concurrence des grandes métropoles. La ville de Montpellier, on le verra, représente, pour les jeunes, l'un des pôles les plus attractifs de l'arc méditerranéen.

Première partie

LES MÉNAGES IMMIGRANTS

VENUS S'INSTALLER DANS LE VAR AU COURS DES CINQ DERNIÈRES ANNÉES

Chapitre 2

LES CARACTÉRISTIQUES DES MÉNAGES IMMIGRANTS

1- Les caractéristiques des ménages venus s'installer dans le Var entre 1990 et 1994 sont très proches de celles des immigrants comptabilisés par le recensement de 1990

L'enquête réalisée auprès de 1093 personnes venues s'installer dans le Var entre 1990 et 1994, a permis d'analyser avec détail les caractéristiques des ménages "entrants", les raisons de leur migration géographique, de leur choix du Var et de leur implantation résidentielle dans ce département (l'interrogation de ces personnes a eu lieu en juin 1994).

La méthode d'interrogation, malgré son caractère strictement aléatoire, a induit une sur-représentation des classes d'âge inférieures à 35 ans, et corrélativement une sous-représentation des personnes les plus âgées⁷. On a, de ce fait, procédé à un redressement des classes d'âge de l'échantillon pour pouvoir raisonner sur la base des tendances observées au cours de la dernière période intercensitaire (1982-90).

Après redressement, la distribution des ménages apparaît quasi identique à celle des immigrants repérés par le recensement : un quart des entrants sont des personnes seules dont une faible fraction (5%) correspond à des familles monoparentales ; les trois-quarts sont des couples, pour moitié ayant des enfants à charge (38%), pour moitié n'en ayant pas ou plus (34%).

Pour les situations au regard de l'emploi et les secteurs d'activité des actifs, la répartition des ménages est également proche de celle du recensement, ce qui laisse penser que la composition sociologique du flux des migrants venant s'installer dans le Var ne s'est pas modifié de manière importante entre les années quatre-vingt et le début des années quatre-vingt dix.

On devrait voir se poursuivre des principales tendances qui déterminent les migrations : l'attraction de l'espace varois compte tenu de sa densité relativement faible par rapport aux agglomérations marseillaise et niçoise, l'offre d'emploi du département dans lequel les secteurs alimentés par les mutations tiennent une grande place (notamment l'armée), et les regroupements familiaux qui, sans être spécifiques au département du Var, constituent l'un des principaux motifs de changement résidentiel

⁷ La méthode d'échantillonnage n'est pas a priori en cause : d'une manière générale, on sait que les moins de 35 ans constitue la tranche d'âge qui répond le plus volontiers aux enquêtes réalisées par téléphone.

Tableau n°3

Classes d'âge des chefs de ménages

	Echantillon CREDOC *	Référence INSEE **
18-24 ans	14,4	4,7
25-34 ans	43,1	25,4
35-44 ans	15,3	22,8
45-59 ans	14,5	18,0
60-65 ans	6,0	9,8
65 ans et plus	6,8	19,2
	100%	100%

* il s'agit de l'échantillon non redressé

** population des immigrants entre 1982 et 1990 ⁸

Tableau n°4

Situation familiale des chefs de ménages

	Echantillon CREDOC *	Référence INSEE
personne seule sans enfant	22,8	22,8
famille monoparentale	5,2	5,5
couple avec enfant	38,0	35,8
couple sans enfant	34,0	33,3
autres types de ménage	-	2,6
	100%	100%

* il s'agit de l'échantillon après redressement

Tableau n°5

Niveau de diplôme des personnes interrogées et de leurs conjoints

	Echantillon CREDOC *	Référence INSEE **
inférieur à la troisième	24,1	43,9
CAP, BEP, apprentissage	20,8	21,3
Bac, brevet professionnel	26,8	18,1
1° cycle universitaire	10,9	8,8
2° et 3° cycles universitaires	17,4	7,9
	100%	100%

* ensemble des personnes interrogées et des conjoints

** référence : ensemble des entrants de plus de 19 ans

⁸ la population des immigrants au sens du recensement correspond aux personnes résidentes dans le Var en 1990 qui avait en 1982 une résidence hors de ce département

Tableau n°6

Situation au regard de l'emploi des personnes interrogées et de leurs conjoints

	Echantillon CREDOC	Référence INSEE *
actif ayant un emploi	45,5	46,6
chômeur	10,1	11,5
retraité	26,5	23,7
étudiant	1,3	9,0
autres inactifs	16,6	9,1
	100%	100%

* référence : ensemble des entrants de plus de 19 ans

Tableau n°7

Secteurs d'activité des chefs de ménages (pour ceux ayant un emploi dans le Var)

	Echantillon CREDOC	Référence INSEE
Agriculture, agro-alim.	6,0	3,7
Industrie	10,3	11,0
BTP	8,9	9,2
Commerce	14,9	14,1
Transport, Télécoms	7,5	6,3
Services marchands	22,0	24,7
Services non marchands	30,4	31,0
	100%	100%

Tableau n°8

Catégories socio-professionnelles des personnes interrogées et de leurs conjoints
(pour ceux ayant un emploi dans le Var)

	Echantillon CREDOC	Référence INSEE *
Agriculteur, pêcheur.	0,3	0,7
Artisan, commerçant, chef entr.	7,8	7,3
Cadre, prof.intellectuelles sup.	13,7	22,1
Professions intermédiaires	26,6	23,4
Employés	37,4	29,8
Ouvriers	14,2	16,7
	100%	100%

* référence : ensemble des actifs ayant un emploi

Au regard de l'activité, un peu plus de 40% des ménages sont composés d'inactifs : 25% sont des couples, essentiellement des retraités, et 16% sont des personnes seules.

Parmi les ménages comportant au moins une personne ayant un emploi, la moitié sont des couples ne comptant qu'un actif (28%) ; les autres sont soit des couples dont les deux conjoints travaillent (19%), soit des personnes seules (12%).

2- Les personnes s'installant dans le VAR sont plus jeunes et plus diplômées que la population du département, mais elles sont aussi un peu plus touchées par le chômage

Les ménages s'installant dans le Var sont surtout des couples (72%), plus de la moitié avec des enfants (38%). Sur la base de l'âge de la personne de référence (le chef de ménage pour les couples, l'individu dans le cas d'un ménage d'une personne) ils apparaissent plus jeunes que la moyenne du département : la moitié ont moins de 45 ans (53% contre 37% pour l'ensemble des ménages du Var). Bien que conséquente, la proportion de personnes de plus de 60 ans est sensiblement moindre que ce qu'elle est dans la population actuelle du Var (29% contre 39%).

Cette population de couples actifs (60% des ménages comptent au moins une personne en emploi) se caractérise par des niveaux de diplôme nettement supérieurs à ceux de la population du département :

- 26% ont arrêté leurs études dans une filière de niveau bac (bac, bac professionnel, brevet technique, ...)
- 30% ont fait des études supérieures.

De ce fait, en comparaison de l'ensemble des ménages du Var, la population des migrants compte une plus grande proportion d'actifs occupant des emplois de niveau intermédiaire ou supérieur (27% contre 20%). Ainsi les migrants contribuent à alimenter en personnes actives qualifiées, un département qui se caractérise par un taux très élevé de progression annuel de la population ayant un emploi⁹.

Toutefois le contexte de chômage qui caractérise le Var affecte de manière sensible la population des ménages "entrants". L'effet du déracinement contribue à les rendre vulnérables : le taux de chômage atteint 18% pour les actifs des ménages d'immigrants¹⁰ (situation en juin 1994), alors que pour l'ensemble de la population varoise il était de 14% en 1992 (moyenne annuelle selon INSEE) et de 17% en octobre 1994 (taux du mois selon DRTE).

⁹ ce taux a été de 1,45% par an entre 1982 et 1990, contre 0,87% pour PACA, et 0,39% pour la France entière (source : données du recensement)

¹⁰ il s'agit du taux de chômage dans la population des ménages interrogés : il ne prend en compte que la situation des chefs de ménage et de leurs conjoints (il ignore donc les autres personnes actives de ces ménages)

Tableau n°9

Classes d'âge des chefs de ménages

	Ménages "Entrants"*	Ensemble des ménages du Var**
18-24 ans	4,7	2,7
25-34 ans	25,4	16,0
35-44 ans	22,8	18,1
45-59 ans	18,0	24,1
60 ans et plus	29,1	39,1
	100%	100%

* il s'agit de l'échantillon du CREDOC après redressement

** données du recensement de 1990 (INSEE)-

Tableau n°10

Structure des ménages

	Ménages "Entrants"	Ensemble des ménages du Var
personne seule sans enfant	22,8	27,1
famille monoparentale	5,2	7,5
couple	72,0	63,4
	100%	100%

Tableau n°11

Niveau de diplôme des chefs de ménages

	Ménages "Entrants" *	Ensemble des ménages du Var **
inférieur à la troisième ou sans diplôme, et CEP	23,0	48,1
CAP, BEP, apprentissage et BEPC	20,8	29,2
Bac, brevet professionnel	26,3	12,5
1° cycle universitaire	10,3	5,5
2° et 3° cycles universitaires	19,6	4,7
	100%	100%

* il s'agit du niveau auquel l'individu a arrêté ses études

** il s'agit du diplôme le plus élevé possédé par l'individu

Tableau n°12
Catégorie socio-professionnelle des chefs de ménages

	Ménages "Entrants"	Ensemble des ménages du Var
Artisan, commerçant, chef entr.	6,6	7,7
Cadre, prof.intellectuelles sup.	8,1	6,9
Professions intermédiaires	18,8	11,9
Employés	13,1	12,6
Ouvriers	9,6	16,9
Retraités	26,4	34,3
Autres inactifs	17,2	8,5
	100%	100%

* il s'agit de l'échantillon du CREDOC après redressement

** données du recensement de 1990 (INSEE)-

Tableau n°13
Situation au regard de l'emploi des personnes interrogées et de leurs conjoints

	Ménages "Entrants"	Population active du Var *
actif ayant un emploi	45,5	43,9
chômeur	10,1	8,5
taux d'activité ¹	55,6	52,4
taux de chômage ²	18,1	16,2

* il s'agit des individus de plus de 19 ans en 1990

¹ le taux d'activité est la proportion de personnes actives (personnes ayant un emploi et chômeurs) dans la population étudiée

² le taux de chômage est la proportion de chômeurs rapportée au nombre de personnes actives dans la population étudiée

Si l'on se limite à la population des chefs de ménages, on peut dire que la migration génère un double phénomène :

1°- entre leur situation dans la région antérieure et leur situation dans le Var, leur taux d'activité régresse (de 66% à 54%) , en partie parce que beaucoup de ces individus ont changé de résidence quand ils sont arrivés au terme de leur vie professionnelle,

2°- mais chez ceux qui sont restés actifs, le taux de chômage s'accroît nettement (il passe de 9,5 à 13%)¹¹, indiquant qu'un certain nombre a du mal à retrouver un emploi en arrivant dans le Var.

Il semble que l'inscription au chômage, à leur arrivée dans le département, des personnes qui ont suivi un conjoint venu pour un emploi dans le Var, contribue au niveau élevé des taux d'activité et de chômage.

3- *Les régions d'origine des immigrants : Paris, Marseille, Nice, Lille, Brest, Grenoble et Lyon sont les bassins d'emploi qui alimentent le plus les migrations vers le Var*

Une bonne moitié des ménages arrivés dans le Var entre 1990 et 1994, sont originaires de trois régions : PACA (30% d'entre eux), Ile de France (18%), et Rhône-Alpes (8%).

Les trois régions qui sont ensuite les plus contributives sont la Bretagne, le Nord, Languedoc-Roussillon : 10% des ménages en sont issus.

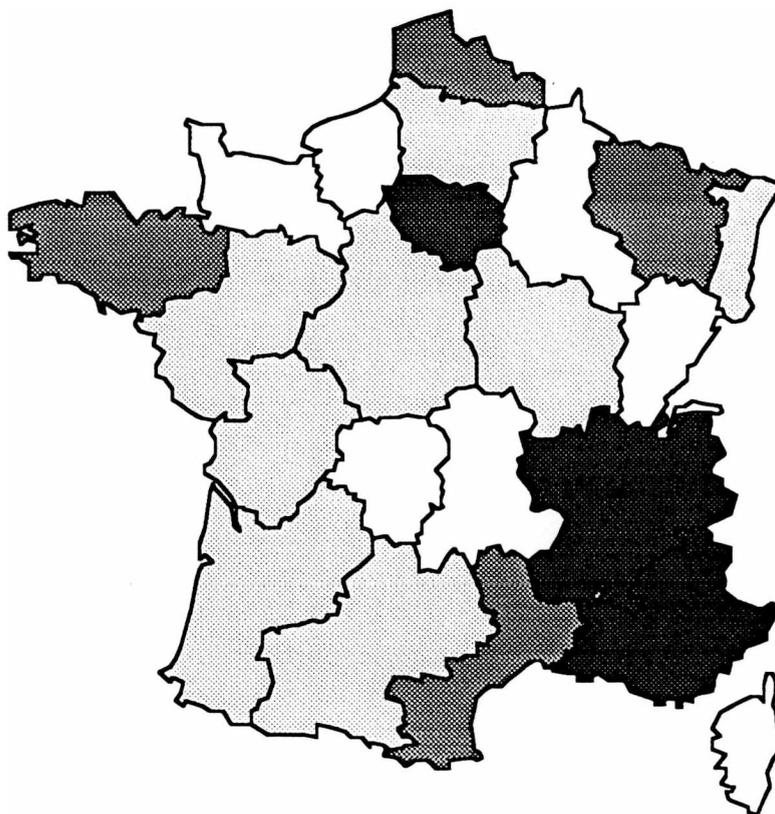
Par rapport aux données du recensement de 1990, on enregistre un ralentissement des migrations venant de la région Lorraine. La proportion des ménages venant de pays étrangers, ou d'outre-mer, n'a pas augmentée (7,5% de l'étranger et 2% des DOM-TOM).

A un niveau plus fin que les régions, on constate que la moitié des arrivants sont issus d'une douzaine de départements. Il s'agit, par ordre décroissant de leur contribution, de :

- Bouches-du-Rhône (14%)	- Alpes-maritimes (12%)	
- Paris (4%)	- Nord (3%)	- Finistère (3%)
- Val de marne (2,5%)	- Yvelines (2%)	- Seine et Marne (2%)
- Isère (2%)	- Vaucluse (2%)	- Rhône (2%)
- Val d'Oise (1,7%)	- Essonne (1,7%)	

¹¹ en 1991, le taux de chômage au sens du BIT était de 12,6% dans le Var, contre 9,1% pour la France entière ; en 1992 il atteignait 14,1% (source : INSEE, ODE du Var)

Carte n°2
La région d'origine des "entrants"
-échantillon CREDOC 1994-



Pourcentage d'immigrants venant des
différentes régions métropolitaines



Tableau n°14

Répartition de l'échantillon des ménages "entrants" par secteurs géographiques selon les zones d'emploi (découpage INSEE)

zone d'emploi (au sens de l'INSEE)	part des ménages "entrants" *	part de la pop. varoise **	écart "entrants"/pop.Var
zone de Brignoles	20,7	9,2	+12%
zone de Draguignan	23,0	11,1	+12%
zone de Fréjus-St Raphaël	19,6	16,9	+ 2%
zone de Toulon	36,7	62,8	- 26%
total	100%	100%	0

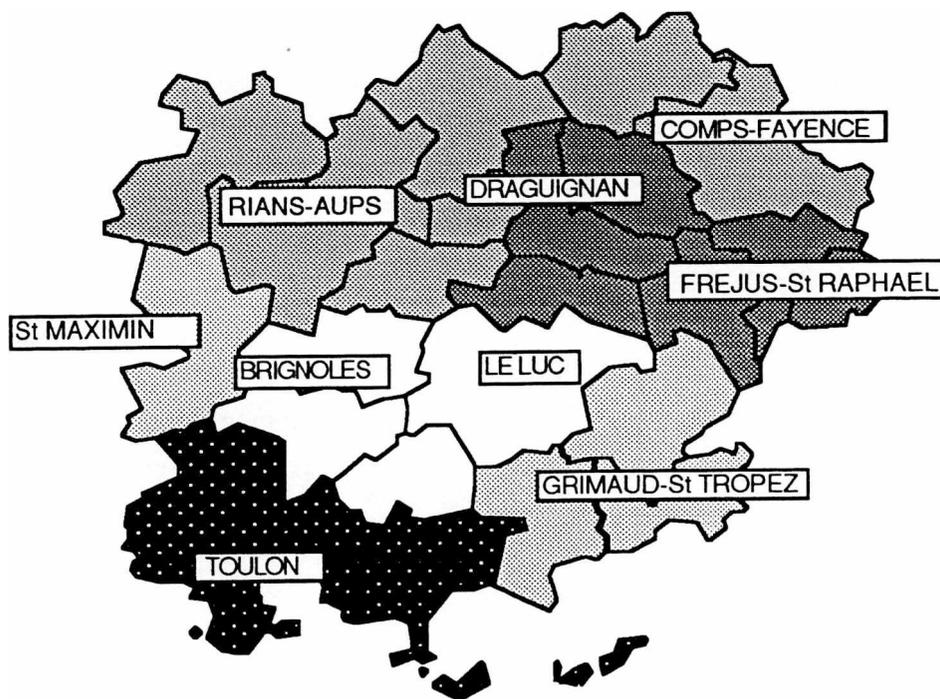
* échantillon CREDOC 1994

** données INSEE 1990

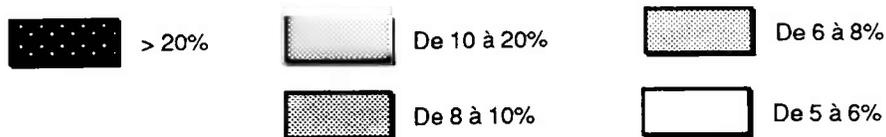
Carte n°3

Dispersion du flux des immigrants selon les secteurs géographiques * du Var

-échantillon CREDOC 1994-



Pourcentage d'immigrants résidant dans les différents secteurs du Var



* les secteurs sont des regroupements de cantons

4- *Les localisations résidentielles : un ménage sur deux s'installe dans la zone du littoral varois, un sur trois dans le moyen-Var, un sur six dans le haut-Var*

Les ménages interrogés se répartissent selon des proportions un peu plus équilibrées que ce que laissent apparaître les données du recensement de 1990. Si la zone d'emploi de Toulon, qui s'étend du Beausset à Collobrières, concentre une grosse part des ménages "entrants" (41%), les trois autres zones d'emploi se partagent en proportions quasi égales le reste du flux des arrivants (de l'ordre de 20% chacune).

Ce sont les trois pôles économiques du département qui attirent et fixent les immigrants dans les proportions les plus importantes (cf. carte 5¹²). Plus de la moitié des immigrants se sont installés :

- dans l'agglomération de Toulon (33% d'entre eux)
- dans le secteur de Fréjus-St Raphaël (13%)
- dans le secteur de Draguignan (12%)

Globalement la zone du littoral draine la moitié des arrivants (53% dans les secteurs de Toulon, Grimaud- St Tropez, Fréjus-St Raphaël), le Moyen-Var près du tiers (30% dans les secteurs de Draguignan, Le Luc, Brignoles, St Maximin), tandis que le Haut-Var capte un ménage "entrants" sur six (17% dans les secteurs de Rians-Aups et Comps-Fayence).

La localisation géographique des résidences des personnes qui viennent s'installer dans le Var est nettement déterminée par les caractéristiques de leur ménage. Les plus jeunes sont plus nombreux à s'établir sur le littoral : 55% des "entrants" de moins de 35 ans se sont installés dans les secteurs de Toulon et Grimaud-St Tropez.

Les couples avec enfants sont proportionnellement plus nombreux dans les secteurs de Draguignan et de St Maximin (cas des ménages qui travaillent dans l'agglomération marseillaise). La majorité des ménages qui se sont installés dans le secteur de Draguignan (55%) sont des couples avec enfants ; employés par l'armée ou la fonction publique, il s'agit pour beaucoup de familles ne comptant qu'un seul actif (41% des couples dans ce secteur).

¹² nous avons adopté un découpage plus fin que celui des zones d'emploi de l'INSEE ; 9 secteurs ont été retenus. Ils correspondent à des groupes de cantons se trouvant sous l'influence d'une ville, à l'exception des deux secteurs du Haut-Var. Il s'agit des secteurs de : Toulon, Grimaud-St Tropez, Fréjus-St Raphaël, Draguignan, Le Luc, Brignoles, St Maximin, Rians-Aups, Comps-Fayence.

Tableau n°15
Le cadre de résidence des immigrants selon les caractéristiques des ménages
(NB. il s'agit de caractérisations subjectives de l'environnement résidentiel)

Type de ménages	Grande ville	Ville moyenne	Périphérie de ville	Village, bourg	Habitat isolé	
personne seule, moins de 35 ans	6,8	49,4	7,0	35,5	1,3	100%
couple sans enfant moins de 35 ans	5,4	55,0	7,8	26,2	5,6	100%
couple avec enfant de moins de 3 ans *	4,8	52,1	4,6	32,2	6,3	100%
couple avec enfant de 3 à 6 ans *	4,4	39,4	3,5	40,1	12,6	100%
couple avec enfant de plus de 6 ans *	9,7	53,6	4,4	28,3	4,0	100%
couple sans enfant plus de 35 ans	5,4	34,9	10,2	42,1	7,4	100%
personne seule, plus de 35 ans	10,3	44,0	5,3	32,5	7,9	100%
<i>Ensemble des "entrants"</i>	<i>7,0</i>	<i>45,1</i>	<i>6,5</i>	<i>34,8</i>	<i>6,6</i>	<i>100%</i>

* il s'agit de l'âge du plus jeune des enfants (ex : couples dont l'enfant le plus jeune a entre 3 et 6 ans)

Tableau n°16
Les secteurs de résidence des immigrants selon les caractéristiques des ménages

Type de ménages	Secteurs géographiques					
	Toulon + ville	Grimaud - Fréjus	Draguignan	Le Luc - Brignoles	St Maximin - Haut-Var	
personne seule, moins de 35 ans	47,8	22,7	11,2	5,1	13,2	100%
couple sans enfant moins de 35 ans	43,4	26,3	7,6	8,7	14,0	100%
couple avec enfant de moins de 3 ans *	35,6	16,8	19,5	11,8	16,3	100%
couple avec enfant de 3 à 6 ans *	22,6	14,0	18,1	9,1	36,2	100%
couple avec enfant de plus de 6 ans *	35,9	17,5	14,7	9,7	22,2	100%
couple sans enfant plus de 35 ans	25,4	27,2	9,2	17,7	30,5	100%
personne seule, plus de 35 ans	34,5	26,7	7,5	9,5	21,8	100%
<i>Ensemble des "entrants"</i>	<i>33,2</i>	<i>20,0</i>	<i>11,9</i>	<i>11,5</i>	<i>23,4</i>	<i>100%</i>

* il s'agit de l'âge du plus jeune des enfants (ex : couples dont l'enfant le plus jeune a entre 3 et 6 ans)

Les couples d'âge intermédiaire (35-45 ans), dont les plus jeunes enfants sont d'âge scolaire, sont sur-représentés dans les secteurs de St Maximim et de Fayence, c'est-à-dire aux frontières est et ouest du département ; il s'agit pour beaucoup de couples dont les deux conjoints travaillent, soit dans les Bouches-du-Rhône, soit dans les Alpes-maritimes. La moitié de ces couples (53%) ont fait le choix de venir résider en habitat individuel, soit dans les villages, soit en habitat isolé.

Les couples de retraités choisissent plus fréquemment que les autres de s'établir dans le moyen Var et le haut Var : la moitié d'entre eux résident dans les secteurs de Brignoles, Le Luc, Rians-Aups et Comps-Fayence (48% contre 35% pour l'ensemble des entrants). La moitié des couples de retraités (52%) choisissent une résidence dans un village ou dans une périphérie de ville

5- Les ménages immigrants choisissent pour moitié des résidences urbaines et pour moitié des résidences dans les espaces périphériques et ruraux

Du point de vue des environnements résidentiels, on constate que la moitié des immigrants disent habiter en ville (52%), et l'autre moitié en village, périphérie urbaine ou habitat isolé. Deux catégories de ménages privilégient nettement les résidences urbaines, et notamment Toulon : les jeunes couples sans enfants (60% déclarent habiter en ville), et les couples ayant de grands enfants (63%).

Pour l'autre moitié c'est la résidence dans des petites localités qualifiées de village ou de bourg qui prédomine (35% des "entrants") ; les autres environnements décrits sont les périphéries urbaines (6%) et l'habitat isolé (7%). L'habitat de moindre densité, périphérique ou rural, est préféré par les couples de retraités (60%) et par les familles d'âge intermédiaires (56%) surtout quand elles accèdent à la propriété.

A travers les définitions subjectives données par les individus, on peut caractériser assez précisément les environnements résidentiels à partir de la taille de la commune et du type de cadre résidentiel :

-la "grande ville" caractérise Toulon exclusivement, même si 25% de ceux qui y résident la définissent comme une ville moyenne (69% en parlent comme d'une grande ville) ;

-la "ville moyenne" correspond à des communes de 20 000 habitants au moins ; les trois-quarts des personnes habitant une commune de cette taille disent résider en "ville moyenne" ;

-entre 5000 et 20 000 habitants , la moitié des personnes estiment qu'ils habitent en "ville", tandis que 40% parlent de "village" ou bien de "périphérie de ville" ;

-en dessous de 5 000 habitants, 70% parlent de "village" ou de "bourg", 10% disent habiter dans une zone d'habitat "isolé".

L'essentiel de l'habitat isolé (70% des cas) correspond à des communes de moins de 5000 habitants ; on n'en rencontre plus dans les communes dépassant 20 000 habitants .

Quand aux périphéries de villes, elles correspondent dans la moitié des cas à des communes de plus de 20 000 habitants (hors Toulon), et pour le reste à des communes de 5000 à 20000 habitants ; deux tailles de communes caractérise plus particulièrement ces contextes : les communes les plus peuplées (plus de 30 000 habitants) et les communes de taille intermédiaire (10 000 à 20 000 habitants).

Globalement, les distinctions établies par les "entrants", conduisent à retenir les coupures suivantes :

- l'environnement urbain, ville ou périphérie, va de pair avec des communes ayant plus de 10 000 habitants (46% des ménages "entrants" habitent des communes de cette taille)

- la ville, qu'elle soit définie comme moyenne ou grande, correspond à des tailles de communes de plus de 20 000 habitants (36% des "entrants" sont dans des communes de cette taille)

- l'environnement rural est associé à des communes de moins de 5 000 habitants (36% des "entrants" sont dans des communes de cette taille).

Néanmoins si l'on s'en tient aux définitions de l'INSEE, la part des ménages "entrants" résidant dans des communes n'appartenant pas à des unités urbaines se réduit à 26% : cette proportion se révèle deux fois supérieure à ce qu'elle est pour l'ensemble de la population varoise (selon le recensement de 1990, 12,8% des ménages du Var habitent des communes n'appartenant pas à des unités urbaines).

Chapitre 3

LES RAISONS DE LA MIGRATION ET LE CHOIX D'UNE RÉSIDENCE DANS LE VAR

1- Pour la majorité des personnes venues s'installer dans le Var entre 1990 et 1994 les motifs professionnels sont déterminants

Parmi les motifs avancés pour expliquer le départ de la région de résidence antérieure, les plus fréquents concernent la mobilité professionnelle. Viennent ensuite les rapprochements familiaux, et enfin les motivations liées au cadre de vie ou au type d'habitat.

La mutation de l'une des personnes du ménage, ou le fait d'avoir à suivre un conjoint, sont les raisons les mieux caractérisées : 28% des personnes l'évoquent en premier, la même proportion y voit la raison la plus déterminante de la migration. La mutation caractérise surtout des personnes employées dans la fonction publique, ou dans des entreprises publiques.

A ce premier type s'ajoutent toutes les personnes qui évoquent des raisons professionnelles de manière plus ou moins précise :

- les raisons professionnelles, sans plus de précision, ou le fait de se déplacer pour cause d'un "emploi trouvé" dans le Var, sont citées comme raison la plus déterminante dans 11% des cas ; il s'agit le plus souvent de changement d'emploi pour des personnes qui en avaient déjà un ;

- les autres motivations liées au travail, concernent des personnes qui désiraient "changer de travail", souhaitaient "trouver du travail" dans le Var, notamment par suite d'une perte d'emploi; ces trois types de motifs sont avancés comme la raison la déterminante par 8% des ménages.

Au total, si l'on ajoute aux raisons commandées par le travail les motifs de formation (2% des "entrants" expliquent leur venue dans le Var pour suivre des études), ce sont 49% des ménages qui mettent en avant les déterminants professionnels pour expliquer leur venue dans le département.

Les raisons professionnelles ne font pas souvent référence à la région d'origine. Seules les personnes qui ont perdu leur emploi ou bien ne trouvent pas de travail dans la région qu'ils habitaient, argumentent leur départ par un désir de rompre avec un environnement qui leur était devenu peu favorable. Pour les autres ce qui est déterminant ce sont les opportunités qui s'offrent dans le Var et non un projet délibéré de "quitter" une région.

Les justifications du départ pour des raisons professionnelles -quelques exemples-

La mutation

"mon mari a été muté, je l'ai suivi, uniquement pour des raisons professionnelles"

"mutation professionnelle : nous avons demandé une mutation dans le Var pour moi et mon mari, mais seul mon mari l'a eu"

"obligation de mutation car je suis militaire, nous ne choisissons pas où nous habitons"

"mutation professionnelle imposée : le Var était mon quatrième choix sur ma demande de mutation"

Changer, de région, de travail

"j'ai voulu quitter les Alpes-maritimes et j'ai trouvé un poste comme institutrice dans le Var"

"raison professionnelle : j'ai changé d'emploi pour aller dans le Var"

"raison professionnelle : je voulais changer de profession"

"raison professionnelle : j'avais l'intention de faire une saison"

"mon mari est forain et le Var convient à sa profession"

"je suis venu ici pour ouvrir un bureau commercial pour une société dont le siège est en Suède"

"artisan : choix de rejoindre la famille dans le Var pour travailler en commun"

"je suis venu pour trouver un emploi, pour être proche de ma famille"

Le chômage

"ma compagne a perdu son emploi, j'ai été licencié"

"j'ai fui le chômage du Nord ; je travaillais dans l'industrie textile, je me suis rapproché de ma famille"

"problème d'emploi : j'ai changé de région pour trouver du travail ; l'envie de changer, de bouger"

"raison professionnelle : mon mari a été licencié économique, le Finistère-nord nous paraissait triste"

"je suis allé là où il y avait du boulot : j'ai cherché dans le sud et c'est dans le Var que j'ai eu une réponse favorable"

Des études

"études à faire dans le cadre de l'armée : j'étais obligé de venir dans le Var"

"pour apprendre le français : j'ai trouvé un emploi de jeune fille au pair"

"dans le Var, le seul IUT qui me permettait de concilier les études et la planche à voile"

2- Les motifs professionnels se doublent souvent d'un arrière plan familial ou d'un lien affectif, justifiant la venue dans ce département

Dans la plupart des raisons données pour expliquer le changement de région ou de département, il entre une composante qui permet de justifier le choix du Var. Trois types de situations se rencontrent très fréquemment :

- le désir, et dans certains cas la nécessité, de se rapprocher de membres de la famille, de rejoindre un conjoint, ou un ami(e) ;
- l'opportunité de la présence de parents ou d'amis pour venir s'installer dans le Sud ;
- le fait de connaître le département, pour en être originaire ou y avoir déjà vécu, ou parce qu'on y possède une maison, et qu'on y a passé des vacances.

Ces motivations indiquent que la venue dans ce département n'est pas le fait du hasard : une forme de lien affectif, fonction d'attaches préexistantes, explique le choix du Var. D'ailleurs, seuls 20% des immigrants disent avoir hésité entre plusieurs régions ou départements quand ils ont décidé de quitter leur résidence antérieure ¹³.

Pour justifier le choix du Var, les raisons familiales ou les liens affectifs sont mis en avant par 40% des "entrants" ; il s'agit des motivations suivantes :

- rejoindre sa famille (14% des cas), se rapprocher de ses enfants (3%)
- suivre ou rejoindre un conjoint, un ami (7%),
- profiter de la présence de parents ou d'amis qui résident dans le Var (6%)
- revenir dans sa région d'origine (3%), ou s'installer dans un endroit connu, que l'on connaissait déjà, où l'on a passé des vacances (6%)

De l'ensemble de ces raisons il ressort deux configurations principales : les mobilités résidentielles induites par le lien familial (celui-ci est évoqué clairement dans 25% des cas), et les changements de région résultant de la connaissance des lieux (15% des cas).

¹³ pour ceux-là, l'hésitation s'est faite entre les départements de PACA (50% de ceux qui ont hésité), de Languedoc-Roussillon (11%) ou de Rhône-Alpes (8%)

Justifications du choix du Var pour des raisons familiales ou affectives -quelques exemples-

Opportunités familiales et raisons professionnelles

"j'ai de la famille et j'ai trouvé un emploi"

"ce n'est pas un choix, le lieu de formation de mon ami se trouve uniquement là"

"je suis venu pour les affaires, rejoindre mon fils qui a monté une boutique ici"

"nous y avons de la famille qui nous logeait gratuitement"

"on est venu en vacances chez mes beaux parents et on a cherché du travail"

"on savait qu'on avait une maison disponible, on voulait changer d'horizon professionnel"

"la maison que j'habite est une maison de famille : si elle s'était trouvée ailleurs, nous y serions allés"

"mon ami y habitait déjà, près de Toulon ; on pensait qu'il y aurait du travail"

Rapprochements de famille

"c'est un point d'attache parce que j'ai ma mère dans le Var"

"j'avais de la famille qui habitait le Var, je les ai rejoint pour ne pas être seule"

"je suis venu ici pour être proche de ma fille et m'occuper de mon petit-fils"

"j'aime le Var, j'y suis né, il y a toute ma famille, la mer, le climat est clément"

"me rapprocher de mon fils et d'amis ; je connaissais déjà le Var : ici tous les gens sont charmants"

"je suis venue pour mon conjoint qui y vivait et pour découvrir autre chose"

Connaissance des lieux et relations

"anciennement j'y venais en vacances, ça m'a facilité pour trouver un emploi"

"j'avais des propositions d'emploi, nous voulions nous rapprocher d'amis, nous y avons des habitudes de vacances"

"j'avais des souvenirs d'enfance de vacances, je voulais retrouver la qualité de vie de l'arrière-pays"

"j'avais des amis dans le Var, je suis venu au départ en vacances, puis j'ai rencontré mon ami"

"j'ai vécu mon enfance dans le Var, le paysage et le climat sont magnifiques"

"on venait ici souvent ; le paysage est varié, on a la plage et la montagne : le Var est le plus beau département de France"

"le hasard, j'ai un ami qui a acheté une propriété dans le Var : on a pensé le rejoindre car il nous a vanté le coin"

Les mobilités s'appuyant sur les relations familiales ont le plus souvent pour motivation de rompre un isolement ou une séparation, ou de tenter une vie professionnelle dans une région que l'on espère plus favorable. C'est la problématique la plus fréquente dans les migrations géographiques, quelque soit le département.

Dans le cas du Var, la spécificité vient de l'attractivité des espaces naturels. Celle-ci est suffisamment forte, pour que les opportunités offertes par les réseaux de relations et par le fait de connaître les lieux, notamment à la suite de séjours anciens ou de temps de vacances, constituent des points d'ancrage suffisants pour tous ceux qui veulent tenter de s'installer dans le sud de la France.

Dans les raisons données pour justifier leur venue dans le Var, ceux qui évoquent une pratique de vacances, ou des liens avec des amis, élargissent généralement leurs justifications à l'attrait des éléments naturels (la mer, le soleil), des paysages, de l'environnement. La raison relationnelle, la connaissance des lieux ne sont que des opportunités : pour ces personnes, la véritable raison de la mobilité tient au désir de changer de cadre de vie.

3- L'attrait du cadre naturel est l'une des principales justifications données à la venue dans le Var : les deux-tiers des "entrants" l'évoquent

En termes de cadre de vie, l'attractivité du Var est particulièrement forte, et pas seulement pour les personnes qui viennent du nord de la France et rêvent de s'établir dans le Sud. Nombreux sont les habitants de PACA qui font un choix résidentiel dans le Var parce que les départements des Bouches-du-Rhône ou des Alpes-maritimes leur apparaissent trop urbanisés. Rappelons que parmi les immigrants, près de 30% des ménages viennent de la région PACA, dont 25% des deux autres départements côtiers de cette région.

Parmi les raisons avancées pour expliquer le changement résidentiel, quatre ensembles de motifs se rapportent à l'environnement de l'habitat : il s'agit d'aspects suffisamment attractifs pour être cités par près des deux-tiers des "entrants" (26% comme première raison, 38% comme seconde raison). Ces raisons sont citées dans la même proportion (66% des "entrants" au total) quand il s'agit de justifier le choix du département du Var.

Tableau n°17
Les raisons du départ de la région d'origine selon les caractéristiques des ménages
-la raison la plus déterminante-

Type de ménages	Mutations Suivre un conjoint	Autres raisons profess.	Rapprochement familial	Cadre, climat immobilier	Autres
personne seule, moins de 35 ans	22,4	35,8	12,1	22,7	7,0
couple sans enfant moins de 35 ans	43,4	25,3	10,2	16,4	4,7
couple avec enfant de moins de 3 ans *	38,9	22,2	6,5	27,9	4,5
couple avec enfant de 3 à 6 ans *	34,1	9,8	11,5	36,7	7,9
couple avec enfant de plus de 6 ans *	31,9	18,6	6,6	37,3	5,6
couple sans enfant plus de 35 ans	7,2	5,3	23,5	47,8	16,2
personne seule, plus de 35 ans	6,6	11,4	45,7	25,4	10,9
<i>Ensemble des "entrants"</i>	<i>21,7</i>	<i>15,3</i>	<i>19,9</i>	<i>34,6</i>	<i>9,5</i>

* il s'agit de l'âge du plus jeune des enfants (ex : couples dont l'enfant le plus jeune a entre 3 et 6 ans)

Tableau n°18
Les raisons du choix du département du Var selon les caractéristiques des ménages
-la raison la plus déterminante-

Type de ménages	Raisons professionnelles	Rapprochement familial	Soleil, climat qualité de vie	Cadre, localis. immobilier	Hasard et autres
personne seule, moins de 35 ans	35,9	14,4	13,2	20,3	16,2
couple sans enfant moins de 35 ans	52,0	16,2	12,1	12,6	7,1
couple avec enfant de moins de 3 ans *	46,6	13,9	13,0	17,0	9,5
couple avec enfant de 3 à 6 ans *	39,1	13,3	11,7	30,5	5,4
couple avec enfant de plus de 6 ans *	40,6	7,5	12,8	27,8	11,3
couple sans enfant plus de 35 ans	11,4	23,7	19,1	33,9	11,9
personne seule, plus de 35 ans	15,9	46,8	6,8	27,9	2,6
<i>Ensemble des "entrants"</i>	<i>29,2</i>	<i>22,0</i>	<i>13,2</i>	<i>26,5</i>	<i>9,1</i>

* il s'agit de l'âge du plus jeune des enfants (ex : couples dont l'enfant le plus jeune a entre 3 et 6 ans)

Sont évoqués :

- 1- les éléments naturels jugés particulièrement cléments -le "soleil", le "climat"-
- 2- le paysage offrant un décor ressenti comme très agréable -la "mer", la "montagne"-
- 3- les qualités résidentielles associées à une urbanisation limitée -le "calme", la "qualité de vie", le "cadre"-
- 4- le contraste entre le Var et la région antérieure jugée peu épanouissante -cadre antérieur "mal vécu", volonté de quitter un environnement rébarbatif pour "aller dans le Sud"-

Les deux premiers aspects (1 et 2), relatifs au cadre naturel, représentent les raisons les plus systématiquement évoquées :

-34% des "entrants" les évoquent parmi les différentes raisons justifiant le départ de la région d'origine, et ces aspects sont jugés déterminants par 11% d'entre eux ;

-49% des "entrants" font figurer les aspects relatifs au cadre naturel parmi les différentes motivations du choix du département du Var, et dans 13% des cas c'est la raison déterminante.

Il est manifeste que si la moitié des immigrants évoquent les attraits naturels du Var, cet intérêt du cadre résidentiel n'est pas premier pour tous ceux qui sont venus pour des raisons professionnelles ou des raisons de famille. Le cadre n'est véritablement déterminant que pour les ménages de retraités. Pour eux la nécessité de changer de cadre de vie est souvent associé à des motivations de santé.

La problématique de l'abandon d'un cadre de vie antérieur mal vécu (aspects 3 et 4), en regard duquel le Var offre un cadre rassénérant, est aussi fréquemment évoqué par les personnes qui ont migré par suite d'une rupture affective (cas notamment des ménages monoparentaux).

Il y a enfin une troisième catégorie de personnes qui fait le choix du Var fondamentalement dans un souci d'amélioration du cadre de vie résidentiel : ce sont les couples avec enfants qui travaillent dans l'agglomération marseillaise ou dans le secteur de Grasse-Cannes, voire de Nice.

Ces familles, dont les enfants sont d'âge scolaire (les conjoints sont dans la tranche d'âge 35-45 ans), viennent dans le Var pour devenir propriétaires d'une villa, dans des cantons ruraux (St Maximin, Fayence notamment) où le prix du terrain est sensiblement inférieur à ce qu'il est dans les zones voisines des Bouches-du-Rhône ou des Alpes-maritimes.

Justifications du choix du Var pour des raisons d'environnement naturel, et de cadre de vie -quelques exemples-

Les éléments naturels

"nous sommes venus pour le soleil uniquement, pour la mer, on a de la famille dans le coin"

"venu pour les conditions de vie : le soleil, la mer, les gens souriants ; on en avait marre de la grisaille"

"le soleil, je suis d'une frilosité malade, la grisaille me faisait déprimer ; j'ai des amis ici, j'aime cette région"

"pour la santé, le climat convient mieux : le docteur me l'a conseillé car il n'y a pas de mistral"

"il y a le soleil, et on trouvait le coin joli car nous venions souvent en vacances ; mon mari a demandé sa mutation dans un département où il y avait du soleil ; mon enfant en avait besoin pour sa santé"

"on est venu pour trouver le soleil ; le coin nous a plu lors d'une visite, pour le calme, le littoral qui est plat"

"j'aime bien le soleil, je venais en vacances dans le Var, c'est joli ; près des montagnes c'est un beau cadre"

Quitter une région

"j'ai vendu mon affaire, je suis descendu au soleil, pour des raisons de santé ; il fait beau tous les jours, ça influence le moral"

"la vie à Paris est invivable : trop de monde, de pollution ; on est venu ici pour le sport, le climat"

"j'avais perdu mon travail, je voulais changer de coin, j'en avais marre du climat ; je suis venu ici pour le soleil, j'avais des amis dans le coin"

"le soleil, la clientèle touristique, par goût personnel : j'ai toujours voulu travailler dans le midi"

"je suis revenue à St Tropez pour le soleil, la mer, ma famille y est implantée : à cause d'un divorce, j'ai changé de région"

"je ne m'habitais plus au temps, à la façon de vivre là-bas dans le Nord, ma famille n'y était plus j'ai fait une déprime ; la vie est plus agréable ici, le site, le soleil, la nature, le bien-être"

Le cadre résidentiel

"je suis tombée amoureuse d'une petite villa qui était à vendre ici"

"c'est un coup de foudre pour le Var, le climat, les paysages, le soleil"

"c'est à côté des Alpes-maritimes où je travaille ; on pense que c'est un mode de vie plus calme, plus tranquille pour les enfants, avec de l'air plus pur"

"pour mourir au soleil ; on a cherché dans le Haut-Var pour le climat, le repos, l'ambiance et le calme"

"meilleure qualité de vie : nature, soleil, prix des terrains plus accessibles, cadre de vie"

"on a décidé de changer de travail, pour être mieux, pour la région, le climat, l'ambiance, le bien-être"

Les principales motivations de la migration Raisons du départ et raisons du choix du département du Var

-l'analyse typologique (voir représentation graphique page suivante)-

L'analyse de données permet de confronter l'ensemble des informations que les ménages interrogés ont livré pour expliquer les raisons de leur migration vers le Var, et de les raccorder à des caractéristiques sociologiques. L'analyse croisée de tous ces paramètres fait émerger les principaux types de comportement expliquant la venue dans le Var de personnes dont on connaît par ailleurs le "profil" sociologique.

Le graphique ci-joint est une représentation des deux principaux axes de différenciations de la population analysée (l'axe 1 est horizontal, l'axe 2 vertical). Ces deux axes dessinent quatre pôles entre lesquels se répartissent les réponses que les individus interrogés ont donné quant aux motifs de leur venue dans le Var : l'opposition la plus marquante s'établit entre ceux qui viennent pour des raisons professionnelles et ceux qui font le choix du Var pour d'autres motifs; l'opposition qui est ensuite la plus nette, différencie les motivations relatives au cadre résidentiel de celles qui résultent des liens familiaux ou affectifs.

Dans cet espace des motivations, et compte-tenu des caractéristiques des ménages, trois groupes s'opposent nettement :

1- les ménages qui viennent s'employer dans le département, soit par suite de "mutations", soit pour rejoindre ou "suivre un conjoint", ou pour diverses "raisons professionnelles" ; cette motivation concerne plus nettement les ménages du type "jeune seul" et "couple de moins de 45 ans avec enfant" ; ils s'établissent, plus que les autres migrants, dans les secteurs les plus urbains (Toulon, Le Luc, Draguignan, Fréjus) ; d'une manière générale ces personnes se déclarent "non fixées" et "pensent quitter le Var" dans les dix années avenir, parce qu'ils ont construit leur vie professionnelle sur la mobilité ;

2- à ce groupe s'opposent ceux qui sont attirés par les qualités résidentielles du Var, "soleil", "éléments naturels", mais aussi ceux qui font le choix du "cadre de vie" pour des "aspects immobiliers", et qui sont arrivés là par "hasard", parce qu'ils avaient des "relations locales", ou qu'il connaissait le département ; ces motivations sont nettement associées à des ménages plus âgés n'ayant pas d'enfants, qui peuvent être encore actifs (cas des personnes résidant dans les secteurs de St Maximin, Rians ou Fayence et travaillant dans les départements limitrophes du Var), ou bien à la retraite ; ces personnes se fixent plus souvent que les précédents, dans le moyen et le haut-Var, et dans le massif des Maures ; ce sont ceux qui se sentent les mieux enracinés dans la région.

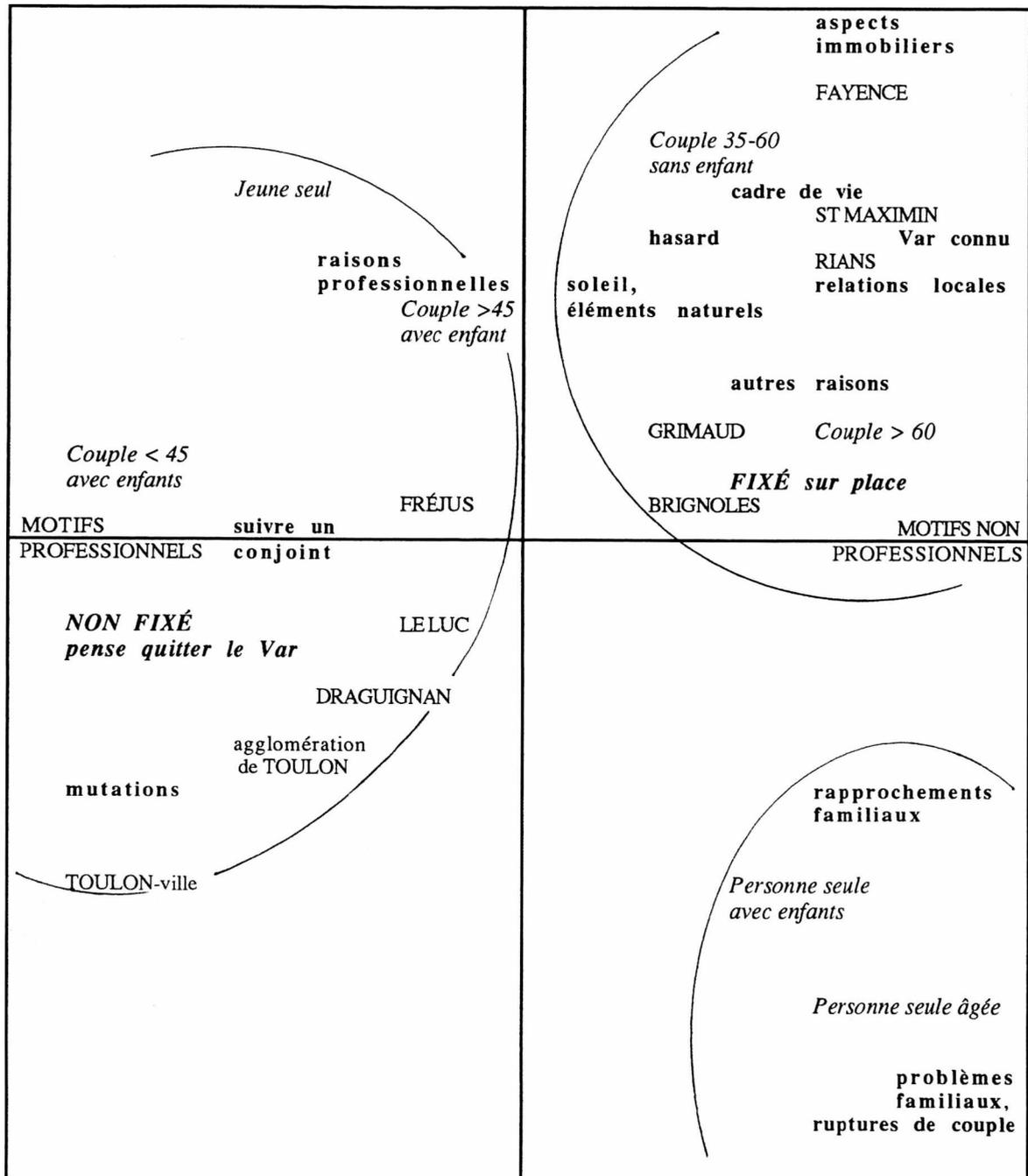
3- le dernier pôle est constitué par les personnes dont la migration s'explique par des raisons familiales ou de recomposition de ménages, "rapprochements familiaux", "problèmes familiaux" ou "rupture de couple" ; c'est le fait, plus particulièrement, de personnes seules, c'est-à-dire soit de ménages monoparentaux (conséquence d'une séparation), soit de personnes âgées (souvent après décès du conjoint) ; la relation avec des parents résidant dans le Var motive la venue de ces personnes, indépendamment de toutes considérations sur les attraits du département.

Les principales motivations de la migration

Raisons du départ et raisons du choix du département du Var

-représentation de l'analyse typologique-

MOTIFS LIÉS AU CADRE RÉSIDENTIEL



4- Les choix résidentiels sont commandés par trois dimensions : les opportunités immobilières, les rapprochements de famille, la proximité par rapport au travail

La majorité des ménages s'installent dans des logements en location (55%), une faible part (6%) bénéficiant du logement social. La plupart des autres sont propriétaires ou en accession à la propriété (40%). Ces derniers sont sensiblement moins nombreux que dans l'ensemble de la population du Var : selon le RGP 1990, 53,5% des ménages varois sont propriétaires de leur logement.

Plus de 80% des ménages immigrants résident dans la commune où ils se sont installés en arrivant dans le Var. On ne note pas de différences importantes selon les types de ménages : chez les personnes jeunes (moins de 35 ans) qui sont les plus mobiles, 75% n'ont pas changé de résidence.

La très grande majorité est satisfaite de son cadre de vie quotidien (88% d'entre eux) : comparés à l'ensemble de la population française, ces migrants se déclarent plus souvent "très satisfaits" (38% chez les "entrants" dans le Var contre 28% pour la population française)¹⁴. La part des insatisfaits est toutefois équivalente à ce qu'elle est pour l'ensemble de la population française (12% contre 13% pour la référence nationale).

Si l'on prend en compte l'ensemble des raisons qui sont intervenues dans le choix de la première résidence dans le Var des ménages immigrants, les déterminants essentiels se hiérarchisent de la manière suivante :

- 1- le choix d'un site, d'un cadre de vie, d'un environnement résidentiel, ou en fonction de l'équipement en service sont évoqués par 40 % des personnes
- 2- le choix d'une résidence en fonction du coût de l'immobilier (loyer, maison, terrain), l'opportunité d'un logement peu coûteux, un logement social ou professionnel, interviennent dans 30 % des cas
- 3- des raisons familiales, regroupement de famille, proximité de parents, la connaissance des lieux, un réseau relationnel, une résidence de vacances, sont évoqués dans 30 %
- 4- la proximité du lieu de travail, ou des études, une localisation commandée par l'activité professionnelle sont déterminants dans 27 % des cas
- 5- le hasard ou l'urgence, l'absence de raisons précises interviennent 10 % des cas.

¹⁴ la question sur le degré de satisfaction envers le cadre de vie quotidien, a été posée dans les mêmes termes que dans l'enquête "Conditions de vie et Aspirations des français", réalisée tous les ans par le CREDOC auprès d'un échantillon représentatif de l'ensemble des ménages français

Toutefois si l'on s'en tient aux motifs jugés les plus déterminants, il apparaît que les choix résidentiels sont fortement orientés par les choix professionnels et financiers, et par les opportunités familiales ou relationnelles qui favorisent la venue dans le Var. Les trois raisons les plus déterminantes, qui concernent les trois-quarts des "entrants", sont dans l'ordre :

- 1- le choix de la résidence en fonction des contraintes financières (coût de l'immobilier) ou d'opportunités de logements avantageux (28 % des personnes y voient la raison la plus déterminante de leur choix)
- 2- les rapprochements familiaux, et la connaissance des lieux (pour 25 % cet aspect a été déterminant)
- 3- la localisation de la résidence en fonction de l'activité professionnelle, que ce soit par choix ou par contrainte (dimension déterminante dans 22 % des cas)

Chaque catégorie de ménages développe des stratégies de choix résidentiel en partie spécifique :

- les jeunes qui sont seuls se déterminent, plus que la moyenne, en fonction de la proximité du centre ville et de considérations relatives au coût des loyers ;
- les jeunes couples, sans enfants ou avec de jeunes enfants, penchent également pour les résidences urbaines (18% mettent ce choix en avant, contre 10% pour l'ensemble des "entrants") mais le lieu de travail joue également un grand rôle dans la localisation de leur résidence ;
- les couples plus âgés, avec des enfants, sont nombreux à chercher à devenir propriétaires et se déterminent en fonction des prix du foncier et de certains axes de circulation en fonction de leur lieu de travail ;
- les personnes âgées, font d'abord entrer en ligne de compte la proximité avec des parents ou des enfants, et ensuite les aspects financiers.

On vérifie à ce propos que les raisons concernant l'environnement naturel ou le cadre de vie ne constituent pas un aspect déterminant de la localisation résidentielle : il ne caractérise aucun type de ménage en particulier. En fait, tout indique que ceux qui mettent en avant le climat ou le cadre pour justifier leur choix résidentiel, sont des personnes qui ont été déterminées par le hasard plutôt que par un choix volontaire.

Les motifs du choix de la résidence

-quelques exemples-

La proximité du lieu de travail ou d'activité, logement de fonction

"le plus important c'est de se loger le plus vite possible, à un prix raisonnable, le plus près possible du travail"

"c'est à proximité de l'université et c'est plus calme que dans Toulon"

"logés par le Ministère de la Défense, les enfants vont au lycée à St Raphaël"

"nous sommes passé par le bureau de la garnison qui nous a trouvé un logement qui nous convenait"

"on a trouvé un meublé proche du travail, car on est pas sur de rester"

"la proximité du centre-ville de Toulon, rester dans la ville centrale du département pour trouver un emploi"

L'aspect financier

"prix des terrains plus abordable que dans les Alpes-maritimes, c'est le prix du terrain qui a été déterminant"

"le montant du loyer et la proximité professionnelle"

"facilité d'accès à la propriété, aidé par la caisse de retraite : le choix était limité à Fréjus"

"à cause du prix abordable des maisons : je voulais fuir Marseille, le village est très joli"

"le bord de mer c'est trop cher : à l'intérieur c'est moins cher et il y a moins de monde, on est à 40 km de la mer"

"on est hyérois, on aime le Var, mais c'est trop cher ; on est venu à Tavernes car les prix sont plus abordables"

Le rapprochement familial, opportunité de logement

"ma famille habite à côté ; j'ai trouvé un travail sur Olioulles et j'y ai aussi un appartement"

"mes grands-parents m'avaient trouvé un studio"

"je me suis installé dans la même résidence que celle où habitait ma soeur"

"la proximité de la famille, et prêt des hôpitaux marseillais"

"maison de retraite agréable, proche de chez mes enfants"

"j'avais une amie à Toulon qui pouvait m'héberger ; ensuite j'ai trouvé un appartement pas trop cher dans un quartier calme"

Le hasard, l'urgence, l'absence de choix

"je suis passé par une agence, je leur ai indiqué mes désirs, ils m'ont trouvé une maison à Draguignan"

"on n'a pas eu le choix à cause de la pénurie de logement : dans le pire on a pris ce qui plaisait le mieux"

"nécessité d'un logement à tout prix, j'ai pris le premier trouvé"

"il n'y avait pas tellement le choix en matière de locations aux alentours de l'usine"

Le cadre résidentiel, entre village et grande ville

"nous cherchions une maison à la fois isolée et proche d'une grande ville"

"le lieu, la verdure, le calme, c'est une petite ville, pour les enfants il n'y pas de pollution"

"mon mari a choisi un quartier calme et résidentiel, où il y a de la verdure et pas de voiture"

"c'est une ville où il y a tout, médecin, commerces, ... sans être une grande ville ; c'est un bourg assez important près de Draguignan"

"on a trouvé une maison bien située en ville, favorable à l'autonomie des enfants, pour les déplacements"

"le cadre de vie à Hyères : c'est une jolie ville, assez petite, il y a beaucoup de jardins"

"mon mari devait prendre sa retraite, la maison était bien et non loin de Marseille"

"la ville nous paraissait sympathique, et jolie, on retrouve la taille du bourg où nous étions dans l'Isère"

"on m'a proposé Draguignan : pour les enfants c'est plus pratique d'être en ville, pour la scolarisation"

"c'est une petite ville animée : on travaille dans les Bouches-du Rhône, on ne voulait pas habiter la grande ville"

"Draguignan est une ville moyenne, à la fois calme et animée, proche des grandes villes comme Toulon"

Les espaces de résidence des immigrants

-l'analyse typologique (voir représentation graphique page suivante)-

L'analyse de données permet de confronter l'ensemble des informations que les ménages interrogés ont livré pour décrire leur environnement résidentiel dans le Var, et de les raccorder à des caractéristiques sociologiques. L'analyse croisée de tous ces paramètres fait émerger les principaux types de résidence et le degré de satisfaction qui leur est associé.

Le graphique ci-après est une représentation des deux principaux axes de différenciation de la population analysée (l'axe 1 est horizontal, l'axe 2 vertical). Ces deux axes dessinent quatre pôles entre lesquels se répartissent les réponses que les individus interrogés ont donné quant aux caractéristiques de leur résidence : l'opposition la plus marquante s'établit entre le cadre urbain (résidence dans une commune appartenant à une "unité urbaine") et l'environnement rural (résidence dans une commune située hors "unité urbaine") ; l'opposition qui est ensuite la plus nette, oppose les ménages qui ont accédé à la propriété, et qui se sentent de ce fait "fixés sur place", à ceux qui sont locataires en centre-ville et qui ont tendance à souhaiter "changer de résidence".

Dans cet espace de contextes résidentiels, trois configurations s'opposent nettement :

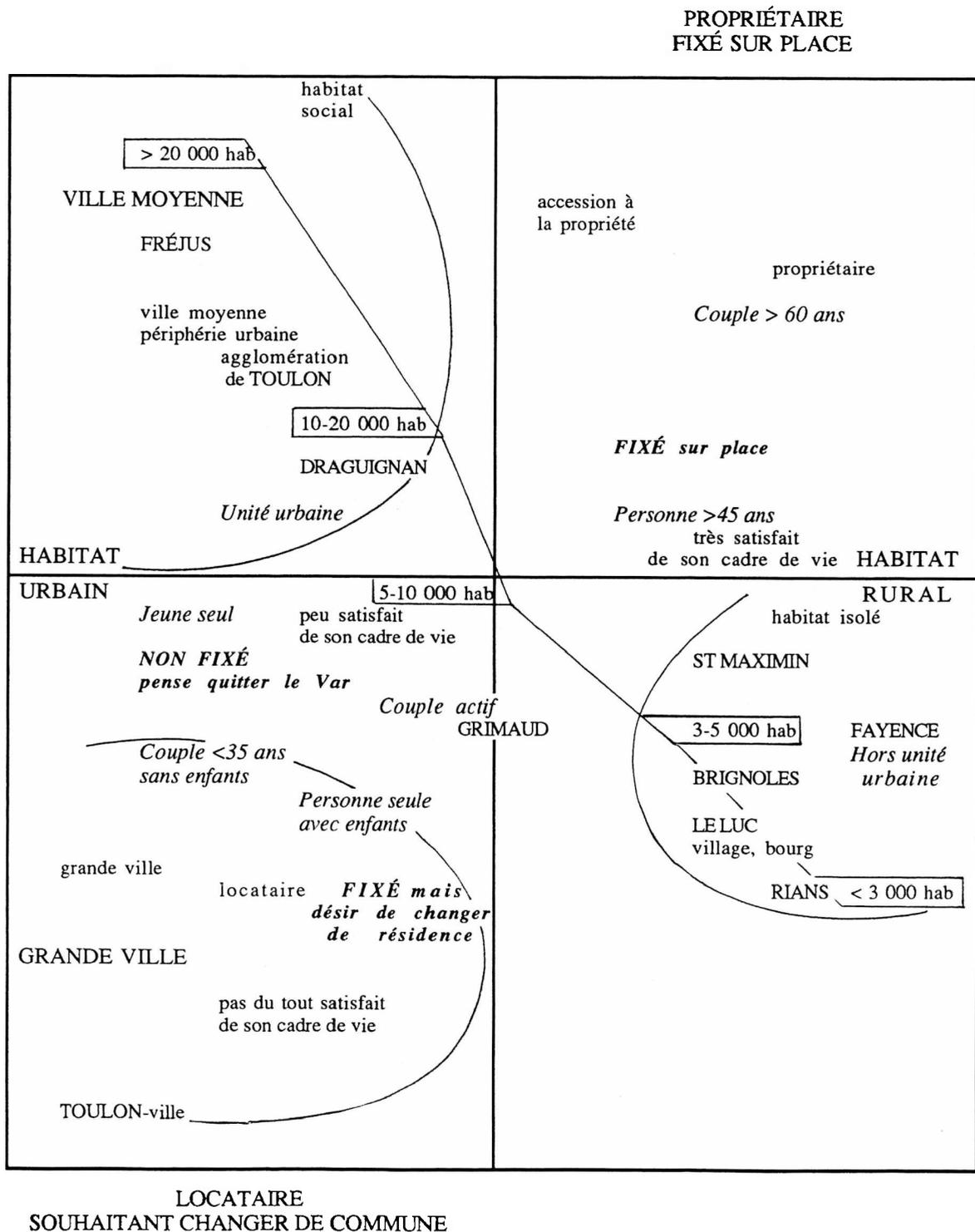
1- la grande ville, c'est-à-dire principalement la ville de Toulon, se différencie nettement des autres contextes ; ce sont les personnes jeunes, seules ou en couple, mais sans enfant, ainsi que les ménages monoparentaux, qui sont le plus nettement associés à ce cadre de vie ; mais cet environnement est ressenti comme peu satisfaisant et induit un désir de changement résidentiel ;

2- les résidences rurales, correspondent à l'habitat dans les villages et bourgs, et à l'habitat isolé, c'est-à-dire essentiellement à des communes de moins de 5 000 habitants ; c'est l'espace de l'arrière-pays, moyen-Var (ST Maximin, Brignoles, Le Luc) et haut-Var (Rians, Fayence), et du massif des Maures (Grimaud) ; c'est dans cette configuration que le degré de satisfaction envers la résidence est le plus élevé, et ce d'autant plus que les personnes sont des propriétaires ;

3- le troisième pôle est celui des environnements urbains correspondant à des villes moyennes ou à des périphéries d'agglomérations (agglomération toulonnaise hors ville, Draguignan, Fréjus) ; il s'agit pour beaucoup de communes de 10 000 à 20 000 habitants.

Les espaces de résidence des immigrants

-représentation de l'analyse typologique-



Chapitre 4

LA FIXATION DES MÉNAGES DANS LE VAR

On peut dire des ménages immigrants qu'ils sont installés dans le Var a priori pour plusieurs années. Près de 80% des personnes n'envisagent pas de changer de commune de résidence dans un proche avenir, et les deux-tiers s'estiment fixés pour longtemps (66%).

La moitié pense, qu'à l'horizon des dix ans à venir, ils resteront à l'endroit où ils résident actuellement (52%) ; moins d'un sur quatre (22%) envisage de quitter le Var.

Les personnes qui souhaiteraient, dans un proche avenir, quitter leur commune actuelle caractérisent les ménages les plus "mobiles", c'est-à-dire principalement des jeunes de moins de 35 ans, seuls ou en couple. On trouve parmi eux, à part égale, des personnes qui pensent changer de commune dans les limites du département (10%), des personnes que les nécessités professionnelles conduiront hors du Var (9%).

1- *La majorité des immigrants a ,envers son espace résidentiel, un degré de satisfaction très positif*

On peut apprécier l'attractivité des différentes zones géographiques du Var à partir des secteurs que les immigrants élisent comme lieu de résidence privilégié s'il leur était donné la possibilité de choisir.

On constate que la majorité des personnes interrogées voient dans la zone qu'ils habitent le secteur du Var qu'ils préfèrent, ce qui dénote chez les immigrants un degré de satisfaction très positif.

Les deux secteurs qui se distinguent par un degré de satisfaction nettement supérieur aux autres, correspondent aux deux extrêmes des contextes géographiques du département :

- 1- la zone de Toulon, hors la ville (75% des ménages qui y sont installés estiment que c'est la zone la plus favorable du Var)
- 2- le secteur de montagne de Comps-Fayence (pour 73% des ménages installés dans ce secteur c'est le plus favorable du Var).

Globalement on peut dire que la frange littorale varoise et les secteurs de l'arrière-pays qui sont sous influence des zones d'emploi d'Aix-Marseille et de Cannes-Nice, sont les secteurs qui satisfont le mieux ceux qui les ont choisis. Il s'agit en effet des secteurs les plus "résidentiels".

En effet, les autres secteurs du département se hiérarchisent de la manière suivante :

- 3- le secteur Fréjus-St Raphaël (pour 65% des ménages, c'est le meilleur secteur du Var)
- 4- le secteur de St Maximin (62%)
- 5- le secteur de Grimaud-St Tropez (60%)
- 6- le secteur de Brignoles (58%)
- 7- la ville de Toulon (57%)
- 8- le secteur de Rians-Aups (50%)
- 9- le secteur de Draguignan (48%)
- 10- le secteur du Luc (44%)

Ainsi la zone centrale du moyen-Var et la partie nord-ouest du haut-Var se révèlent être les zones les moins attractives. Une bonne part des ménages installés à Toulon et Draguignan ne sait pas désigner le secteur du Var où ils préféreraient résider : ce sont pour l'essentiel des agents de l'armée qui estiment ne pas avoir le choix de leur résidence. Dans les zones plus rurales du moyen et du haut-Var, ceux qui rêvent d'un autre secteur de résidence pensent surtout au littoral varois : c'est particulièrement le cas pour Le Luc, dont plus de 40% des ménages citent un secteur de la zone littorale.

2- En termes d'environnement résidentiel les plus satisfaits de leur choix sont les citadins des villes moyennes et les propriétaires de villas en zone d'habitat dispersé

La majorité des ménages résidant dans une ville moyenne apprécie ce type d'environnement, et les trois-quarts privilégient le cadre urbain : 61% préfèrent habiter une ville, 12% plutôt la périphérie d'une ville. Toutefois, moins la taille de la ville est importante, plus la proportion de ceux qui quitteraient volontiers la ville pour un environnement plus rural, progresse : elle est de 25% chez ceux qui résident actuellement en ville moyenne, contre 17% pour les toulonnais.

Finalement ce sont ceux qui ont un logement en grande ville ou en banlieue qui sont le moins satisfaits de ces types d'environnement (seuls 26% pour les premiers et 32% pour les seconds). Mais dans les deux cas, ils préfèrent largement l'environnement urbain (77% d'entre eux) au milieu rural.

A l'opposé, les trois-quarts des ménages résidant en habitat isolé tiennent à un environnement de faible densité : 48% privilégie l'habitat isolé, 26% changeraient volontiers pour un village ou un bourg. Il y en a tout de même un sur cinq pour souhaiter résider en ville (21% pour une moyenne ou une grande ville). Mais ils excluent les périphéries urbaines.

La majorité des immigrants qui résident dans les villages ruraux est satisfaite de ce type d'environnement résidentiel (52%), mais ceux qui ne le sont pas changeraient plutôt pour une ville moyenne (20% d'entre eux) que pour un habitat isolé (12%). Ils apprécient peu les périphéries de ville et pas du tout la grande ville.

La distance jugée idéale par rapport à un centre urbain est un bon indicateur du degré d'urbanité ou au contraire de ruralité souhaité par les ménages d'immigrants. Près des deux-tiers optent pour la proximité urbaine : un tiers d'entre eux sont de vrais urbains qui ne veulent pas s'éloigner de plus de 5 km d'un centre-ville (33%) ; un autre tiers (32%) préfère l'environnement périurbain et situe sa résidence à une distance de 6 à 15 km de la ville. Les autres sont des adeptes de l'espace rural : ils conçoivent leur lieu de résidence à l'écart des villes, à plus de 15 km (35% des ménages "entrants").

La confrontation de ce critère de distance au centre-ville avec le cadre de vie jugé idéal, permet d'éclairer les types d'environnement résidentiel que privilégient les immigrants :

- la majorité des adeptes de la grande ville souhaite résider au centre de la ville (61% à moins de 3 km), et un quart dans sa banlieue (22% entre 3 et 10 km)
- ceux qui privilégient la périphérie d'une ville se situent clairement hors de la zone la plus dense ; pour la majorité (50%) la bonne distance est entre 3 et 10km, pour un quart elle est plus éloignée encore (28% la situent entre 10 et 20 km)
- on remarque que parmi les adeptes de la ville moyenne ou petite, certains raisonnent par rapport au centre de la ville qu'ils habitent, d'autres par rapport à ce qu'ils considèrent comme la grande ville la plus proche ; en conséquence les distances idéales du centre-ville s'étalent, pour eux, entre 0 et 10 km (pour 60% d'entre eux)
- la majorité de ceux qui préfèrent l'habitat isolé voient leur résidence à une grande distance de l'environnement urbain, c'est-à-dire au delà de 15 km (pour 54% d'entre eux)
- par contre ceux qui préfèrent résider dans un village ou un bourg raisonnent, comme ceux des petites villes, soit par rapport au centre le plus proche, soit par rapport à la grande ville ; une bonne part voudrait se situer entre 5 et 20 km d'un centre (43%), un tiers au delà de 20 km (33%).

Tableau n°19
La distance idéale d'un centre-ville selon le type d'environnement résidentiel souhaité

Type d'environnement résidentiel souhaité	Distance idéale d'un centre-ville					ne sait pas	
	moins de 3 km	3km à 10km	11km à 20km	plus de 20km			
grande ville	60,6	22,6	8,6	0,5	7,7	100%	
ville moyenne ou petite	22,7	37,5	16,5	14,4	8,9	100%	
périphérie de ville	15,0	50,1	21,0	11,6	2,3	100%	
village, bourg	5,3	31,3	21,7	33,4	8,3	100%	
habitat isolé	7,1	22,5	23,9	35,3	11,2	100%	
<i>Ensemble des "entrants"</i>	<i>17,0</i>	<i>34,4</i>	<i>18,8</i>	<i>21,5</i>	<i>8,3</i>	<i>100%</i>	

Guide de lecture : 60,6% des immigrants qui souhaiteraient résider dans une grande ville préfèrent habiter à moins de 3 km d'un centre-ville

Tableau n°20
La distance idéale d'un centre-ville selon le secteur résidentiel préféré dans le Var

Secteur résidentiel préféré dans le Var	Distance idéale d'un centre-ville					ne sait pas	
	moins de 3 km	3km à 10km	11km à 20km	plus de 20km			
Toulon	20,3	41,6	18,5	10,4	9,2	100%	
Draguignan	20,9	43,4	18,7	10,2	6,8	100%	
Fréjus-St Raphaël	16,8	46,7	11,3	14,5	10,7	100%	
Grimaud-St Tropez	13,1	34,0	17,8	22,0	13,1	100%	
Le Luc	0,0	23,9	20,7	55,4	0,0	100%	
Brignoles	18,0	21,2	20,3	32,3	8,2	100%	
St Maximin	10,4	23,3	22,6	43,7	0,0	100%	
Rians-Aups	4,8	15,0	19,5	57,7	3,0	100%	
Comps-Fayence	19,8	24,5	11,1	32,0	12,6	100%	
zone littorale	13,5	28,5	28,7	24,0	5,3	100%	
Moyen et Haut-Var	10,5	15,8	44,7	26,4	2,6	100%	
<i>Ensemble des "entrants"</i>	<i>17,0</i>	<i>34,4</i>	<i>18,8</i>	<i>21,5</i>	<i>8,3</i>	<i>100%</i>	

Il faut remarquer que les environnements résidentiels que privilégieraient les immigrants s'ils avaient le choix (moins de 20% ont le projet de changer de résidence), sont peu déterminés par le type de ménage : c'est le cadre résidentiel où ils se sont installés en arrivant dans le Var qui influence les comportements de la manière la plus significative. Cela signifie que le désir de changer de cadre est influencé par les caractéristiques du cadre lui-même plus que par les caractéristiques du ménage.

On peut en conclure qu'il existe une véritable latitude d'orienter l'aménagement du territoire varois : en effet, ce sont les ménages des villes petite ou moyenne (45% des immigrants y résident) et ceux des villages ou bourgs (35% des immigrants) qui sont les plus enclins à intervertir leur cadre résidentiel. Le Var peut-être pensé comme un réseau de petites villes irriguant chacune un environnement rural, chacun de ces ensembles pouvant constituer un espace pluri communal interactif du point de vue des mouvements résidentiels.

C'est finalement la localisation géographique, tributaire des bassins d'emploi, qui jouent le plus grand rôle dans l'implantation des ménages immigrants. Si, comme on l'a fait remarquer plus haut, les "entrants" irriguent tous les secteurs du Var, il faut bien mesurer que l'arrière-pays ne devient une alternative par rapport au littoral que dans les secteurs ayant vocation à être résidentiel, c'est-à-dire ceux qui sont en proximité de zones d'emploi importantes.

De ce point de vue, la confrontation des secteurs de résidence avec les distances souhaitées par rapport aux centres urbains permet d'éclairer les dominantes, plutôt urbaines ou plutôt rurales des secteurs du Var.

Les secteurs où les immigrants sont les plus nombreux à souhaiter être proches d'un centre urbain sont : Draguignan (64% des ménages du secteur veulent résider à moins de 10 km de la ville), Fréjus-St Raphaël (63%), et Toulon (62%).

Les zones du département où les "entrants" sont les plus nombreux à souhaiter se tenir éloignés d'un centre urbain sont : les secteurs de Rians-Aups (77% des ménages de ce secteur veulent résider à plus de 10 km d'une ville), du Luc (76%), de St Maximin (66%) ; c'est aussi le cas du Moyen-Var et du Haut-Var quand ils sont évoqués de manière générique sans précision de localisation géographique.

Il reste trois zones qui apparaissent en position intermédiaire, dans lesquelles les adeptes de la proximité urbaine et les partisans de la distance sont en nombres équivalents : il s'agit des secteurs de Brignoles, de Comps-Fayence, et de la zone côtière (évoquée, sous ce libellé, par les ménages qui aimeraient résider sur le littoral sans toutefois préciser de localisation précise).

Tableau n° 21
Les prévisions de changement résidentiel selon les types de ménages

Type de ménages	Pas de changement	Chgt de commune dans le Var	Quitter le Var	NSP	
personne seule, moins de 35 ans	59,3	19,5	17,3	3,9	100%
couple sans enfant moins de 35 ans	68,4	15,3	12,6	3,7	100%
couple avec enfant de moins de 3 ans *	68,4	14,2	13,3	4,1	100%
couple avec enfant de 3 à 6 ans *	81,2	7,6	8,1	3,1	100%
couple avec enfant de plus de 6 ans *	75,5	13,3	9,7	1,5	100%
couple sans enfant plus de 35 ans	91,8	2,8	4,4	1,0	100%
personne seule, plus de 35 ans	80,8	9,3	8,6	1,3	100%
<i>Ensemble des "entrants"</i>	<i>78,5</i>	<i>10,0</i>	<i>9,3</i>	<i>2,2</i>	<i>100%</i>

Tableau n° 22
Lieux privilégiés des immigrants selon les types de ménages

Type de ménages	Grande ville	Ville moyenne	Périphérie	Village bourg	Habitat isolé	Autres NSP	
personne seule, moins de 35 ans	8,8	39,8	9,0	30,0	12,0	0,4	100%
couple sans enfant moins de 35 ans	7,4	34,0	16,9	30,7	10,2	0,8	100%
couple avec enfant de moins de 3 ans *	2,4	36,0	19,6	26,8	11,1	4,1	100%
couple avec enfant de 3 à 6 ans *	3,4	35,6	13,4	31,9	12,7	3,0	100%
couple avec enfant de plus de 6 ans *	7,7	37,3	14,9	31,6	7,9	0,6	100%
couple sans enfant plus de 35 ans	5,5	39,7	9,2	27,8	14,1	3,7	100%
personne seule, plus de 35 ans	6,2	39,1	9,6	27,3	13,2	4,6	100%
<i>Ensemble "entrants"</i>	<i>5,9</i>	<i>37,9</i>	<i>12,5</i>	<i>29,0</i>	<i>11,9</i>	<i>2,8</i>	<i>100%</i>

Les préférences résidentielles des immigrants

-l'analyse typologique (voir représentation graphique page suivante)-

L'analyse de données permet de confronter l'ensemble des informations que les ménages interrogés ont livré pour décrire leurs préférences résidentielles dans le Var. Le graphique ci-après est une représentation des deux principaux axes de différenciation de la population analysée (l'axe 1 est horizontal, l'axe 2 vertical), qui met en évidence la polarisation, déterminante, entre contexte urbain et environnement anti-urbain. Celle-ci se trouve redoublée par l'opposition entre ceux qui veulent "changer de commune" et ceux qui aspirent à "rester sur place".

Dans cet espace des contextes d'habitat, les trois configurations résidentielles du Var s'opposent nettement :

1- les migrants habitant la grande ville aspirent à un changement de résidence, et leurs souhaits vont vers des espaces de moindre densité, soit en périphérie d'agglomération, soit en arrière-pays (le "moyen-Var") ;

2- les migrants résidant en ville moyenne sont avant tout de culture urbaine ; leurs préférences vont à la ville moyenne ou à la grande ville selon leur degré d'exigence en matière d'offre de services et d'équipements ; la grande proximité du centre urbain est pour eux essentielle ("moins de 4 km d'un centre-ville") ; les migrants foncièrement "mobiles", qui savent qu'ils auront à "quitter le Var", privilégient ce cadre provincial ; les secteurs de Fréjus et de Toulon sont les plus attractifs du fait de la proximité de la mer ;

3- les "anti-urbains" veulent se tenir éloignés des grandes densités résidentielles ("plus de 15 km d'un centre-ville") ; leur préférence va à l'habitat rural et à la "villa" isolée dans les différents secteurs du moyen et du haut-Var (Brignoles, Fayence, Rians, ...).

4- le secteur des Maures se trouve dans une position spécifique, intermédiaire entre urbanité et ruralité.

Cette représentation synthétise clairement les options résidentielles auxquelles sont susceptibles d'adhérer les ménages de migrants venant grossir la population varoise. Elle amène à retenir les principes suivants :

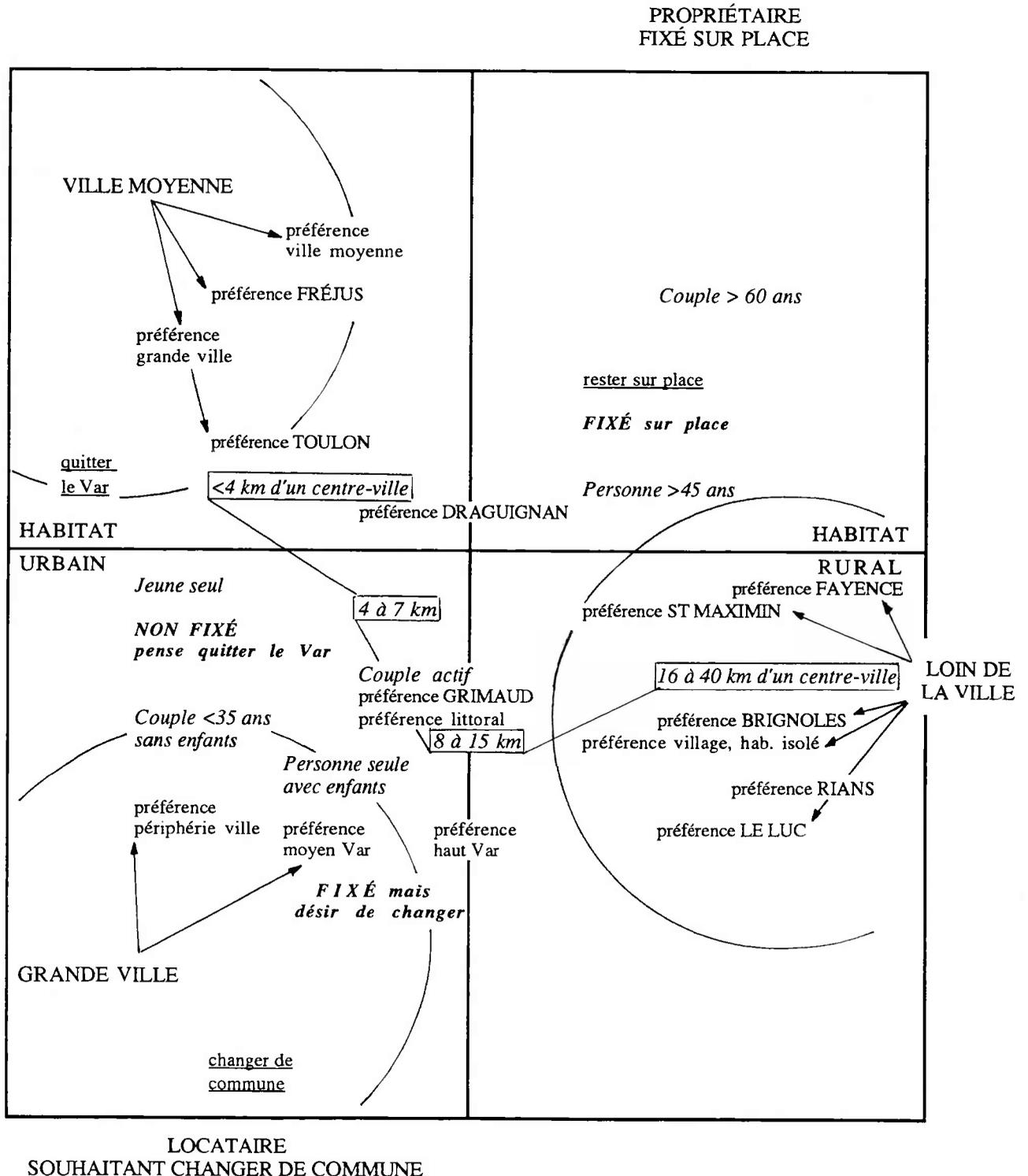
1- la grande ville, identifiée à la cité toulonnaise, fonctionne comme un repoussoir ; on s'y installe par nécessité, pour, très rapidement, rêver d'un espace moins dense, plus en accord avec l'image du cadre provençal ; deux options sont alors possibles, la périphérie de l'agglomération toulonnaise (qui signifie aussi le maintien à proximité de la mer) ou le saut dans l'arrière-pays ; la première sera le fait des jeunes, la seconde des couples d'âge mur accédant à la propriété ;

3- l'arrière-pays correspond au parti-pris de la faible densité, de la tranquillité (habitat plus ou moins isolé), d'un immobilier plus accessible ; le cadre provençal en constitue l'attrait déterminant, et ce choix est synonyme d'opposition à l'urbanisation ; les secteurs de Brignoles et de Fayence sont très représentatifs de cette option ;

2- la ville moyenne s'oppose très nettement à cette dernière ; synonyme de la ville à une échelle maîtrisée, alliant qualité de vie et qualité de l'offre de services, elle est représentée par des cités comme Fréjus-St Raphaël ou Hyères.

Les préférences résidentielles des immigrants

-représentation de l'analyse typologique-



NB : "préférence TOULON" caractérise les personnes qui parmi les secteurs de résidence du Var préfèrent habiter le secteur de Toulon (mais pas la ville de Toulon)

3- *L'avenir dans le Var : la moitié des entrants s'estiment "fixés" là où ils résident actuellement*

A partir du sentiment d'être installé ou non pour longtemps dans le département, et de la façon de se représenter l'avenir à l'échelle des dix prochaines années, on peut établir une échelle du degré de fixation des ménages venus s'installer depuis 1990.

Près de la moitié peut être considérée comme bien enracinée (48% des "entrants") : ils s'estiment fixés pour longtemps, voire même jusqu'à la fin de leurs jours pour les retraités, dans la commune où ils se sont installés.

Un sur dix (11%) s'estime fixé dans le Var mais souhaite changer de commune de résidence : ce sont le plus souvent des toulonnais. Une autre fraction (10%) se déclare plutôt fixée mais reste incertaine sur l'avenir.

Les 30% restant ne voient pas leur avenir dans le Var : 21% d'entre eux pensent qu'ils repartiront du département dans les prochaines années, 10% ne sont pas en mesure de le prévoir dès à présent.

Les immigrants les mieux enracinés sont des couples d'un certain âge : notamment ceux qui, encore actifs, ont acquis une propriété dans le Var, et ceux qui sont à la retraite. Tous ceux qui se sentent fixés pour longtemps argumentent leur enracinement par le sentiment de "bien-être" que leur procure leur cadre résidentiel (30% d'entre eux), par les avantages climatiques (15%) et la qualité de la vie (7%) dans ce département.

Parmi eux certains ne sont pas assurés de rester là où ils résident actuellement. Deux types d'explications sont avancées pour cela : des raisons familiales (éloignement de parents, d'enfants, éloignement du conjoint ou rupture de couple), et des raisons professionnelles (changement de travail, délocalisation d'entreprise, chômage) ou financières (coût de la vie, du logement).

Le tiers des ménages qui estime ne pas s'être enraciné dans le Var met surtout en avant des motifs liés au travail (mutation, insatisfaction vis-à-vis des emplois disponibles dans le Var, rupture de contrat) voire à des difficultés financières (motifs avancés par 50% de ceux qui pensent quitter le Var dans les dix ans à venir). L'autre raison assez fréquemment évoquée est le goût de la mobilité, le "désir de bouger" (20% des cas). Les plus nombreux, en effet, à se déclarer non fixés dans le Var sont les personnes jeunes, qu'elles vivent seules ou en couple.

Tableau n° 23
Le degré d'enracinement des immigrants selon les caractéristiques des ménages

Type de ménages	Fixé sur place	Fixé mais changement ou ne sait pas	Non fixé quittera le Var	Non fixé, mais avenir incertain	
personne seule, moins de 35 ans	20,1	24,2	37,2	18,5	100%
couple sans enfant moins de 35 ans	27,0	21,4	33,3	18,3	100%
couple avec enfant de moins de 3 ans *	38,7	16,3	26,4	17,6	100%
couple avec enfant de 3 à 6 ans *	45,4	16,5	30,0	8,1	100%
couple avec enfant de plus de 6 ans *	47,9	16,8	22,1	13,2	100%
couple sans enfant plus de 35 ans	66,3	16,5	7,5	9,7	100%
personne seule, plus de 35 ans	51,4	16,2	18,3	14,1	100%
<i>Ensemble des "entrants"</i>	<i>48,1</i>	<i>17,6</i>	<i>13,3</i>	<i>21,0</i>	<i>100%</i>

Tableau n° 24
Le degré de satisfaction des immigrants à l'égard des relations nouées dans le Var selon les caractéristiques des ménages

Type de ménages	Très satisfait	Plutôt satisfait	Insatisfait	NSP	
personne seule, moins de 35 ans	27,1	40,0	30,4	2,5	100%
couple sans enfant moins de 35 ans	17,7	45,5	33,5	3,3	100%
couple avec enfant de moins de 3 ans *	21,4	49,2	26,7	2,7	100%
couple avec enfant de 3 à 6 ans *	30,2	39,7	18,8	11,3	100%
couple avec enfant de plus de 6 ans *	27,6	46,4	17,6	4,4	100%
couple sans enfant plus de 35 ans	34,5	52,0	9,8	3,7	100%
personne seule, plus de 35 ans	43,8	27,6	16,7	11,9	100%
<i>Ensemble des "entrants"</i>	<i>31,3</i>	<i>43,3</i>	<i>18,9</i>	<i>6,5</i>	<i>100%</i>

Quant à ceux qui tout en s'estimant pas vraiment fixés ont de la difficulté à prévoir où ils se trouveront dans dix ans (13%), ce sont des incertains : la moitié d'entre eux ne savent pas justifier pourquoi ils ont le sentiment de ne pas s'être enracinés.

Hiérarchie des types de ménages les mieux enracinés (moyenne pour les "entrants" : 48%)

- les couples âgés sans enfants, de plus de 35 ans (66%)
- les personnes seules, âgées de plus de 35 ans (51%)
- les couples ayant des enfants, dont le plus jeune a au moins 6 ans (48%)
- les couples ayant des enfants, dont le plus jeune a entre 3 et 5 ans (45%)

Hiérarchie des types de ménages les moins enracinés, et prêts à quitter le Var (moyenne pour les "entrants" : 21%)

- les jeunes seuls de moins de 35 ans (37%)
- les jeunes couples sans enfants de moins de 35 ans (33%)
- les couples ayant des enfants, dont le plus jeune a entre 3 et 5 ans (30%)
- les couples ayant des enfants, dont le plus jeune a moins de 3 ans (26%)
- les couples ayant des enfants, dont le plus jeune a au moins 6 ans (22%)

On remarque que parmi les familles d'actifs qui n'ont plus d'enfants en bas âge, on trouve à la fois des personnes très enracinées et des ménages qui, par suite de l'activité professionnelle du chef de ménage, savent qu'ils ne pourront rester dans le Var, aussi longtemps qu'ils le souhaiteraient.

4- *Ceux qui ne se sentent pas enracinés dans le Var sont insatisfaits, surtout professionnellement*

Les conditions que ceux qui ne s'estiment pas enracinés dans l'espace varois (34% des entrants) jugeraient indispensables pour envisager de rester dans le département, révèlent les principaux motifs qui conduisent ces ménages à quitter le département.

Ces immigrants sont d'abord des personnes qui ne parviennent pas à trouver de travail (18%), ou, au moins, un emploi qui leur convienne vraiment (18%). Si l'on ajoute les problèmes de mutations, d'autres raisons professionnelles, et les problèmes de coût de la vie ou de l'immobilier qui révèlent une insuffisance de revenus, le registre économique est mis en avant par plus de la moitié des personnes qui ne s'estiment pas "fixées" dans le Var (51%).

Les autres aspects qu'évoquent ces migrants peu enracinés sont, par ordre d'importance : des questions de cadre et de climat (les aspects négatifs du climat tel que le mistral, les problèmes de santé), des raisons familiales ou relationnelles, les aspects culturels et les équipements en services (au total ces trois registres représentent 20% des aspects mentionnés).

Il reste que parmi ces personnes insatisfaites de leur migration dans le Var, 28% ne sont pas en mesure de dire à quelles conditions elles envisageraient de rester.

Les raisons justifiant le fait de se sentir, ou non, enraciné dans le Var

les raisons professionnelles

"ça dépend du travail : si on m'en donne je reste, sinon je pars"

"on est retenu par la maison dont on est propriétaire, mais en réalité on aimerait quitter la région surtout à cause du travail"

"dans le Var, à part le tourisme il n'y a pas grand chose, à moins de travailler par fax"

"il y a du travail, et j'ai des projets professionnels réalisables dans le Var"

"je me plais là, dans la restauration il y a plus de débouchés que dans les autres villes, il fait bon vivre ici"

les raisons économiques, l'immobilier

"on a fait bâtir et on se sent très bien"

"je n'ai pas l'intention d'aller ailleurs, après les sacrifices que j'ai fait pour accéder à la propriété"

"la mentalité du pays, la vie trop chère, les mauvaises conditions de vie sur le littoral"

"on va construire, je suis à mon compte, mon activité démarre bien"

les raisons familiales ou relationnelles

"j'ai de la famille, je ne suis pas seule, j'ai un travail"

"je désire reprendre la vie commune avec mon mari qui ne veut pas venir dans le Var"

"je veux partir d'ici parce que les gens sont froids, inamicaux ; je ne suis pas d'ici, je veux retourner en Bretagne"

"j'ai rencontré la personne avec qui je veux vivre, j'ai ma famille, mon travail"

"j'ai envie de m'enraciner, de fonder une famille, de rester ici pour la qualité de la vie"

les raisons liées au cadre ou aux conditions de vie

"je m'y trouve bien, j'aime la vie ici : c'est calme, vert, les gens sont agréables, la vie n'est pas stressante"

"ça nous plaît beaucoup, et puis on est trop vieux pour bouger"

"c'est un choix de vie, on se plaît, on a lié connaissance"

"j'aime cette région, pour la mer, le soleil ; la qualité de la vie est différente de Paris"

le désir de mobilité

"ça restera un point d'ancrage, pour les vacances ; je suis plutôt instable"

"je ne reste pas longtemps dans la même région"

l'incertitude, l'absence de raisons

"je ne sais pas encore, on peut changer d'avis rapidement, ça ne fait pas assez longtemps que je suis ici"

"je prends ma retraite l'année prochaine et je ne sais pas encore si je reste dans le Var ou si je retourne dans mon département d'origine"

Chapitre 5

LE DEGRÉ DE SATISFACTION À L'ÉGARD DES CONDITIONS DE VIE DANS LE VAR

A travers l'importance des liens noués dans le Var, l'intérêt porté à la culture varoise, et le degré de satisfaction envers les équipements et les services trouvés dans l'environnement résidentiel, se précisent les caractéristiques de l'enracinement de la population des ménages venus s'installer dans le département. Globalement la conclusion suivante se dégage de leurs réponses : si les trois-quarts sont satisfaits de leurs conditions de vie, on peut considérer que la moitié seulement ont réalisé leur intégration sur le plan culturel.

1- Seule une minorité d'immigrants s'intègre facilement à la vie locale varoise

Les trois-quarts des immigrants disent être satisfaits des relations qu'ils ont nouées depuis leur arrivée dans le département (75% d'entre eux). De plus la majorité a cherché à partager la façon de vivre des varois et les habitudes locales (60%).

Toutefois, si l'on ajoute à la forte minorité des "entrants" qui ne se sentent pas concernés par la culture varoise (40% des personnes interrogées), ceux qui ont trouvé qu'il était difficile de s'intégrer à la société locale (22%), on arrive pour une majorité de ces immigrants à un constat d'intégration plutôt superficielle.

Ce constat est effectivement très présent dans les discours développés autour du sentiment d'intégration ou d'attachement au département du Var : *"les gens ne sont pas très liants", "les gens sont très superficiels, il est difficile de s'intégrer dans la population", "on ne rencontre pas assez de gens, les gens sont fermés, chacun vit dans son petit monde", "les varois ont une façade, au début ça va, puis après ça s'arrête là : il faut être né là pour être ancré avec des collègues, des amis"*.

Ce fait n'est pas original, et n'est pas spécifique au département. Il s'agit d'un sentiment très répandu chez tous les migrants, quelque soit la région concernée, surtout chez ceux qui, ayant rompu avec les solidarités dont ils disposaient avant de migrer, ne trouvent pas les registres (vie professionnelle, investissement local) leur permettant d'en reconstituer de nouvelles rapidement.

Ce manque d'intégration n'est pas seulement le fait de ménages n'ayant pas réussi leur insertion économique dans le département et souhaitant repartir. Il concerne aussi les personnes qui, astreintes au régime des mutations, ne cherchent pas à participer à la vie locale. Mais le plus intéressant c'est de constater que nombre de personnes qui estiment difficile d'établir des relations, se déclarent très attachées au département et "varois d'adoption".

C'est que, pour eux, le cadre compte plus que la société locale. Alors qu'il leur est difficile de partager la culture qui passe par les réseaux relationnels, ils sont très enclins à se mobiliser pour la défense de cet environnement varois qui, à leurs yeux, incarne de manière particulièrement satisfaisante l'image idéale du pays provençal.

"Ici, on peut aller aussi bien à la mer qu'à la montagne, on peut faire beaucoup plus de choses. Alors qu'à Fontaineblau [résidence antérieure au Var] il y a la forêt et c'est tout. Ici, on s'intéresse plus à la vie culturelle, au folklore. On fait beaucoup de visites, car il y a beaucoup de choses à visiter dans la région. On bouge beaucoup plus." (couple d'actifs, 40 ans, à Lorgues)

L'acquisition de la villa dans un environnement d'habitat dispersé, résidence la plus enviée par les nouveaux venus, contribue fortement à ce sentiment d'attachement nourri par l'idée que l'on devient, de cette manière, partie prenante de la vie provençale.

"Maintenant (depuis "l'acquisition de la maison" qui "est quelque chose de fondamental") je me sens plus provençale, c'est quelque chose qu'on peut pas expliquer, j'ai l'impression de me sentir beaucoup plus près des provençaux..., par les gens, le cadre de vie,... On se sent vraiment en Provence. C'est certain que le Var me manquerait si je devais le quitter." (jeune couple d'actif, travaillant dans les Bouches-du-Rhône)

A côté de l'acquisition de la propriété "rêvée", qui reste l'une des voies les plus classiques de l'implantation dans une microsociété a priori étrangère, l'enracinement vient aussi d'une immersion professionnelle réussie, qui fait accéder à la vie locale. C'est le cas de cette institutrice nommée dans le Var qui a le sentiment d'avoir rompu avec sa vie à Nice :

"Ma famille me demande souvent si je compte rentrer à Nice, et j'ai toujours dit "non". Ici je suis bien, je ne suis pas stressée, je suis dans un cadre qui me plaît, je commence à avoir des vrais amis. Je ne pourrais plus retourner vivre dans une grande ville. Et ça m'embêterais de partir du Var, parce que c'est vraiment un cadre magnifique, on a la mer, on a la montagne, on a tout ce qu'il faut." (jeune institutrice habitant Ollioules)

L'espace varois n'est pas perçu par les migrants comme une mosaïque de "pays" bien identifiés, espaces locaux qui jouiraient d'une forte identité. Qu'il s'agisse de l'arrière-pays ou du littoral, les appellations utilisées restent floues : à titre d'exemple l'entité naturelle que constitue le massif des Maures n'est jamais citée, et sur la côte seul "le golfe" -sous-entendu de St Tropez- est un espace marqué par une spécificité clairement localisée. Les images auxquelles se raccrochent les migrants sont les identités plus larges caractérisant le midi méditerranéen, notamment les références régionalistes de la culture provençale.

Selon ce parisien d'origine corse, venu dans le Var à la faveur du concours des Postes :

"je me sens plus méditerranéen que beaucoup de varois, qui ne sont que des pièces rapportées (...); il n'y a pas de varois, il y a des provençaux" ;

ou bien ce couple du Nord venu pour tenter leur chance dans "le midi" :

"je ne me sens pas tellement varoise, mais c'est ma région préférée : j'aurais du mal à en partir, il faudrait vraiment y être obligé".

A l'image de cette femme qui a quitté l'Est de la France "pour vivre au soleil" et a réussi à trouver un emploi correspondant à sa qualification, le phénomène de l'attachement au cadre de vie se nourrit le plus souvent de la sensation de bien-être procurée par "le soleil, le paysage, à la fois montagne et mer".

"Quand j'arrive au bord de la Provence, je me sens chez moi. C'est vraiment une impression physique, si je retourne dans le nord au bout de 4 jours j'ai envie de revenir ici (...). C'est au niveau du gris, c'est toujours pareil, c'est le soleil, c'est tellement un avantage parce qu'il fait pas gris tout le temps, on peut se déshabiller, on peut vivre dehors, on n'a pas froid, et puis tout est plus gai (...), alors que dans le nord les gens sont gris, ils sont plus tristes, c'est un peu dur à expliquer, c'est des sensations." (femme seule, active, originaire des Vosges)

Pourtant dans de nombreux cas, le sentiment d'appartenance se projette dans un espace régional, emprunt de clichés régionalistes, et le rapport à la société varoise reste superficiel. Cette forme d'adhésion à "un beau département" n'est pas exempt d'un regard critique porté sur la société locale, ses travers, sa "mentalité", son "immobilisme", etc. La encore il s'agit d'un processus classique, mais qui dans le cas du Var prend des proportions à la mesure de l'attractivité du cadre naturel. Nombre de migrants voudraient s'approprier le cadre tout en espérant retrouver le fonctionnement social de leur milieu d'origine. C'est le vide relationnel, que génère souvent la migration, qui conduit ces personnes à dénoncer la mentalité ou la superficialité des gens de souche, mais aussi à regretter le défaut de vie culturelle.

"Il faudrait plus de vie au niveau culturel, pas trop cher, parce que le golfe [de St Tropez] c'est cher (...). C'est dur de trouver des endroits qui soient abordables, les magasins, l'habillement c'est pareil, il faut aller vraiment à Toulon pour trouver quelque chose d'abordable et de qualité (...).

Il manque des cinémas, spectacles de danse, de théâtre, même si moi je suis pas trop théâtre, des spectacles en général. Il y en a, mais c'est pas toujours accessible." (femme seule, active, habitant Cogolin)

2- Le degré de satisfaction envers les équipements met bien en évidence le défaut d'intégration culturelle

Les trois-quarts des ménages s'installant dans le Var se déclarent satisfaits des services et des équipements qu'ils trouvent dans leur secteur de résidence : 34% sont tout à fait satisfaits, 44% considèrent que le niveau d'équipement est acceptable. Et une forte proportion de ces personnes (43%) n'a pas de suggestions à émettre en ce qui concerne des services qui feraient vraiment défaut dans leur vie quotidienne.

On note que ce sont les personnes âgées, seules ou en couple, qui manifestent le plus de satisfaction à l'égard des équipements et de services. Il faut en déduire que les services de proximité sont suffisamment développés dans le département pour répondre aux besoins des retraités. Toutefois, leurs besoins sont manifestement moins importants que ceux des familles comportant des actifs. C'est en particulier le cas pour les loisirs et les activités culturelles : le tiers des couples inactifs n'exprime aucun avis sur leur niveau de satisfaction à l'égard de la vie culturelle du département.

Pourtant c'est bien ce dernier registre qui suscite le plus de critiques. Si une bonne moitié s'en satisfait de l'offre de loisirs et de spectacles (57%), un quart trouve la trouve insuffisante (24%) et un sur cinq ne sait pas répondre (19%).

Les jeunes couples, surtout les familles qui ont des enfants d'âge scolaire, et notamment les ménages monoparentaux sont les plus sensibles à la faiblesse de la vie culturelle.

Tableau n° 25-a

Degré de satisfaction à l'égard des services et équipements existants

Type de ménages	tout à fait satisfait	ça peut aller	pas satisfait	NSP	
personne seule, moins de 35 ans	38,4	39,2	21,9	0,5	100%
couple sans enfant moins de 35 ans	33,5	47,3	17,9	1,3	100%
couple avec enfant de moins de 3 ans *	26,5	46,5	26,0	1,0	100%
couple avec enfant de 3 à 6 ans *	27,9	40,4	28,3	3,4	100%
couple avec enfant de plus de 6 ans *	31,3	46,4	18,3	4,0	100%
couple sans enfant plus de 35 ans	35,7	45,6	16,0	2,7	100%
personne seule, plus de 35 ans	38,5	38,5	21,6	1,4	100%
<i>Ensemble "entrants"</i>	<i>33,7</i>	<i>43,6</i>	<i>20,5</i>	<i>2,2</i>	<i>100%</i>

Tableau n° 25-b

Degré de satisfaction à l'égard des services et équipements existants

Secteurs géographiques	tout à fait satisfait	ça peut aller	pas satisfait	NSP	
ville Toulon	29,5	41,1	29,4	0	100%
s. de Toulon	42,6	42,0	15,0	0,4	100%
s. de Grimaud-St Tropez	35,0	48,9	16,1	0	100%
s. de Fréjus- St Raphaël	36,5	33,6	25,8	4,1	100%
s. de Draguignan	32,0	51,8	16,2	0	100%
s. de Le Luc	33,6	48,2	13,6	4,6	100%
s. de Brignoles	29,3	37,4	26,8	6,5	100%
s. de St Maximin	28,3	45,2	21,3	5,2	100%
s. de Rians-Aups	23,1	43,4	29,9	3,6	100%
s. de Comps-Fayence	22,5	49,8	24,5	3,2	100%

Tableau n° 26-a

Degré de satisfaction à l'égard des loisirs et activités culturelles existants

Type de ménages	tout à fait satisfait	ça peut aller	pas satisfait	NSP	
personne seule, moins de 35 ans	29,0	37,3	24,7	9,0	100%
couple sans enfant moins de 35 ans	24,8	36,5	30,5	8,2	100%
couple avec enfant de moins de 3 ans *	20,9	33,9	28,5	16,7	100%
couple avec enfant de 3 à 6 ans *	18,2	31,5	32,7	17,6	100%
couple avec enfant de plus de 6 ans *	30,2	34,6	21,6	13,6	100%
couple sans enfant plus de 35 ans	28,6	31,4	15,7	25,3	100%
personne seule, plus de 35 ans	21,8	23,9	27,6	26,7	100%
<i>Ensemble "entrants"</i>	<i>25,4</i>	<i>31,7</i>	<i>23,8</i>	<i>19,1</i>	<i>100%</i>

Tableau n° 26-b

Degré de satisfaction à l'égard des loisirs et activités culturelles existants

Secteurs géographiques	tout à fait satisfait	ça peut aller	pas satisfait	NSP	
ville Toulon	12,8	38,3	26,1	22,8	100%
s. de Toulon	31,3	34,6	16,5	17,6	100%
s. de Grimaud-St Tropez	25,1	33,6	36,1	5,2	100%
s. de Fréjus- St Raphaël	21,4	34,4	22,0	22,2	100%
s. de Draguignan	28,0	30,5	22,8	18,7	100%
s. de Le Luc	26,1	25,7	21,0	27,2	100%
s. de Brignoles	21,1	39,4	27,1	12,4	100%
s. de St Maximin	17,8	34,7	27,1	20,4	100%
s. de Rians-Aups	19,1	25,2	37,3	18,4	100%
s. de Comps-Fayence	31,8	16,2	23,3	28,7	100%

"Il faudrait peut-être plus de piscines, de cinémas à proximité, parce qu'il faut aller à Toulon, à La Garde. Je pense beaucoup aux enfants(...) : dans un village, les gamins une fois qu'ils en ont fait le tour ils ont tout vu. S'il pouvait y avoir plus de matériel, des terrains de basket dans les rues, plus de centres pour les accueillir, des associations pour faire de la peinture..." (jeune institutrice habitant Ollioules)

Par ailleurs ce sont aussi ceux qui s'estiment le moins enracinés dans le département qui expriment le plus facilement leur insatisfaction en matière culturelle.

Sur les questions de niveau d'équipement et d'offre de services, des différences notables opposent les différents contextes résidentiels du Var. Dans les villes moyennes et les périphéries urbaines, les immigrants se déclarent plus satisfaits des équipements et des services que ceux qui habitent la ville de Toulon. Le secteur de Toulon hors ville, ceux de Grimaud-St Tropez et de Draguignan, sont les zones du département qui satisfont le mieux les personnes interrogées.

En matière culturelle, le maximum d'insatisfaction s'exprime dans les secteurs de Rians-Aups, St Maximin, Brignoles. Mais le secteur de Grimaud-St Tropez est lui aussi mal perçu : 36% des immigrants habitant cette zone se déclarent très insatisfaits en matière d'activités culturelles et de loisirs, ce qui semble imputable à un contexte local extrêmement dépendant du tourisme et marqué par un certain élitisme.

"Le Var idéal c'est un Var plus jeune, on a vraiment tout intérêt à ce qu'il y ait une jeunesse qui reste ici, à y suivre ses études et à y travailler, c'est-à-dire qu'il faut aussi des activités culturelles, sportives ..., et pas simplement, les casinos, les terrains de golf ..." (couple d'actifs, plus de 40 ans, à La Seyne)

L'insatisfaction en matière de services reste logiquement plus forte chez les résidents de l'habitat dispersé et de l'arrière-pays ; c'est surtout le cas pour les secteurs de Rians-Aups et de Brignoles. Il en va de même pour les aspects culturels, pour lesquels le milieu rural apparaît le plus démuné, alors que la grande ville et sa périphérie sont perçus nettement favorisés.

"C'est vrai que pour se déplacer, si on n'a pas de voiture, on est coincé. Il n'y a pas de navettes régulières. Il y a peu de grandes surfaces, il faut aller à Fréjus, Draguignan. On manque de solutions pour les jeunes qui vont encore à l'école et qui ne peuvent pas rester seuls le mercredi, il n'y a pas grand chose de prévu. Il y a le "home d'enfant" où ils peuvent aller jusqu'à l'âge de 10 ans mais après on peut pas les laisser tous seuls, à la dérive dans la rue." (couple, 40 ans, travaillant dans les Alpes-maritimes, habitant Fayence).

Hiérarchie des secteurs du Var
selon le degré d'insatisfaction en matière de vie culturelle

-secteur de Rians-Aups	37%	de ménages insatisfaits
-secteur de Grimaud-St Tropez	36%	
-secteur de Brignoles	27%	
-secteur de St Maximin	27%	
-ville de Toulon	26%	
<i>-moyenne de l'ensemble des immigrants</i>	<i>24%</i>	
-secteur de Draguignan	23%	
-secteur de Comps-Fayence	23%	
-secteur de Fréjus	22%	
-secteur de Le Luc	21%	
-secteur de Toulon	16%	

3- *Les services et équipements jugés insuffisants traduisent les besoins des différentes catégories de ménages*

Les services et équipements qui sont les plus réclamés sont d'abord les services publics, notamment municipaux ; viennent ensuite les loisirs, puis les transports et les commerces :

- 27% des ménages évoquent l'insuffisance des services municipaux (propreté, distribution de l'eau, sécurité, ...), des structures d'accueil pour enfants, des services de proximité notamment médicaux ;
- 25% parlent des loisirs culturels et des installations pour les activités sportives
- 20% signalent les insuffisances des transports collectifs et des voies routières
- 18% enfin notent l'insuffisance de l'équipement en commerces

L'expression de ces besoins est fortement déterminée par les caractéristiques des ménages.

Les jeunes de moins de 35 ans sont les plus nombreux à ressentir le manque de loisirs et d'activités sportives, mais aussi de services de proximité, notamment commerciaux, qui peut s'expliquer par leur degré moindre de motorisation.

Les besoins des couples ayant des enfants sont nettement dépendants de l'âge de ces derniers : quant les enfants sont en bas âge l'insuffisance de l'offre médicale pédiatrique et des structures de garde d'enfants sont les préoccupations dominantes ; quand ils sont d'âge scolaire, ce sont les structures d'accueil pour les loisirs, les activités sportives organisées et la proximité des établissements scolaires qui sont les principaux soucis ; enfin, les familles ayant de grands enfants insistent surtout sur le manque d'activités sportives, et plus encore de transports, celle-ci limitant la capacité d'autonomie des adolescents.

Les personnes âgées, dont on a souligné qu'elles se satisfaisaient plus facilement du niveau d'équipement du département (49% n'ont pas de manque à signaler), ont trois demandes principales : les transports pour accroître leur mobilité, les services municipaux et les services de santé.

4- Les suggestions pour l'aménagement du Var

Invités à émettre des suggestions sur ce qu'il leur paraîtrait important de promouvoir pour l'aménagement du Var, il faut noter que pas loin de la moitié des nouveaux venus dans le département n'a pas de suggestion à faire : non pas parce qu'ils considèrent que tout va bien (moins de 2% le pensent), mais plutôt faute d'y avoir réfléchi (19%) ou d'avoir des idées précises à proposer (23%).

Parmi les aménagements proposés, les préoccupations de voirie, de circulation routière, et de transport sont dominantes : elles sont évoquées par le quart des personnes (24%).

“Entretenir les chemins communaux”, “moderniser le réseau routier”, “limiter la vitesse”, “planter des arbres sur les parkings”, “créer des transports en commun reliant les villes”, “créer des accès aux autoroutes au niveau des villes”, “rétablir le chemin de fer”, “ouvrir une gare à Draguignan”, etc., la liste est longue des demandes, des plaintes, des sujets d'insatisfaction concernant la facilité des déplacements. Dans le Var comme dans toutes les régions françaises, les aménagements routiers restent le principal registre de travaux à travers lequel les habitants se représentent l'effort d'entretien consenti pour leur région, et évaluent si les besoins de leur secteur de résidence sont ou non suffisamment pris en compte par les autorités.

Cette question a particulièrement d'importance pour les ménages d'actifs venus résider dans le Var mais travaillant dans les Bouches-du Rhône et les Alpes-maritimes. Dans une région présentant une urbanisation aussi étirée (le long du littoral), et des pointes de fréquentation aussi

fortes (tourisme estival), la demande sociale appelle, si elle est prise au pied de la lettre, un surdimensionnement important des réseaux de circulation.

L'aspiration à un accroissement des possibilités de mobilité et de rapidité de circulation est en partie contradictoire avec le souci de conserver, sauvegarder et entretenir le cadre naturel qui reste la richesse la plus évidente du département. La protection des sites naturels, l'amélioration du cadre de vie, la limitation des extensions urbaines et du mitage résidentiel représentent le second registre de préoccupations, évoqué par un immigrant sur cinq (20%).

“Préserver le littoral”, “entretenir les plages”, “arrêter les nouvelles constructions”, “arrêter de détériorer le paysage”, “créer des pistes cyclables”, “lutter contre les feux de forêts”, “manque d’espaces verts pour les enfants”, sont les thèmes les plus fréquents.

La contradiction potentielle entre la demande de développement des routes et des transports et la volonté de protection du cadre de vie n'est qu'apparente, car ces deux préoccupations ne sont pas portées par les mêmes personnes : le besoin de mobilité, comme le souci de la voirie, sont d'abord des sujets propres aux retraités, ainsi qu'à ceux qui travaillent à distance ; la sensibilité envers le milieu naturel, la pollution ou les dégradations résultant de l'urbanisation est surtout le fait des personnes jeunes de moins de 35 ans.

Vient ensuite la demande d'accroissement de la quantité de services offerts localement ou de leur qualité, services communaux, équipements scolaires, sportifs, de loisirs : ce domaine représente 20% des suggestions. Il recoupe ce que les immigrants ont mis en avant en ce qui concerne les services manquants dans leur secteur de résidence.

Finalement l'aménagement du département à des fins économiques, en particulier pour développer l'emploi, les espaces d'activités, le tourisme, n'est abordé que dans 14% des réponses. Quant aux aspects politiques et sociaux (délinquance, émigration), ils sont quasiment ignorés (seules 3% des personnes en parlent).

“S’occuper davantage du haut-Var, de ses infrastructures, de l’emploi”, “il faut que ça bouge plus au niveau des entreprises”, “l’avenir est dans le tourisme, mais un tourisme plus intelligent”, “développer des secteurs d’activité de pointe”, “manque d’information sur l’emploi”, “il faut créer plus d’emplois durables car il y a trop d’emplois saisonniers”, quelques suggestions qui épuisent vite les idées concernant le développement économique.

L'emploi est une préoccupation des couples d'actifs qui, au-delà de leur propre situation, pensent à l'avenir de leurs enfants.

Chapitre 6

LA TYPOLOGIE SYNTHÉTIQUE DES PRINCIPAUX COMPORTEMENTS DE MIGRATIONS VERS LE VAR

Des différents éléments qui permettent de caractériser le comportement des ménages venant s'installer dans le Var, c'est le sentiment de se sentir ou non fixé pour longtemps dans le département qui permet le mieux de distinguer les différentes formes de migration.

Celles-ci s'organisent entre trois pôles. Le premier correspond aux personnes qui viennent explicitement s'installer dans une perspective à long terme. Ce sont généralement des couples dépassant la quarantaine dont le changement résidentiel s'explique par des raisons de rapprochement familial, de choix d'une qualité de vie jugée meilleure, ou encore de conditions attractives pour l'accession à la propriété.

A l'opposé, le second pôle est celui des actifs, généralement plus jeunes, venus dans le Var à la faveur de changements professionnels, et en particulier de mutations, qui ne se vivent pas comme étant fixés dans le Var. Leur perspective est en effet de rester disponible pour de nouvelles mobilités professionnelles : c'est le cas de ceux qui travaillent dans certaines branches de la fonction publique (principalement l'armée) ou dans des entreprises publiques. Ce sont plutôt des couples assez jeunes avec enfants, qui ont adopté dans un mode de vie de grande mobilité.

Entre ces deux extrêmes, un troisième pôle correspond aux personnes qui sont venues dans le Var pour trouver un emploi, mais qui restent incertains sur leur avenir : soit ils ne sont pas assurés d'une véritable stabilité professionnelle (emplois saisonniers par exemple), soit ils restent disponibles aux opportunités pouvant leur donner envie de partir ailleurs (pour ceux qui "aiment bouger"). Le plus souvent jeunes, seuls ou en couple, ils ne savent pas vraiment de quoi sera fait leur avenir et ne sont pas en mesure de dire où ils seront dans 10 ans.

Les motivations de la venue dans le Var permettent d'enrichir l'analyse, et de distinguer les comportements de migrations à partir des raisons qui déterminent le choix de cette région.

Là aussi les comportements se classent selon trois tendances. Les deux pôles les plus affirmés sont les registres des raisons familiales d'une part, et celui des raisons professionnelles d'autre part.

Le lien familial est un moteur très fréquent pour motiver les rapprochements ou les regroupements résidentiels. Les plus déterminés par ce ressort de la proximité affective et de l'entraide entre proches sont les personnes âgées, notamment celles qui se retrouvant seules, aspirent à vivre près de leurs enfants.

Les personnes qui s'installent dans le Var en mettant en avant des raisons liées à l'emploi, parce que l'un des conjoints y a trouvé une opportunité professionnelle, se dissocient en deux tendances : il y a ceux qui subissent la mutation ou la délocalisation professionnelle, et les personnes qui n'ont pas d'autre choix que de suivre le conjoint (ou la famille si ce sont des jeunes) ; et puis il y a ceux qui viennent dans le département pour "tenter leur chance", guidés le plus souvent par une opportunité relationnelle.

Le troisième pôle est celui des motivations déterminées par l'attractivité propre du département, c'est-à-dire l'environnement naturel, le climat et le cadre de vie. Cette dimension est déterminante pour les personnes prenant leur retraite et qui migrent à la suite de leur cessation d'activité. Elle l'est aussi pour les couples d'actifs qui travaillent dans les grandes agglomérations régionales (Marseille-Aix côté Bouches-du-Rhône, et Grasse-Cannes-Nice côté Alpes-maritimes) et qui choisissent de s'éloigner des zones trop urbanisées, soit pour trouver des conditions de vie meilleures, synonymes généralement d'une résidence en zone rurale, soit pour pouvoir accéder à l'habitat individuel, c'est-à-dire la villa en secteur de faible densité.

Ces critères de discrimination (degré d'enracinement et raisons du choix du Var) permettent de dresser une typologie des différents profils de ménages s'installant dans le Var. On est amené à différencier ainsi six catégories principales d'immigrants :

- type 1 - Les jeunes actifs et les étudiants (11 %)
- type 2 - Les personnes qui suivent un conjoint (8 %)
- type 3 - Les actifs venus par le jeu des mutations (armée ou organismes publics) (11 %)
- type 4 - Les autres couples d'actifs déterminés par des motifs professionnels (15 %)
- type 5 - Les personnes se rapprochant de liens familiaux (18 %)
- type 6 - Les ménages venus se fixer pour longtemps dans le Var (30 %)

Il reste un ménage sur dix (9 %), qui ne répond pas aux questions sur l'enracinement dans le département, qui semble indécis sur son avenir, mais dont l'incertitude relève plutôt d'un refus de répondre. Pour l'essentiel il s'agit de couples de retraités.

Cette typologie est fortement marquée par l'effet d'âge :

les types 1 et 2 sont plutôt des personnes jeunes, de moins de 35 ans ;

les types 3 et 4 correspondent à des couples d'âge moyen, entre 25 et 45 ans ;

les types 5 et 6 regroupent les ménages immigrants plutôt âgés, c'est-à-dire des personnes de plus de 45 ans.

Les différents "profils" de ménages immigrants

11%	les jeunes actifs et les étudiants	<i>plutôt jeunes</i>
8%	les personnes qui suivent un conjoint	<i>-moins de 35 ans</i>
11%	les personnes venues par mutation	<i>âges moyens</i>
15%	les autres couples d'actifs	<i>-jusqu'à 45 ans-</i>
18%	les personnes se rapprochant de liens familiaux	<i>plutôt âgés</i>
30%	les ménages se fixant dans le Var pour longtemps	<i>-plus de 45 ans-</i>

9%	personnes non classées (refus de réponse)	<i>plutôt âgés</i>
----	---	--------------------

Les principaux types d'immigrants

-projection dans l'espace des variables explicatives-

L'analyse de données permet de construire la typologie des principales catégories d'immigrants, en croisant l'ensemble des informations que les personnes interrogées ont livré pour expliquer les raisons de leur migration et leurs caractéristiques sociologiques.

La projection des principaux types sur l'espace des variables explicatives, permet de préciser les caractéristiques des six groupes de la typologie et de les situer les uns par rapport aux autres.

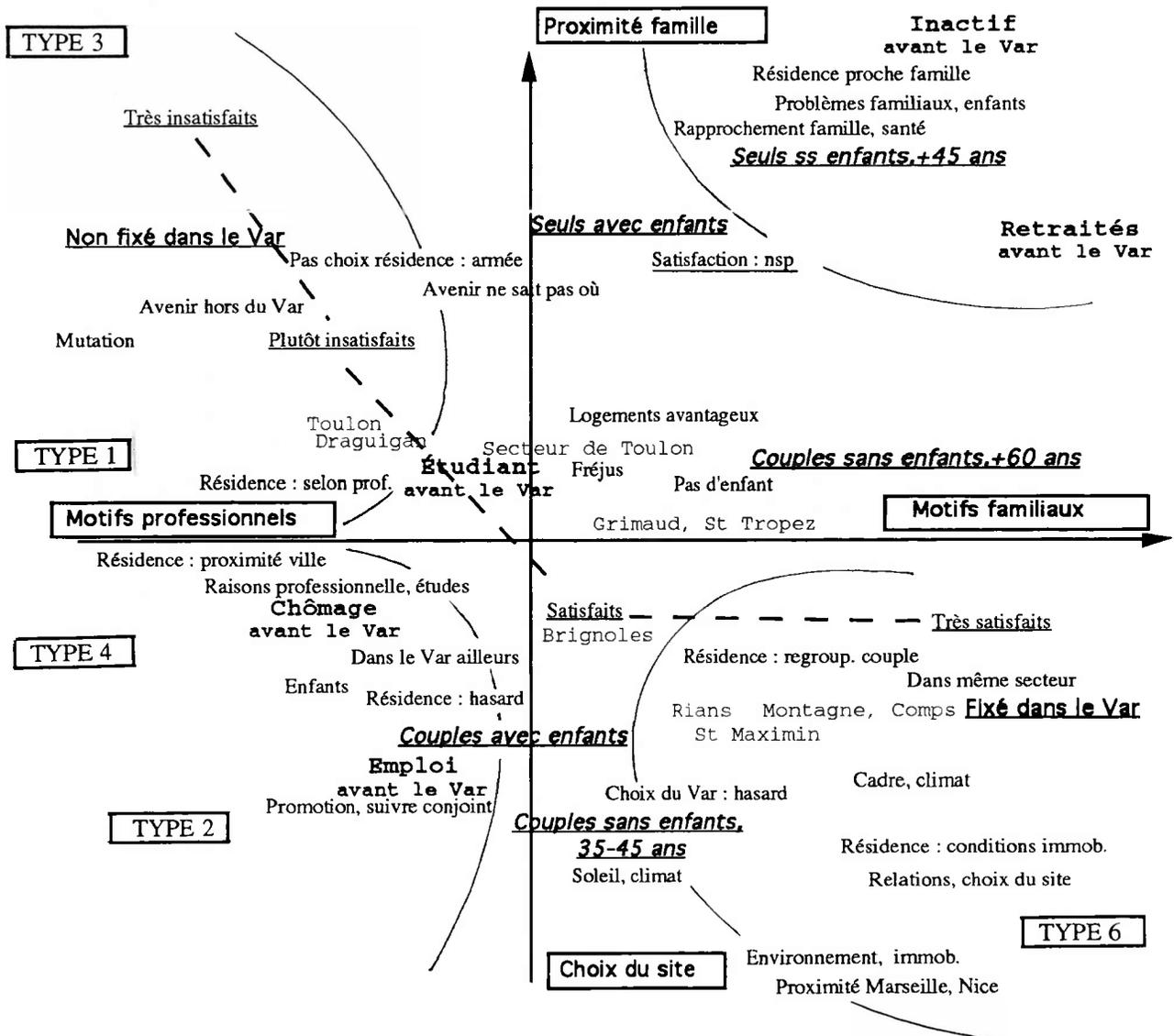
Du côté des motivations professionnelles, se trouvent les quatre types suivants, représentant près de la moitié des ménages immigrants :

- les jeunes actifs et étudiants (groupe 1)
- les personnes venues par suite de mutations (groupe 3)
- les autres couples d'actifs (groupes 4)
- les personnes ayant suivi ou rejoint un conjoint (groupe 2)

A l'opposé, l'autre moitié des immigrants se répartit en deux groupes :

- les personnes se rapprochant de liens familiaux (groupe 5)
- les ménages qui se fixent dans le Var pour longtemps (groupe 6)

Représentation des principaux types d'immigrants selon les motivations de la venue dans le Var et les caractéristiques des ménages

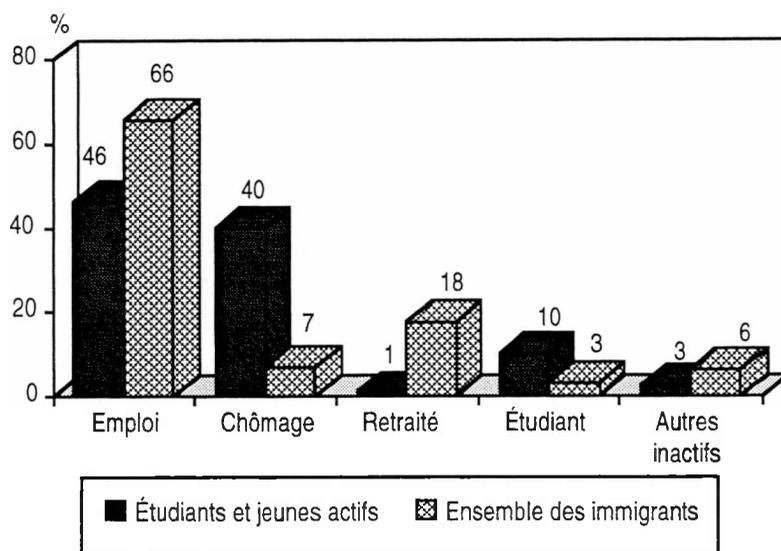


Type 1

Jeunes actifs et étudiants (11 %)

L'emploi est la raison la plus déterminante de la venue dans le Var de ce groupe représentant 11 % des immigrants : 87 % déclarent avoir quitté leur département de résidence antérieur pour raisons professionnelles. Mais à la différence des autres types d'actifs (cf types 2 3 et 4) moins de la moitié d'entre eux avaient déjà un emploi avant de migrer : les plus nombreux étaient au chômage (40 % contre 7 % seulement pour l'ensemble des immigrants), une partie achevaient leurs études (18 %).

Activité de la personne de référence avant le Var

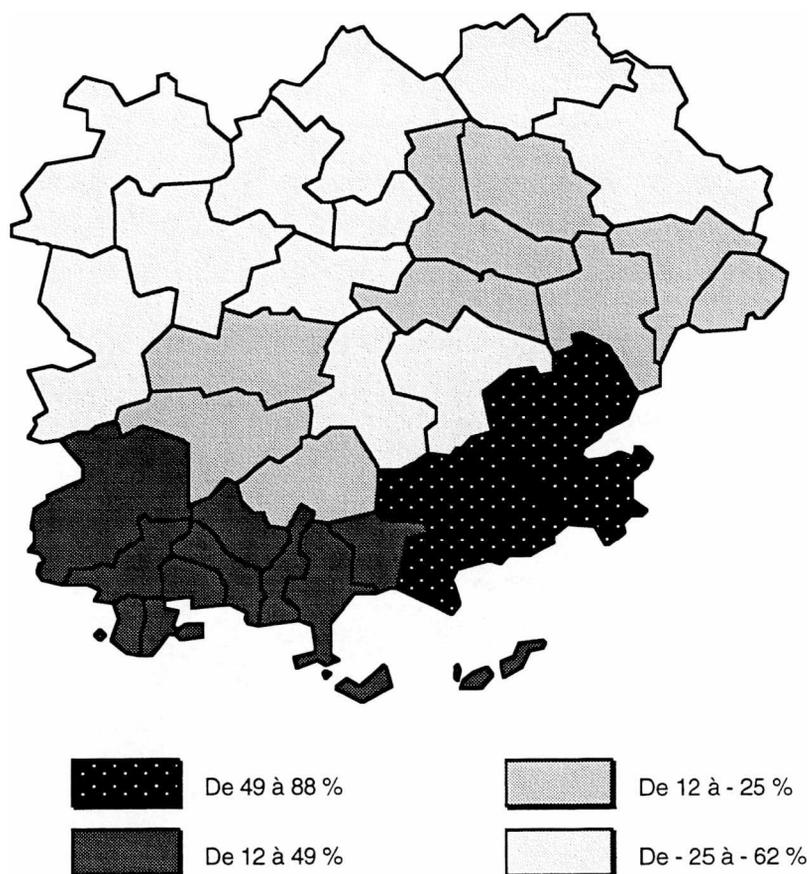


CRÉDOC, Enquête Migrations résidentielles hors du Var, 1994

Seuls 7 % sont venus poursuivre des études dans le Var. Pour eux, la motivation est soit de pouvoir concilier sport, loisirs et études (en allant à la faculté de Toulon ou en IUT), soit de préparer un diplôme très spécifique (école d'ingénieur de Toulon, formations liées à l'armée). Les étudiants sportifs trouvent notamment des équipes de basket ou de volley-ball de haut niveau, ou viennent pour les sports de mer comme la planche à voile ou la plongée.

Carte n°4
Les jeunes actifs et les étudiants (11% des immigrants)
Carte d'implantation des ménages de ce type (répartition par secteurs)

Il s'agit d'une représentation de la densité d'implantation par rapport à la moyenne de la population des "entrants"



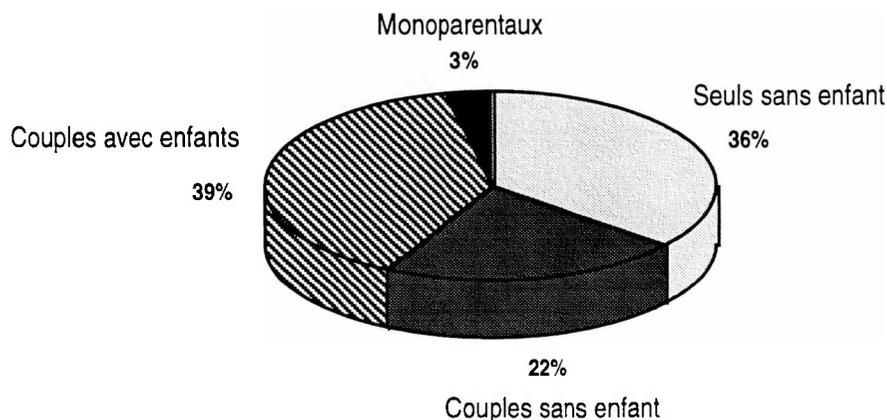
Cette carte indique l'écart relatif entre le pourcentage de ménages (ensemble des "entrants") résidant dans chacun des secteurs géographiques adoptés pour cette étude et le pourcentage ds ménages du type 1 : "- 62%" indique que la proportion des ménages du type 1 est inférieure de 63% à celle de l'ensemble des ménages "entrants" dans le secteur considéré.

Mais à côté de cette minorité, ce groupe se compose surtout de personnes jeunes qui, ayant terminé leurs études, ne trouvent pas d'emploi dans la région où ils résidaient antérieurement.

Trois attitudes apparaissent bien tranchées : il y a ceux qui viennent parce qu'ils ont trouvé un emploi dans le Var (pour 23% c'est la raison la plus déterminante), et à l'opposé ceux qui veulent tenter leur chance "dans le sud" et espèrent trouver du travail dans ce département (pour 13% c'est la raison qui leur a fait quitter leur région d'origine) ; entre les deux se situent ceux qui décident de changer de région à la suite d'une perte d'emploi (pour 16% c'est la raison déterminante de la venue).

Ce sont de jeunes actifs : la tranche d'âge 25-34 ans est sur-représentée et les moins de 40 ans représentent 74 % de ce groupe. S'ils vivent en couple dans 61 % des cas, c'est dans cette classe que l'on compte le plus de personnes seules sans enfant (36%, dont 23% sont des hommes). Moins de la moitié de ces ménages ont des enfants, le plus souvent jeunes, et on compte très peu de familles monoparentales.

Types de ménages



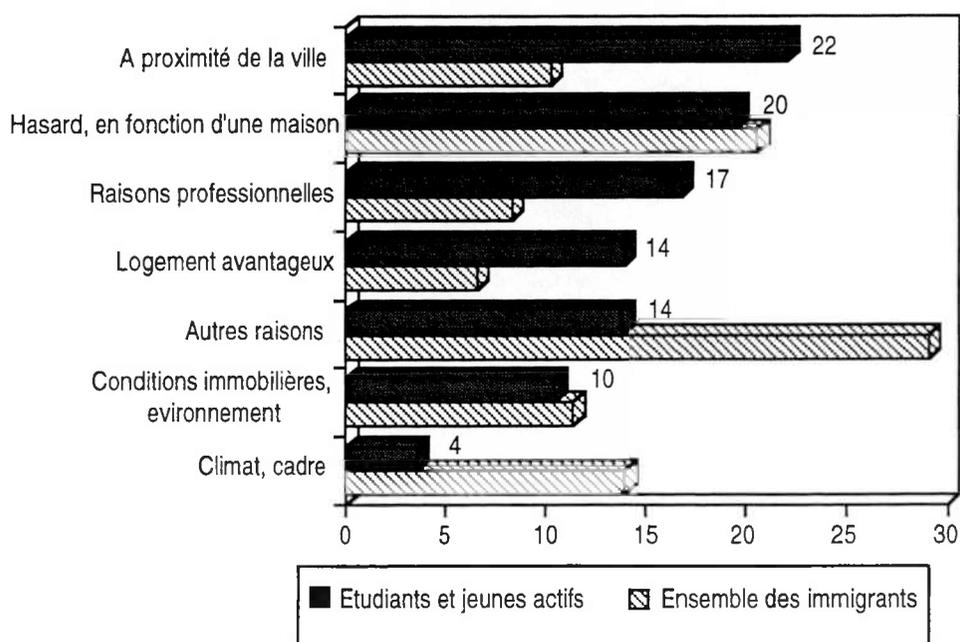
CRÉDOC, Enquête Migrations résidentielles hors du Var, 1994

Les régions Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées, Lorraine et Nord contribuent plus que la moyenne à alimenter cette classe de jeunes arrivants. Près d'un tiers viennent par ailleurs de PACA (31%), mais c'est dans ce groupe que la contribution de la région parisienne est la plus faible (12%).

Ces jeunes migrants s'installent surtout en zone urbaine, la plupart dans des logements en location (77% d'entre eux). La localisation de leur lieu de résidence est déterminée par le désir de rester à proximité du lieu de travail ou des études (pour 26 % c'est la raison principale du choix de résidence) mais aussi de la ville (22 % mettent cet argument en avant). Par ailleurs les préoccupations économiques sont très présentes : trouver un logement à prix avantageux est la motivation dominante dans 14 % des cas. Il faut dire que cette classe est surtout composée de personnes ayant des revenus limités : 41% disposent de moins de 8 000 francs de ressources mensuelles.

Plus que la moyenne des immigrants, ils se sont installés sur le littoral : le secteur de Toulon (40%), et celui de Grimaud-Saint Tropez (13%, soit deux fois plus que la moyenne des "entrants"), mais aussi Fréjus et Draguignan. Ce sont plutôt des citadins : 60% habitent en ville, et beaucoup voient dans la grande ville le cadre résidentiel qu'ils préfèrent.

Premier critère de choix du lieu de résidence



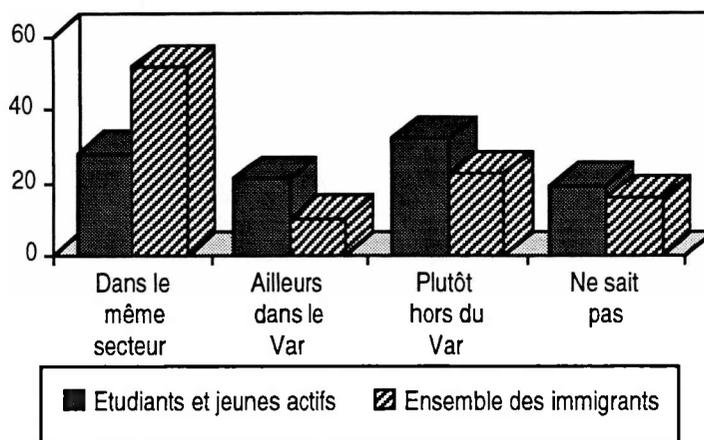
CRÉDOC, Enquête Migrations résidentielles hors du Var, 1994

La majorité de ces jeunes actifs ont un emploi dans le secteur privé (55% contre 41% pour la moyenne des "entrants"). Ils sont, plus fréquemment que dans les autres groupes, ouvriers (16%), employés (16%) ou professions intermédiaires (30%). Leurs emplois se situent principalement dans les services (24%), le commerce (15%), le bâtiment (12%), l'industrie (12%) et l'agriculture. C'est dans cette classe que l'on trouve le plus de chômeurs (19%).

Ce taux de chômage élevé révèle une insertion professionnelle difficile, souvent marquée par la précarité des emplois saisonniers. On comprend que la moitié des personnes de cette classe ne s'estime pas vraiment fixée dans le Var (50%). A la question de savoir pourquoi ils ne se sentent pas bien intégré, les raisons professionnelles viennent en premier (35 % des cas) : une fraction d'entre eux est décidée à repartir à moins qu'un nouveau travail ne se présente (18%).

La majorité pensent changer de lieu de résidence : 32 % pensent quitter le Var, 20% voudrait changer de secteur dans le département ; un sur cinq reste incertain sur l'avenir (19 %).

Dans 10 ans, où voyez-vous votre avenir ?



CRÉDOC, Enquête Migrations résidentielles hors du Var, 1994

C'est la seule classe où les immigrants sont nombreux à être insatisfaits de leur cadre de vie (20% d'entre eux, soit deux fois plus que les autres). C'est là l'indice d'un relatif échec, pour une part de ces personnes, de la tentative d'installation "sur la Côte".

Dans le même ordre d'idée, ils sont plus nombreux que la moyenne à être peu satisfaits des relations nouées dans le Var (30% d'entre eux) et à trouver difficile l'intégration à la société varoise. Ils trouvent insuffisante l'offre de loisirs et d'activités culturelles (33% contre 20% pour les autres classes). Leurs suggestions en matière d'aménagement pour le département portent justement sur le développement culturel, mais aussi sur l'amélioration de l'environnement et de la qualité de la vie, en particulier pour la zone littorale perçue comme trop "bétonnée" et "surpeuplée".

Type 2

Suivre son conjoint (8 %)

Les personnes qui argumentent leur venue dans le Var par la nécessité de suivre un conjoint (8 %), constituent un groupe en soi. A la différence de ceux qui ont une vie professionnelle faite de mutations successives obligées (cf. type 3), dans ce groupe le changement professionnel est vécu positivement et constitue un évènement exceptionnel dans la vie du ménage. Ceci explique que l'un des conjoints ait le sentiment de se "sacrifier", de devoir abandonner une situation stable, pour que se réalise le changement professionnel de l'autre. Dans le cas des mutations (voir plus loin), le conjoint qui ne travaille pas a intégré le caractère itinérant du mode de vie, et le changement ne lui apparaît pas comme une rupture.

L'opportunité professionnelle qui s'offre à l'un des conjoints, oblige souvent l'autre à accepter de remettre en cause sa propre situation. Dans le discours de ces personnes la migration est une contrainte acceptée parce qu'il s'agit souvent d'une promotion ou d'un emploi plus avantageux. Mais elle oblige, la femme le plus souvent, à suivre le mari (évoqué dans 54% des cas), ou à le rejoindre après un certain temps de séparation (12% des cas). Ce dernier est souvent nécessaire pour s'assurer que l'installation dans le Var est viable, ou pour que le conjoint qui suit le mouvement mette un terme à son activité antérieure.

Plutôt jeunes (25 % de 25 - 29 ans et 21 % de 30 - 34 ans), ils s'agit de couples dont la moitié ne compte qu'un actif (47%), celui qui est venu pour sa carrière professionnelle. Le bilan de cette migration fait que l'on passe de situations de double-actifs (71% des personnes interrogées travaillaient dans la région antérieure) à des familles ne comptant plus qu'un actif (42% des personnes interrogées n'ont pas repris ou retrouvé d'emploi, 16% se disent au chômage).

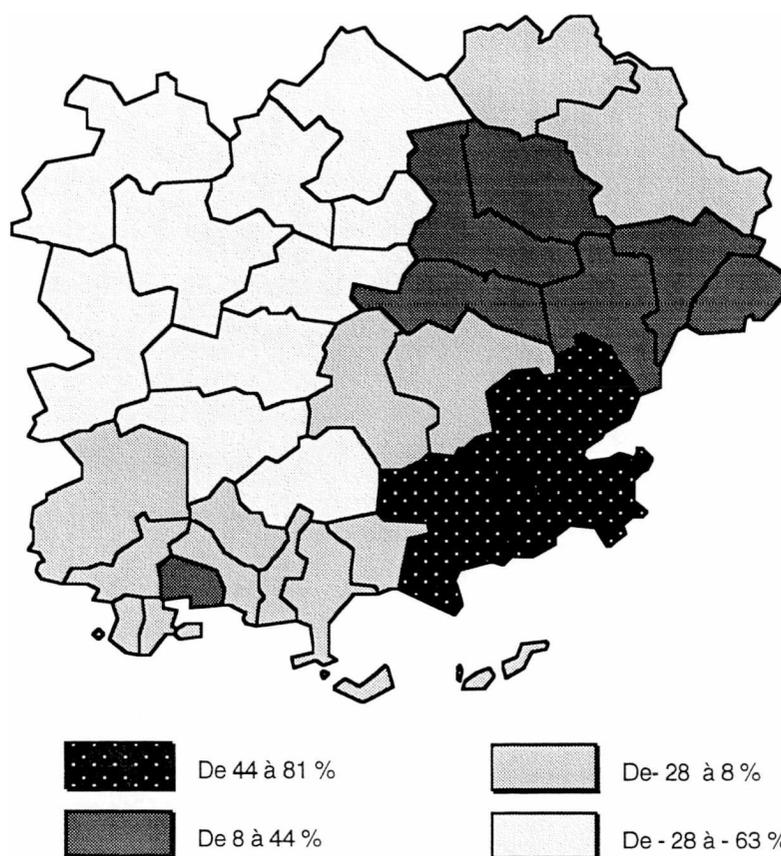
Il est vraisemblable que le conjoint s'inscrit au chômage en arrivant dans le Var, contribuant ainsi à augmenter et le nombre d'actifs et le nombre de chômeurs du département. Il faut noter en effet que la proportion des actifs du Var connaît une croissance régulière qui semble excéder celle du nombre des emplois.

Seule la personne de référence du ménage qui était un actif en emploi avant de s'installer dans le Var (83 % des cas), voire en fin d'études (10% des cas), a maintenu sa situation (72% sont en activité dans le Var). De ce fait le revenu du ménage est plutôt modeste (les tranches 8 000 à 12 000 francs de ressources mensuelles sont sur-représentées).

Carte n°5

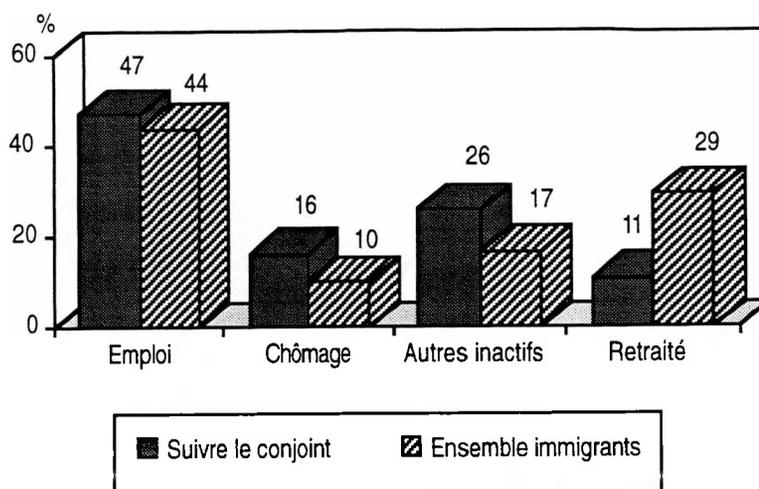
Les personnes venues pour suivre ou rejoindre un conjoint (8% des immigrants)
Carte d'implantation des ménages de ce type (répartition par secteurs)

Il s'agit d'une représentation de la densité d'implantation par rapport à la moyenne de la population des "entrants"



Cette carte indique l'écart relatif entre le pourcentage de ménages (ensemble des "entrants") résidant dans chacun des secteurs géographiques adoptés pour cette étude et le pourcentage ds ménages du type 2 : "- 63%" indique que la proportion des ménages du type 2 est inférieur de 63% à celle de l'ensemble des ménages "entrants" dans le secteur considéré.

Activité dans le Var de la personne interrogée



CRÉDOC, Enquête Migrations résidentielles hors du Var, 1994

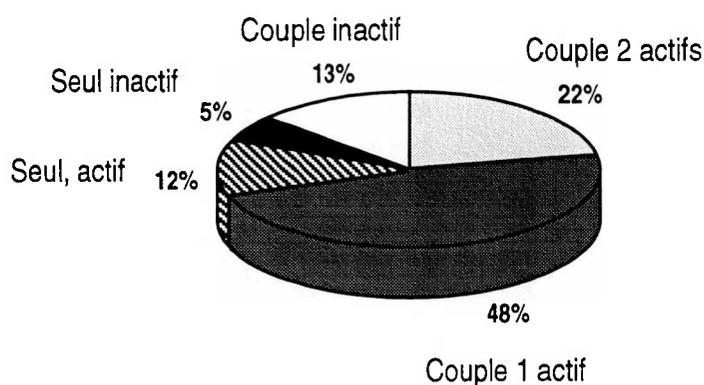
Cette situation est représentative des migrants qui acceptent des délocalisations résidentielles pour des raisons de carrière, mais au prix d'un changement important du mode de vie. La moitié de ces couples sont des familles comptant des enfants en bas âge (dans 44 % des cas le plus jeune a moins de 3 ans), il est vraisemblable que la migration est l'occasion pour la femme de faire le choix de se consacrer aux enfants.

Beaucoup de ces "entrants" viennent des régions voisines, en particulier Rhône-Alpes (18 %) et Languedoc-Roussillon, mais aussi Aquitaine. Les contributions de PACA et Ile-de-France se limitent à 40%.

Le choix du lieu de résidence est d'abord motivé par le regroupement familial, et peut être aussi déterminé par l'employeur (logement fourni par l'entreprise). Ces personnes sont deux fois plus nombreuses que la moyenne à avoir changé au moins une fois de commune depuis l'arrivée dans le Var (32%) : il faut y voir surtout l'indice d'une installation en plusieurs temps.

Ils optent généralement pour un cadre résidentiel urbain ; seuls 22 % d'entre eux sont propriétaires de leur logement. Ces ménages se localisent logiquement dans les principales zones d'emploi : Toulon et Draguignan regroupent à eux seuls 48 % des immigrants de cette classe. Les secteurs du littoral sont également sur-représentés : 16 % pour Fréjus-St Raphaël, et 13% pour Grimaud-St Tropez.

Indicateur d'activité du foyer



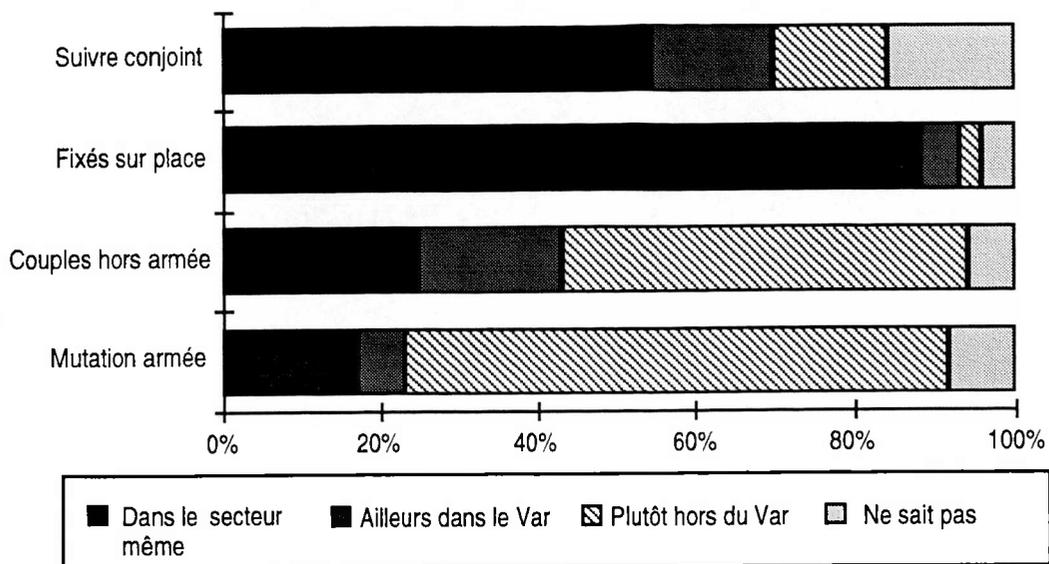
CRÉDOC, Enquête Migrations résidentielles hors du Var, 1994

Les chefs de ménages ont un emploi pour moitié dans le secteur privé et, pour moitié, sont salariés du secteur public (48%).

Ces jeunes actifs arrivant dans le Var par suite d'une démarche professionnelle plutôt volontariste et vécue positivement, se sont bien enracinés : c'est dans ce groupe que les nouveaux venus adhèrent avec le plus de facilité à la culture varoise (50% d'entre eux). Leur degré de satisfaction est élevé en ce qui concerne leurs conditions de vie, notamment pour les aspects culturels. Leurs besoins correspondent à leur classe d'âge : plus d'activités sportives, plus de réseaux de transports, et de commerces de proximité.

Mais ils sont plus incertains que les autres immigrants sur leur avenir dans le Var. S'ils sont plus nombreux que la moyenne à s'estimer fixés dans ce département (26% seulement disent le contraire), une partie d'entre eux envisagent de changer de résidence dans le département. Ce dernier point peut être mis en relation avec le désir de ces jeunes couples d'accéder à la propriété. Leur souhait serait plutôt d'habiter en périphérie de ville, à une distance du centre de 5 à 20 km.

Dans 10 ans, où voyez-vous votre avenir ?



CRÉDOC, Enquête Migrations résidentielles hors du Var, 1994

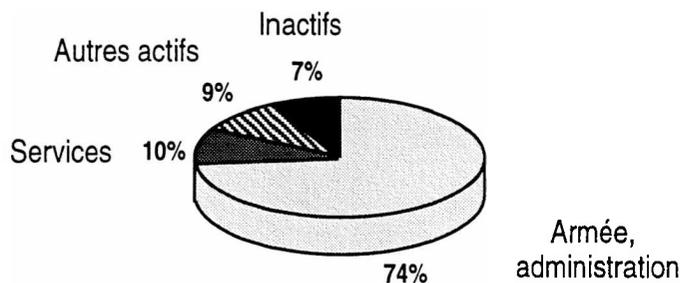
Type 3

Les actifs venus par le jeu des mutations (11 %) (armée ou organismes publics)

La mutation professionnelle est la raison déterminante de la venue des immigrants rassemblés dans cette classe (90% d'entre eux). C'est pour le Var, en raison de l'importance des emplois dans l'armée, un des profils de migrants les mieux caractérisés.

Dans huit cas sur dix, la personne de référence de ces ménages est employée du secteur public et 73 % d'entre elles travaillent pour l'armée. Ce sont en majorité des militaires gradés, les catégories socioprofessionnelles de niveau cadre supérieur et profession intermédiaire étant deux fois plus nombreuses que la moyenne des "entrants" (52%). On compte, corrélativement, deux fois plus de diplômés de niveau bac + 3 ou plus (21%).

Situation professionnelle de la personne de référence



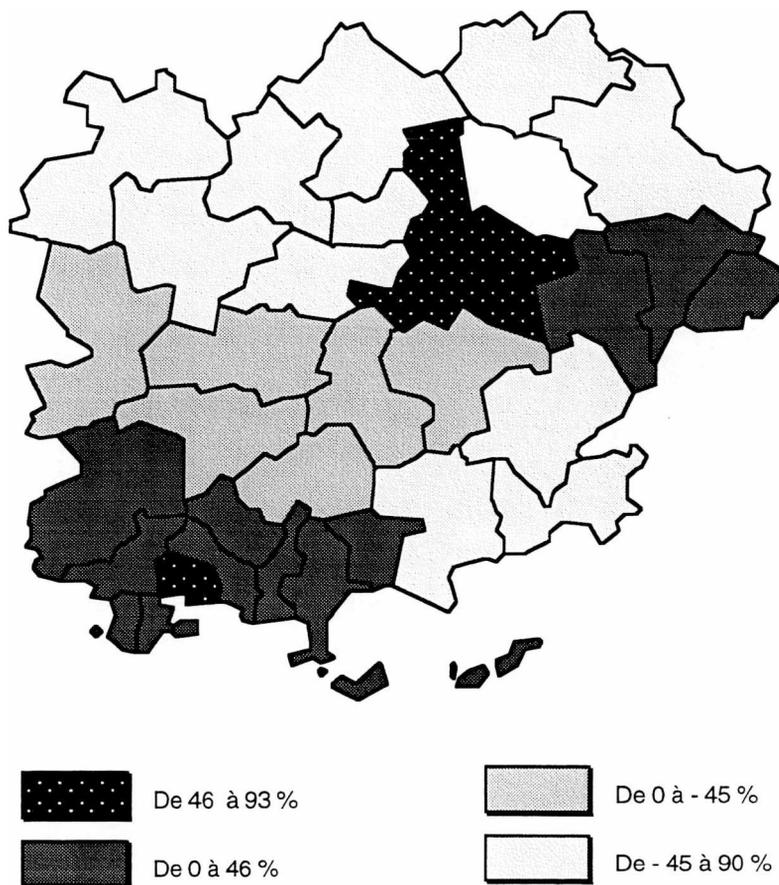
CRÉDOC, Enquête Migrations résidentielles hors du Var, 1994

Plutôt jeunes (48% ont 25 à 34 ans, et 34% de 35 à 44 ans), ils vivent en couple et le plus souvent l'homme seul est actif (61%). Ils ont des enfants en bas âge ou d'âge scolaire (64% ont des enfants). Leurs revenus sont plus importants que la moyenne (45% disposent d'un revenu global mensuel 12 000 à 21 000 francs pour le ménage, soit deux fois plus que la moyenne des "entrants").

Ils viennent le plus souvent des régions Bretagne (18 % d'entre eux, et 14% pour le seul Finistère), Lorraine (7%), Aquitaine (4%), Poitou-Charentes (4%) et DOM-TOM (4%) où l'on trouve des bases militaires importantes.

Carte n°6
Les actifs venus par le jeu des mutations (11% des immigrants)
Carte d'implantation des ménages de ce type (répartition par secteurs)

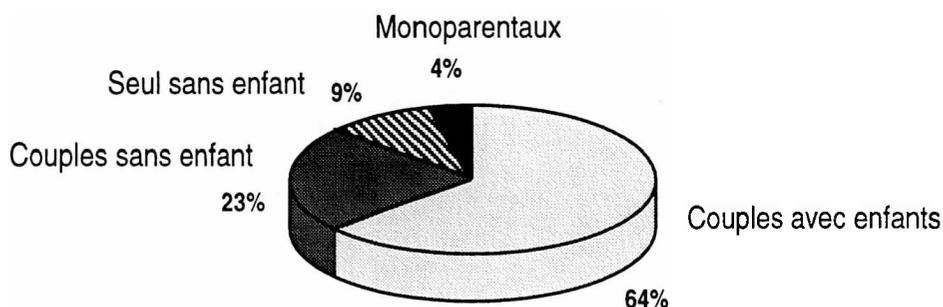
Il s'agit d'une représentation de la densité d'implantation par rapport à la moyenne de la population des "entrants"



Cette carte indique l'écart relatif entre le pourcentage de ménages (ensemble des "entrants") résidant dans chacun des secteurs géographiques adoptés pour cette étude et le pourcentage ds ménages du type 3 : "- 90%" indique que la proportion des ménages du type 3 est inférieure de 90% à celle de l'ensemble des ménages "entrants" dans le secteur considéré.

Les régions Provence-Alpes-Côte-d'Azur et Ile-de-France contribuent peu à alimenter cette classe d'immigrants.

Situation familiale des immigrants mutés dans le Var



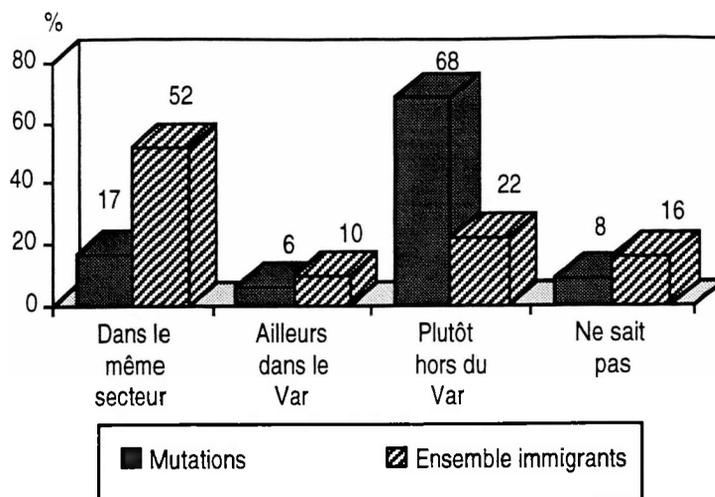
CRÉDOC, Enquête Migrations résidentielles hors du Var, 1994

La moitié réside dans le secteur de Toulon (49 %), compte tenu des implantations de la Marine nationale, près d'un quart dans le secteur de Draguignan (22%) où se trouvent les casernes du Var. La majorité déclare résider en ville moyenne (59%)

Pour bénéficier des logements fournis par l'armée, une minorité n'a pas vraiment choisi son lieu de résidence (13 %). Même quand ils ont le choix (69% sont locataire en habitat privé), ils privilégient la proximité de la ville pour des raisons professionnelles (28 % d'entre eux). Pour la grande majorité, l'environnement résidentiel idéal est l'espace urbain (68% le pensent), mais plutôt en périphérie qu'en plein centre : pour eux la distance idéale par rapport au centre de la grande ville se situe entre 5 et 10 km.

La principale caractéristique de ces militaires de carrière, mais aussi d'autres cadres de la fonction publique, est de ne pas se sentir fixer pour longtemps dans le Var : 77% ont ce sentiment contre 23% seulement pour l'ensemble des "entrants", et 68% pensent qu'ils quitteront le Var avant dix ans. Leur fonction leur commande cette mobilité, souvent subie par la femme, mais partie intégrante de la carrière souhaitée par l'homme. Ce dernier explique souvent le non enracinement dans le Var par le désir de bouger, notamment d'aller à l'étranger. Tous savent d'emblée qu'ils ne resteront que quelques années.

Dans 10 ans, où voyez-vous votre avenir ?



CRÉDOC, Enquête Migrations résidentielles hors du Var, 1994

Dans l'ensemble satisfaits de leur cadre de vie, ils le sont nettement moins des relations qu'ils ont nouées dans le Var : 37 % sont insatisfaits de ces relations contre 19 % pour l'ensemble des immigrants. Plus que la moyenne, ils estiment qu'il est difficile de partager la culture varoise (34 % contre 21 %). Ce sentiment très subjectif est l'indice de ce qu'ils n'ont pas le temps d'engager des relations dans la durée.

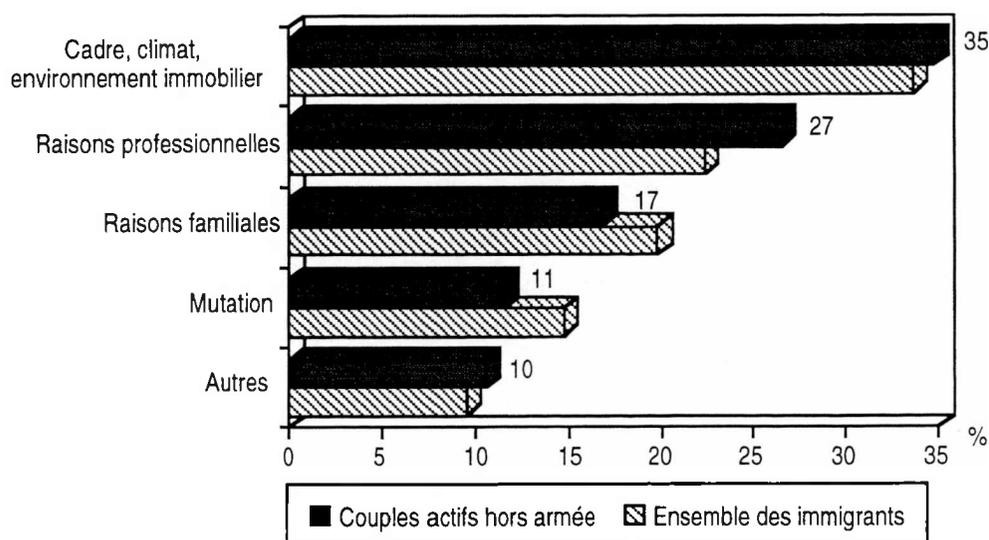
Ils se satisfont par contre des équipements existants (79 % sont plutôt satisfaits) ; ils sont même plus nombreux que la moyenne à voir positivement l'offre de loisirs et d'activités culturelles. Toutefois la scolarité de leurs enfants ayant une grande importance pour eux (une part significative ont choisi leur lieu de résidence en fonction de ce paramètre), ils aimeraient cependant voir se développer les structures d'accueil et les activités sportives pour les enfants.

On retiendra de ce groupe qui ne fait qu'un séjour de quelques années dans le Var (trois à cinq ans le plus souvent), qu'il s'agit d'urbains ayant un niveau de consommation et d'exigences culturelles manifestement élevé, ce qui n'est pas négligeable du point de vue de l'économie du département.

Type 4 Les autres couples d'actifs déterminés par des motifs professionnels (15 %)

Actifs avant de s'installer dans le Var (83% avaient un emploi avant leur départ de la région d'origine), la plupart ont trouvé à s'employer dans le département (72%). Le choix du Var est en grande partie lié à un projet de changement professionnel associé au désir de s'installer dans une région attractive du point de vue du cadre et du climat

Raison déterminante du départ du département précédent



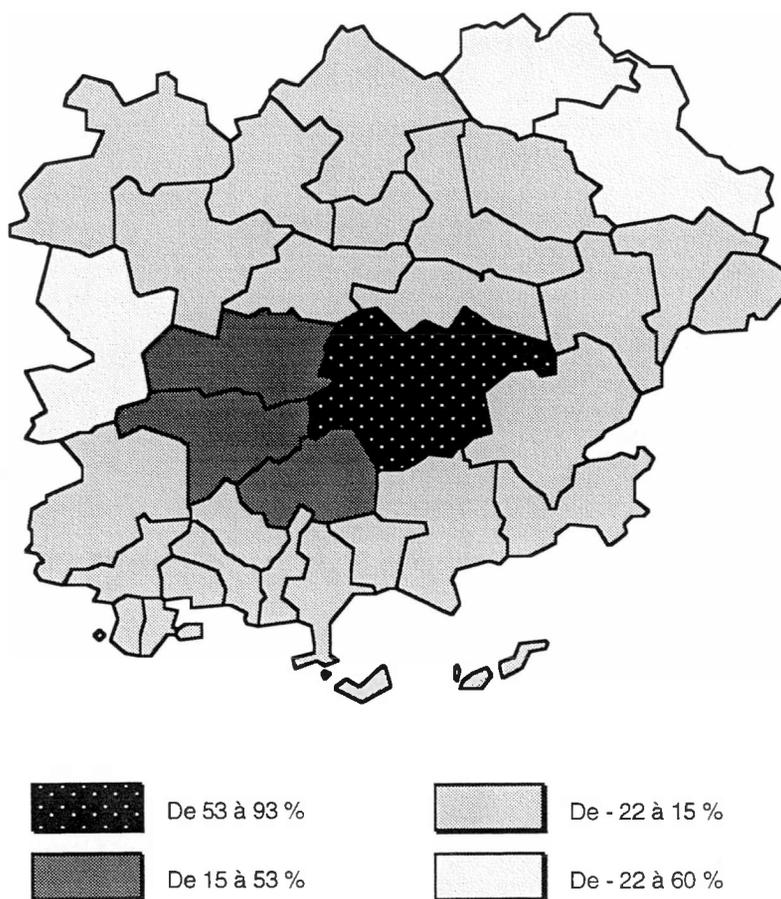
CRÉDOC, Enquête Migrations résidentielles hors du Var, 1994

Ils sont employés ou professions intermédiaires, travaillent plutôt dans les services, le commerce et les administrations en dehors de l'armée, mais aussi dans l'agriculture (7% d'entre eux).

Ce sont des couples d'âge moyen (32% dans la tranche 35 - 44 ans), dont la moitié ont des enfants dont les plus jeunes sont plutôt en bas-âge.

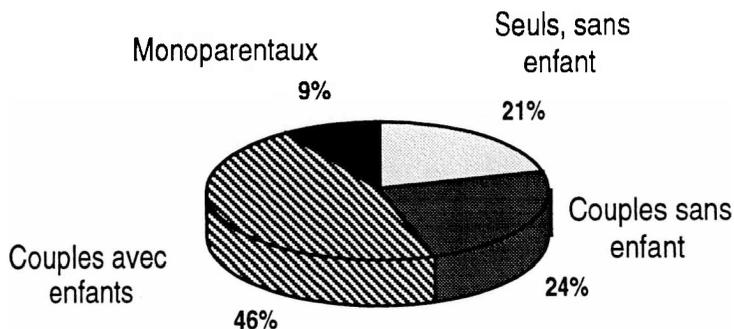
Carte n°7
Les autres couples d'actifs (15% des immigrants)
Carte d'implantation des ménages de ce type (répartition par secteurs)

Il s'agit d'une représentation de la densité d'implantation par rapport à la moyenne de la population des "entrants"



Cette carte indique l'écart relatif entre le pourcentage de ménages (ensemble des "entrants") résidant dans chacun des secteurs géographiques adoptés pour cette étude et le pourcentage ds ménages du type 4 : "- 60%" indique que la proportion des ménages du type 4 est inférieur de 60% à celle de l'ensemble des ménages "entrants" dans le secteur considéré.

Composition des ménages actifs hors armée



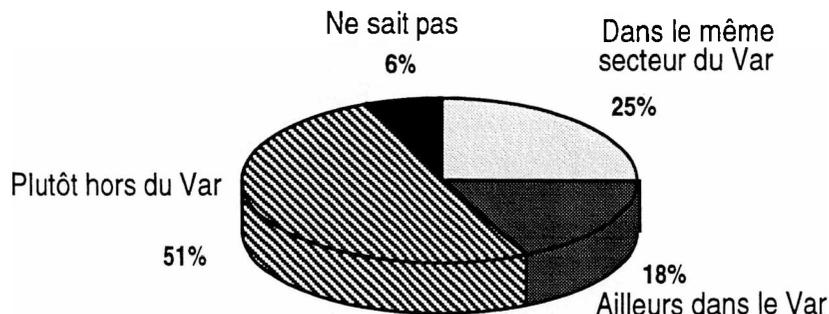
CRÉDOC, Enquête Migrations résidentielles hors du Var, 1994

Ils viennent de différentes régions mais aussi de l'étranger (8% de différents pays, autres que CEE). Les régions Provence-Alpes-Côte-d'Azur et Ile-de-France contribuent à elles deux pour 41 % des immigrants. Les régions Rhône-Alpes et Languedoc-Roussillon alimentent cette migration plus que la moyenne, ainsi que les régions Alsace, Basse-Normandie et Centre (23 % des "entrants" de ce groupe sont originaires de cinq régions).

Le choix du lieu de résidence est guidé le plus souvent par les opportunités immobilières : le fait d'avoir une maison et le hasard jouent un rôle prédominant (28 %). Viennent ensuite des considérations de proximité, du lieu de l'emploi (18 %), d'une ville importante (15 %). Le cadre, le climat et la qualité de la vie interviennent parallèlement (13 %).

Peu sont propriétaires de leur logement (23 %). Ils sont installés un peu partout dans le Var mais les secteurs du Luc, de Brignoles et de Fréjus sont sur-représentés dans cette classe.

Dans 10 ans, où voyez-vous votre avenir ?



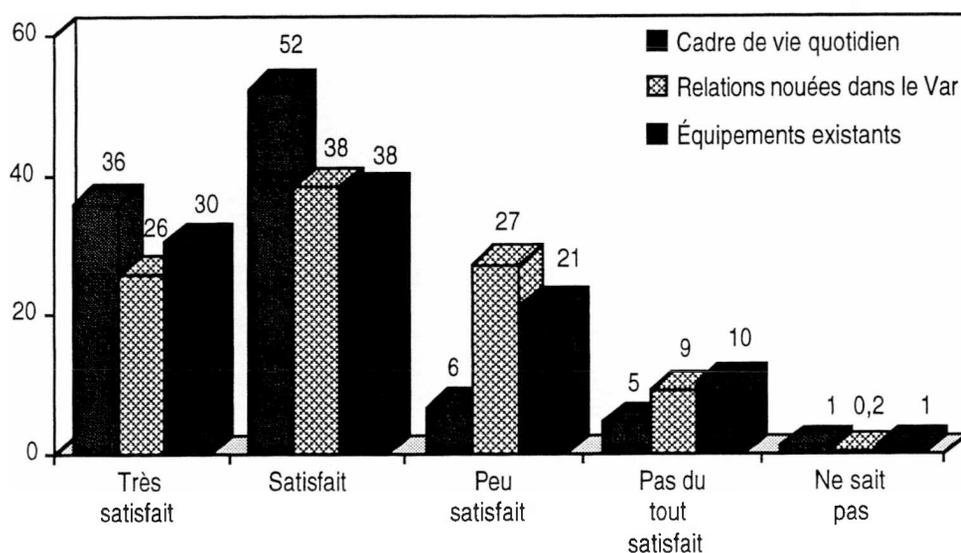
CRÉDOC, Enquête Migrations résidentielles hors du Var, 1994

En ce qui concerne leur avenir, la moitié d'entre eux pensent qu'ils ne seront plus dans le Var dans 10 ans (51%) Un quart s'estime enraciné mais souhaite changer de secteur dans le département (24%). Ils sont deux fois plus nombreux que l'ensemble à souhaiter changer de secteur de résidence dans le département, en particulier pour s'agrandir

Le quart restant ne prévoit pas de changer de résidence dans les dix prochaines années, dans la mesure où il se sont fixés en achetant une résidence.

Très nombreux à être plutôt satisfaits de leur cadre de vie quotidien (88 % d'entre eux), ils le sont beaucoup moins des relations qu'ils ont nouées dans le Var et des équipements existants. Un tiers (36 %) sont insatisfaits des relations qu'ils ont nouées dans le Var, tandis que 31 % sont insatisfaits des équipements existants (20 % pour l'ensemble des "entrants").

Êtes-vous satisfait ?



CRÉDOC, Enquête Migrations résidentielles hors du Var, 1994

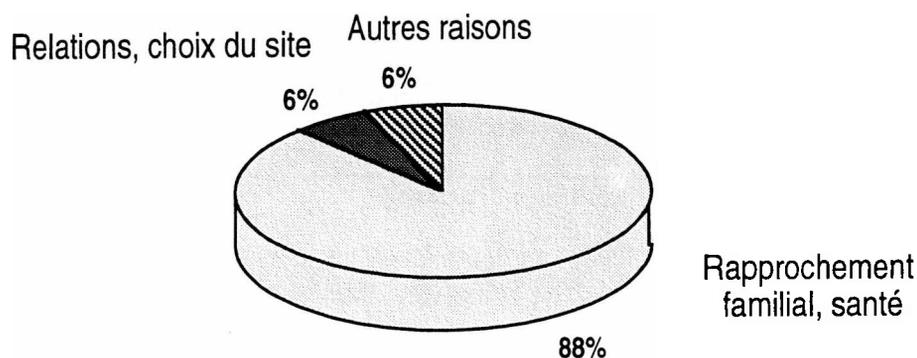
Les loisirs et les activités culturelles sont les aspects qui dominent dans les demandes de ces ménages. Les services correspondant aux enfants sont également fréquemment évoqués (activités sportives, écoles, structures d'accueil pour enfants). Quant aux aménagements du Var, domine la double préoccupation, pas forcément très compatible, de la protection des sites naturels et du développement économique du département.

Type 5 Les personnes se rapprochant de liens familiaux (18 %)

Les immigrants qui mettent en avant les raisons familiales, qu'il s'agisse de se rapprocher de leurs enfants, de leurs parents, ou d'autres relations affectives, illustrent l'un des ressorts essentiels des migrations résidentielles et cela quelque soit les régions. Dans le cas du Var près d'une personne sur cinq (18 %) font de cette motivation la raison majeure de leur venue dans le département.

Inactifs dans huit cas sur dix, ils sont âgés (67% ont plus de 60 ans, 62% sont retraités). Ils se rapprochent de leur famille pour vaincre l'isolement (souvent après décès du conjoint), ou bien parce qu'ils ont des problèmes de santé, ou encore pour être proche de leurs enfants et s'occuper des petits-enfants.

Raison dominante de la venue dans le Var



CRÉDOC, Enquête Migrations résidentielles hors du Var, 1994

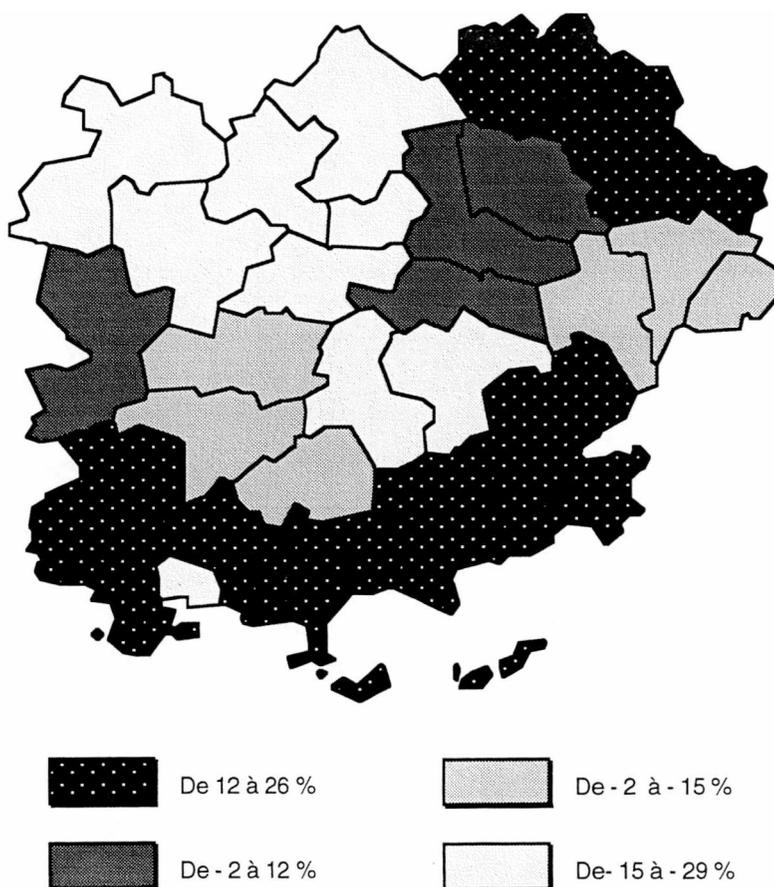
Une forte proportion de ces migrants ont plus de 70 ans : la tranche d'âge 75 - 79 ans, en particulier, est sur-représentée. Ces immigrants sont par conséquent plus âgés que les retraités de la classe précédente, ce qui s'explique par la forte proportion de personnes qui migrent quand elles se retrouvent seules. Ils sont nombreux à être déjà en retraite avant d'arriver dans le Var. La cessation d'activité n'est pas ici la raison majeure de la migration : la raison profonde est avant tout le besoin de rompre l'isolement.

Carte n°8

Les personnes se rapprochant de liens familiaux (18% des immigrants)

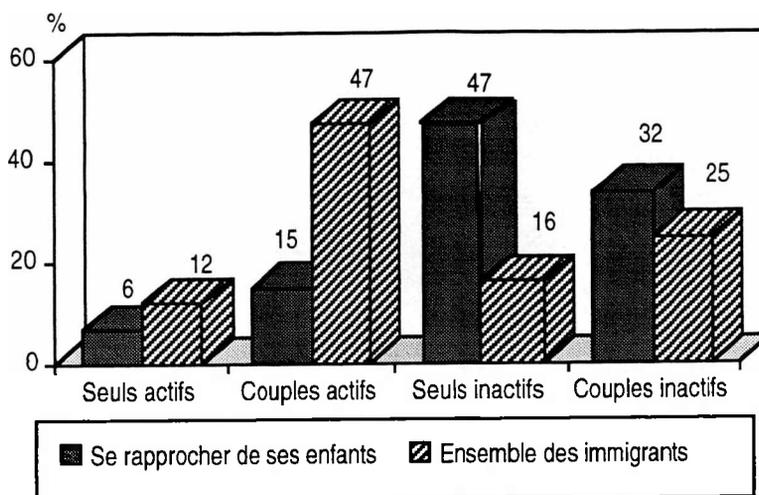
Carte d'implantation des ménages de ce type (répartition par secteurs)

Il s'agit d'une représentation de la densité d'implantation par rapport à la moyenne de la population des "entrants"



Cette carte indique l'écart relatif entre le pourcentage de ménages (ensemble des "entrants") résidant dans chacun des secteurs géographiques adoptés pour cette étude et le pourcentage ds ménages du type 5 : "- 29%" indique que la proportion des ménages du type 5 est inférieur de 29% à celle de l'ensemble des ménages "entrants" dans le secteur considéré.

Situation à l'égard de l'emploi des immigrants se rapprochant de leurs enfants

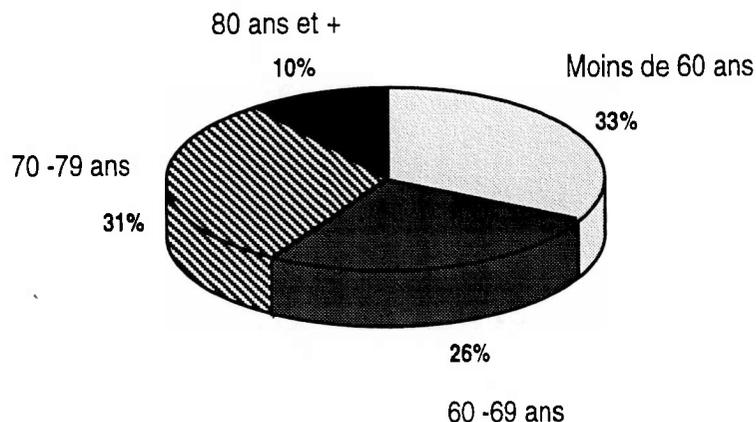


CRÉDOC, Enquête Migrations résidentielles hors du Var, 1994

Les personnes seules sont le plus souvent des femmes (41% de femmes seules dans ce groupe) : soit âgées, elles ont perdu leur conjoint, soit plus jeunes elles viennent dans le Var après une séparation, souvent sans travail, et motivées principalement par le désir de mettre de la distance avec leur vie antérieure.

On compte 10% de familles monoparentales dans cette classe (contre 5% en moyenne parmi l'ensemble des immigrants), et 12% de ces immigrants ont changé de région ou de département à la suite d'une séparation. Si ces personnes viennent dans le Var en disant le plus souvent vouloir "changer de cadre" et bénéficier d'un climat rassénérant ou plus euphorisant, il est manifeste qu'il s'agit d'une attitude de compensation, d'une volonté de rompre avec une résidence antérieure fortement rejetée. Mais pour ce groupe encore plus que pour le précédent, la venue dans le Var est commandée par le fait d'y avoir de la famille. D'ailleurs le fait de pouvoir compter sur des parents explique que les chefs de familles monoparentales soient le plus souvent inactives ou au chômage depuis leur arrivée.

Age des immigrants se rapprochant de leurs enfants



CRÉDOC, Enquête Migrations résidentielles hors du Var, 1994

Les “entrants” de ce groupe viennent nombreux des régions Provence-Alpes-Côtes d’Azur (33 %) et Ile-de-France (19 %). Ils cherchent à avoir des conditions de logement avantageuses, en comptant beaucoup sur leur famille, soit pour être hébergé gratuitement au moins au départ, soit pour trouver des logements au voisinage de leurs proches.

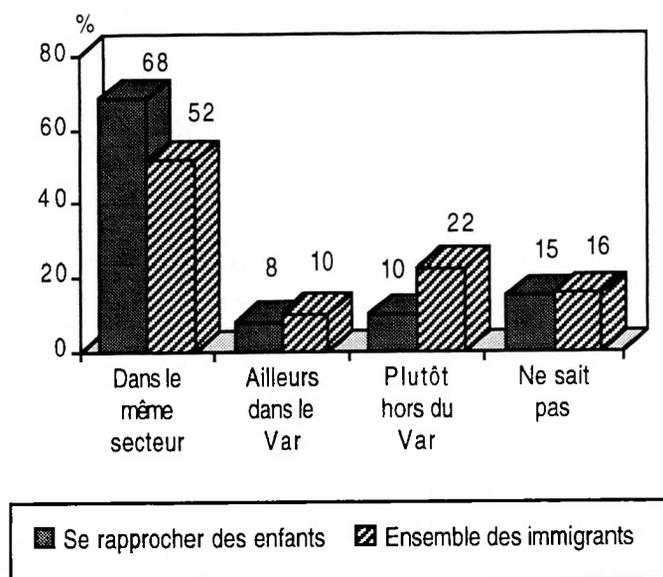
Un tiers seulement sont propriétaires, tandis que les résidences en habitat social (maisons de retraite, logement sociaux) sont, dans ce groupe, plus fréquentes que pour la moyenne des immigrants (7 %). On constate que les bas revenus sont sur-représentés dans cette classe d’immigrants, ce qui s’explique par le nombre de femmes seules.

Le secteur de Toulon est leur secteur de résidence privilégié (37 % d’entre eux) : il faut dire qu’ils préfèrent résider en ville plutôt que loin d’un centre urbain.. Ce sont les principales villes du département qui les accueillent : outre Toulon, Draguignan (11 %), Fréjus (12 %). Beaucoup de ceux qui cherchent un emploi le cherchent dans le moyen-Var ou sur le littoral.

D’une manière générale, ils sont satisfaits de leur cadre de vie quotidien dans le Var, et 88% n’envisagent pas de changer de lieu de résidence dans un proche avenir. Toutefois à l’échéance des 10 ans à venir, une partie d’entre eux n’est pas en mesure de prévoir s’ils resteront dans le département.

Il faut dire que les personnes très âgées ne se projettent pas dans l’avenir. Quant aux familles monoparentales, beaucoup voient leur passage dans le Var comme une transition : leur souhait de “refaire leur vie” fait qu’elles sont potentiellement prêtes à repartir ailleurs .

Pour les 10 ans à venir, où voyez-vous votre avenir ?



CRÉDOC, Enquête Migrations résidentielles hors du Var, 1994

S'ils sont satisfaits de leur cadre de vie et des relations qu'ils ont nouées dans le Var, près de la moitié n'ont pas eu besoin de chercher à s'intégrer à la culture varoise (46 % des cas contre 40 % en moyenne pour l'ensemble des immigrants). Cela provient du fait qu'ils sont très centrés sur leur cercle de relations familiales. La proximité de leur famille leur suffit : c'est le principal aspect qui fait qu'ils se sentent plutôt fixés dans le Var et ne souhaitent pas changer de commune de résidence.

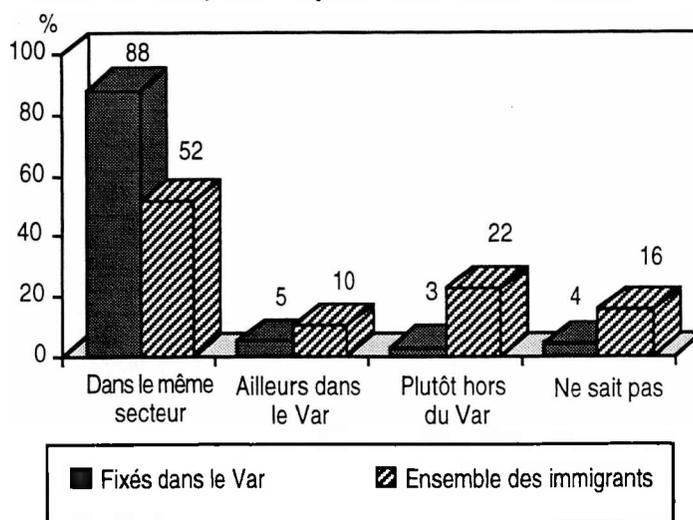
Ils sont satisfaits des services et équipements existants : 45% sont tout à fait satisfaits, 34% n'ont pas de manques à signaler. De la même manière ils ont peu de suggestions d'aménagement à proposer pour le Var, si ce n'est en matière de services médicaux. De cette classe, on peut dire finalement que le fait d'être très déterminées par les liens affectifs conduit ces personnes à être très modérément concernées par la société locale.

Type 6 Les ménages venus se fixer pour longtemps dans le Var (30 %)

L'intégration rapide dans le Var est le fait de 30 % des immigrants venant s'installer dans ce département. Ce sont des personnes qui ont le sentiment d'être fixées dans le Var pour longtemps et qui n'envisage pas de changer de commune de résidence dans la mesure où ils sont propriétaires dans 70 % des cas.

Les motivations les plus souvent évoquées pour expliquer le choix du Var engagent à la fois le choix d'un site et l'attrait du climat : on peut dire que les conditions d'environnement de l'espace naturel varois, associées à un accès moins coûteux à la propriété constituent la problématique la plus déterminante pour ce tiers des migrants. Caractéristiques de ce groupe sont les ménages venus des départements limitrophes et continuant à y travailler (29% des personnes de ce type font intervenir dans les raisons de leur choix du Var, la proximité de Marseille et de Nice).

Dans 10 ans, où voyez-vous votre avenir ?

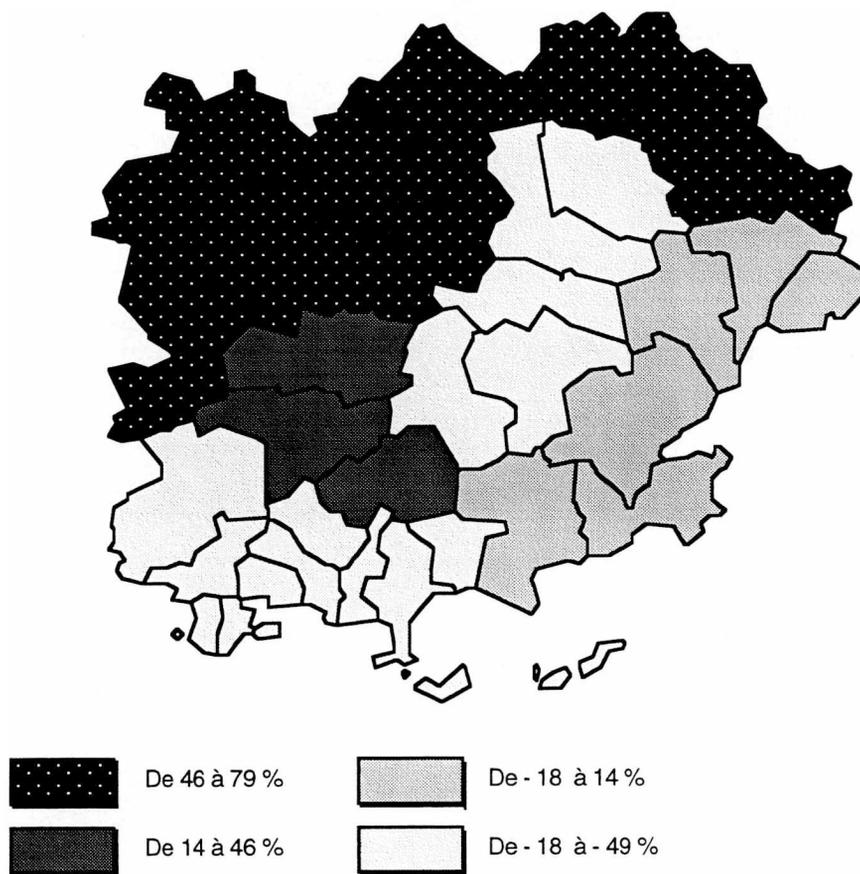


Carte n°9

Les personnes venues se fixer pour longtemps dans le Var (30% des immigrants)

Carte d'implantation des ménages de ce type (répartition par secteurs)

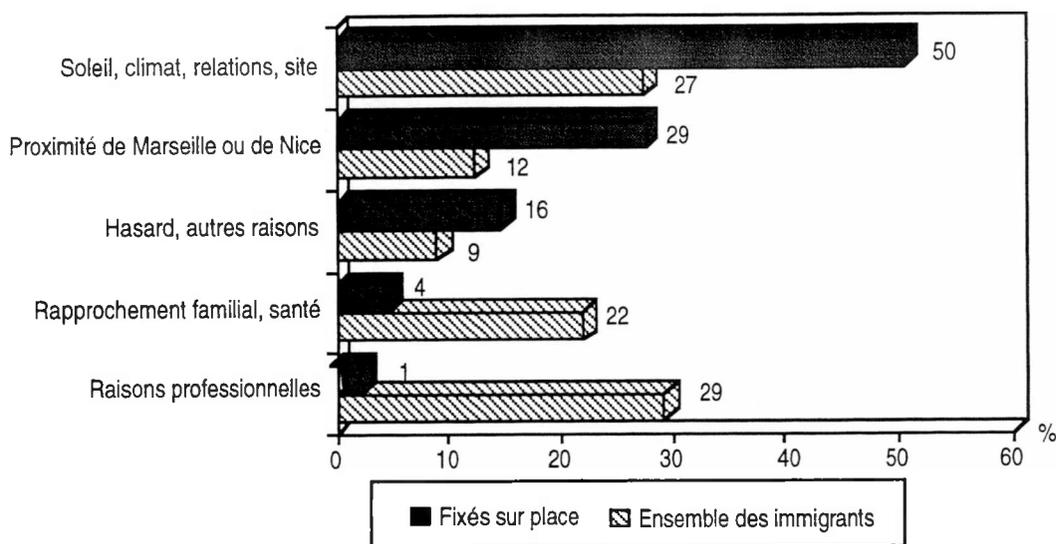
Il s'agit d'une représentation de la densité d'implantation par rapport à la moyenne de la population des "entrants"



Cette carte indique l'écart relatif entre le pourcentage de ménages (ensemble des "entrants") résidant dans chacun des secteurs géographiques adoptés pour cette étude et le pourcentage ds ménages du type 6 : "- 49%" indique que la proportion des ménages du type 6 est inférieure de 49% à celle de l'ensemble des ménages "entrants" dans le secteur considéré.

Ce groupe est constitué principalement de couples d'un certain âge, ayant de grands enfants ou bien n'en ayant plus à charge (47% sont des couples sans enfants) : un peu plus de la moitié sont des actifs (56%) qui pour une bonne part sont originaires de la région PACA (20% des Bouches-du-Rhône, 17% des Alpes-maritimes), l'autre partie sont des retraités (44%) faisant le choix du Var au moment où ils cessent leur activité.

Raison principale de l'installation dans le Var



CRÉDOC, Enquête Migrations résidentielles hors du Var, 1994

1- les actifs enracinés dans le Var (18 %)

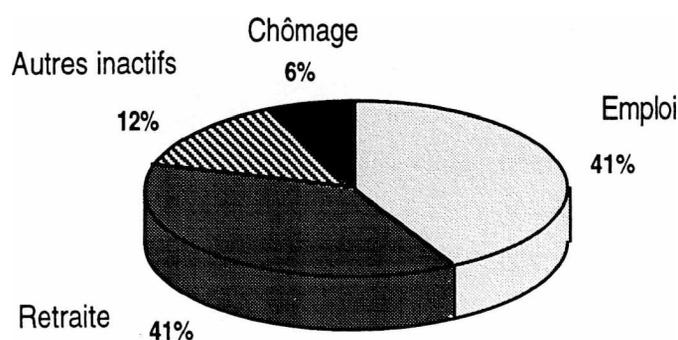
Ces personnes actives appartiennent aux classes moyennes : elles travaillent dans les services (notamment la santé et l'action sociale), le plus souvent au niveau employé ou profession intermédiaire.

Venues dans le Var pour une résidence mieux à leur goût, en particulier pour réaliser le rêve de la maison individuelle provençale, elles avaient toutes un emploi avant d'arriver dans le Var que la plupart ont conservé. Les conditions immobilières plus favorables dans les petites communes du Var (33% résident dans des communes de moins de 3 000 habitants) et la qualité de vie (la campagne, le calme, le climat) sont évoqués par plus de la moitié des couples actifs comme motifs de départ du département précédent et pratiquement par tous ceux qui viennent des Bouches-du-Rhône.

Les "entrants" venant des Alpes-Maritimes font quant à eux plus souvent état de migrations liées à des regroupements familiaux. Mais globalement on peut dire que le coût de l'immobilier est déterminant dans le choix du changement de département et donc de l'éloignement du lieu de travail. Il est logique que ces immigrants se localisent pour beaucoup dans les deux secteurs frontaliers du Var : les secteurs de Saint Maximin et Rians-Aups, à l'ouest du Var, et le secteurs de Comps-Fayence et Fréjus à l'est.

L'habitat isolé, les bourgs ou les villages sont les environnements résidentiels privilégiés par ces nouveaux venus dans le département. Ils contribuent ainsi à étendre les zones résidentielles en tissu de faible densité, tout en alimentant les migrations alternées entre les départements du littoral. Ce profil met bien en évidence l'une des potentialités du Var qui est d'offrir à la Côte d'Azur une véritable "réserve" de secteurs à vocation résidentielle.

Activité dans le Var de la personne interrogée



CRÉDOC, Enquête Migrations résidentielles hors du Var, 1994

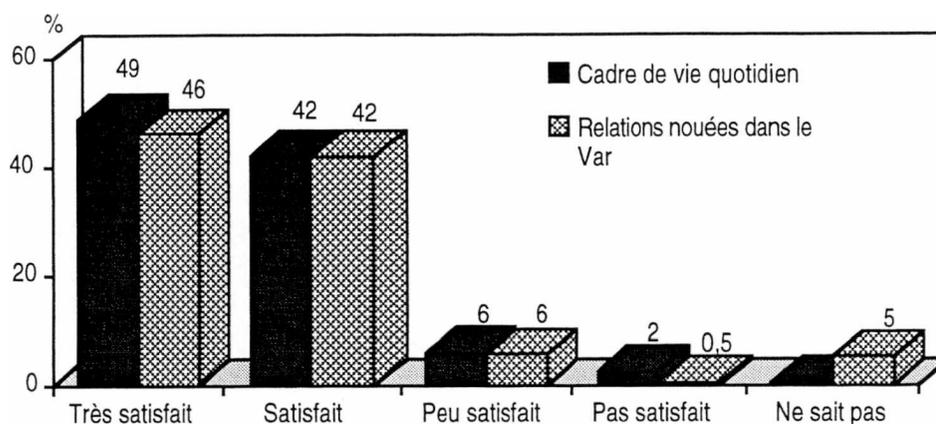
2-les couples d'inactifs les mieux fixés (12 %)

Les personnes à la retraite sont pour beaucoup d'anciens actifs de la région parisienne (24% des entrants de ce premier groupe viennent d'Ile de France). S'ils s'installent dans le Var eux aussi pour le cadre naturel, le climat, ou pour un site particulier, les relations qu'ils ont dans le département jouent un grand rôle dans le choix de ce département. N'étant pas particulièrement des natifs du Var, on peut dire que leur venue est aiguillée et préparée par le fait de connaître déjà cette région, d'y avoir des amis ou des parents qui orientent pour une grande part le choix du lieu de résidence.

Dans leur cas, c'est le désir de passer la retraite "au soleil" ou "sur la Côte" qui sont les motivations déterminantes, mais le choix du lieu ne se fait pas au hasard sur un coup de tête : la détermination du site de résidence par le jeu des relations est le cas le plus fréquent.

Ce sont pour la plupart des couples sans enfants à charge : la moitié d'entre eux sont de retraités récents qui avaient encore un emploi avant d'arriver dans le Var. Ils résident plutôt dans les secteurs de Brignoles (32% d'entre eux), de Toulon et Fréjus, et dans le haut-Var.

Êtes-vous satisfait de votre cadre de vie et des relations nouées dans le Var ?



CRÉDOC, Enquête Migrations résidentielles hors du Var, 1994

3- leur attitude à l'égard du département

Ils sont tous (actifs ou inactifs) très satisfaits de leur cadre de vie (49% s'affirment "très satisfaits") et des relations qu'ils ont nouées dans le Var. Le sentiment de bien-être domine les raisons par lesquelles ils justifient le fait de se sentir enracinés.

Ils cherchent à partager la façon de vivre des varois dans 63 % des cas. Si un sur cinq estime avoir pu le faire très facilement (21% contre 15% pour la moyenne des "entrants"), l'adhésion à la culture varoise n'est pas toujours facile et 39 % se déclarent peu concernés.

Ils sont dans l'ensemble satisfaits des équipements existants (77 % d'entre eux) mais sont nombreux à réclamer plus de services municipaux et médicaux, de commerces, et de meilleurs réseaux de transports. On comprend que ce dernier aspect soit fréquemment une préoccupation des personnes travaillant sur Marseille, Grasse ou Nice et, pour eux, le plus souvent la seule.

Toutefois la protection des sites naturels et le développement de l'emploi sont les autres suggestions d'aménagement proposées pour le Var. Préserver un environnement qui a été volontairement choisi par rapport à ses qualités naturelles, et en tant que cadre résidentiel mieux préservé que la zone littorale urbanisée (50% de ces nouveaux venus souhaitent résider à plus de 15 km d'une ville), est une réaction logique pour des personnes qui entendent conserver ce qu'ils considèrent comme un lieu résidentiel privilégié pour lequel ils ont généralement fait des sacrifices.

Le développement de l'emploi est plutôt la préoccupation des actifs ayant de grands enfants, qui souhaiteraient que le var puisse être un département fixant les jeunes.

Seconde partie

LES MÉNAGES ÉMIGRANTS AYANT QUITTÉ LE VAR AU COURS DES CINQ DERNIÈRES ANNÉES

Chapitre 7

Les caractéristiques des ménages émigrants

On s'est intéressé aux ménages émigrants, ceux qui quittent le département, le plus souvent pour des motifs professionnels ou familiaux, afin d'éclairer avec plus de précisions de quoi est faite l'attractivité du Var, et ce qui peut expliquer qu'une fraction importante des "entrants" ne s'y fixent pas durablement (cf. chapitre précédent).

L'échantillon de ménages interrogés étant plus réduit que pour les "entrants"¹⁵ on s'attachera principalement aux caractéristiques globales de cette population, avec pour objectif principal de les comparer à celles des immigrants.

On se reportera à la partie introductive pour l'analyse du flux des migrations alimentant la population du Var, telle que l'on peut la déduire des données des deux derniers recensements (comparaison 1982-1990).

Les éléments issus de notre enquête analysant les migrations de la première moitié des années quatre-vingt dix, montre que les populations concernées présentent des "profils" sociologiques qui ont peu changé.

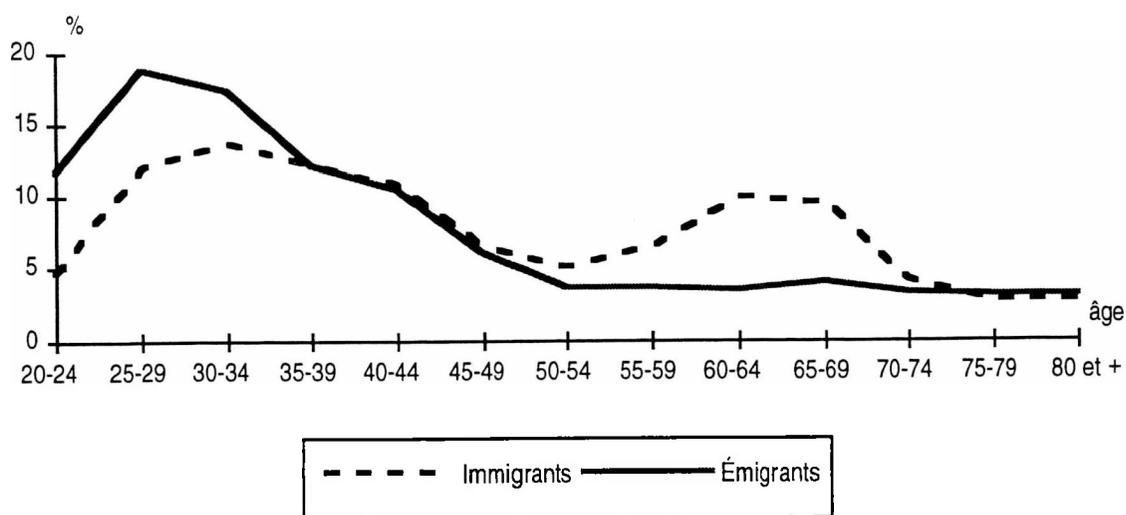
1- *La moitié des ménages qui quittent le Var correspondent à des personnes de moins de 35 ans*

En proportions on vérifie que les "sortants" comportent une grande part de jeunes : la moitié des ménages qui quittent le Var correspondent à des chefs de ménages de moins de 35 ans (48%).

La part des ménages "âgés" n'est pas négligeable pour autant, puisqu'un tiers des chefs de ménages a plus de 45 ans (30%). N'oublions pas, par ailleurs, que le bilan migratoire en nombre de ménages est, pour le Var, positif pour toutes les classes d'âge au delà de 25 ans (cf. page 10).

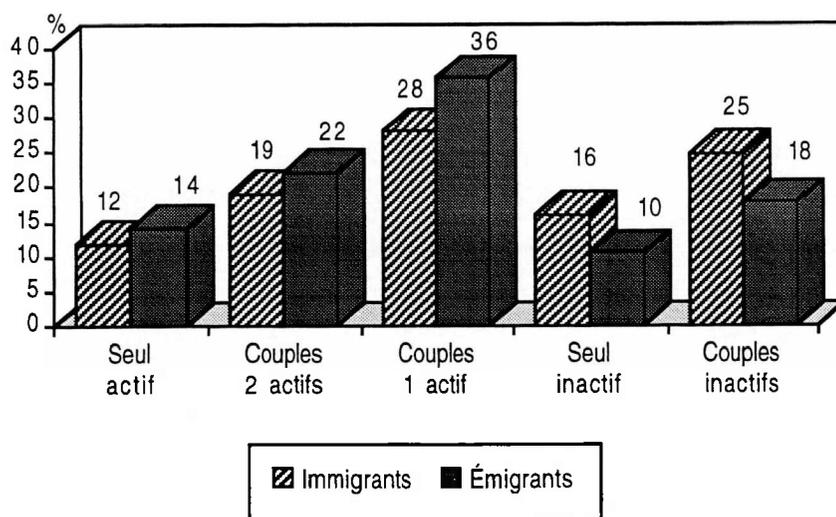
¹⁵ la méthode d'échantillonnage (cf.annexe 1) a permis d'interroger un échantillon représentatif de 413 ménages ; pour des raisons de difficultés de prise de contact, celui-ci ne comporte pas de personnes parties s'installer dans les DOM-TOM ou à l'étranger.

Comparaison de l'âge des immigrants et des émigrants du Var



Les chefs de ménages qui quittent le département ont, plus souvent que les "entrants", engagés des études supérieures (44% contre 30%). La différence est sensible surtout pour ceux qui sont allés au delà du niveau bac+2 (32% pour les sortants contre 20% chez les entrants). Mais il serait excessif de dire que le Var accueille plutôt des personnes peu diplômées et perd surtout des jeunes faisant des études supérieures : compte tenu du fait qu'il entre plus de personnes ayant entre 15 et 35 ans qu'il n'en part (dans une proportion de 4 entrants pour 3 sortants selon le recensement de 1990 ¹⁶) le bilan en effectifs n'est que faiblement déficitaire pour les niveaux d'études supérieures.

Composition des ménages immigrants et émigrants du Var



¹⁶ cette proportion concerne la population totale des ménages ; par contre en nombre de ménages, le nombre d'entrants équivaut à celui des sortants dans la tranche d'âge 18-35 ans

Tableau n°28

Classes d'âge des chefs de ménages

	Echantillon * "entrants"	Echantillon * "sortants"
18-24 ans	4,7	11,7
25-34 ans	25,5	35,9
35-44 ans	22,8	22,5
45-59 ans	18,0	13,2
60-65 ans	9,8	3,4
65 ans et plus	19,2	13,3
	100%	100%

* il s'agit des données de l'échantillon après redressement

Tableau n°29

Les types de ménages

type de ménage	Echantillon "entrants"	Echantillon "sortants"
personne seule sans enfant, 18-24 ans	2,1	3,7
couple sans enfant, 18-24 ans	2,0	6,6
personne seule sans enfant, 25-44 ans	7,3	8,3
couple sans enfant, 25-34 ans	5,8	9,1
couple avec enfant, moins de 35 ans	13,8	20,2
couple avec enfant, 35-44 ans	15,9	17,5
couple avec enfant, 45 ans et plus	8,4	6,8
famille monoparentale	5,2	5,2
personne seule sans enfant, 45 ans et plus	13,4	7,5
couple sans enfant, 35-59 ans	9,3	5,1
couple sans enfant, 60 ans et plus	16,8	10,0
	100%	100%

Tableau n°30

Niveau d'études des chefs de ménages

	Echantillon "entrants"	Echantillon "sortants"
inférieur à la troisième	22,8	19,9
CAP, BEP, apprentissage	20,7	14,5
Bac, brevet professionnel	26,5	21,5
1° cycle universitaire	10,4	12,4
2° et 3° cycles universitaires	19,6	31,7
	100%	100%

2- Pour les émigrants actifs, le départ du Var améliore dans l'ensemble leur situation professionnelle

Parmi les ménages quittant le Var la proportion d'actifs est un peu plus importante que chez les entrants (63% parmi les "sortants", 56% parmi les "entrants").

Si le taux de chômage dans cette population de ménages est, au moment de quitter le département (taux de 12%), identique à celui des ménages "entrants" (c'est-à-dire avant qu'ils ne s'installent dans le Var), la migration ne produit pas les mêmes effets dans les deux cas :

- pour la population des "sortants", quitter le Var conduit à améliorer le taux de chômage (il passe de 12% dans le Var avant la migration, à 9% dans la nouvelle région de résidence)

- pour la population des "entrants", l'installation dans le Var aggrave le taux de chômage (il passe de 12% à 18%); bon nombre de conjoints des personnes qui migrent pour des raisons professionnelles ne trouvant pas rapidement un emploi dans ce département, s'adaptent à un mode de vie dans lequel une seule des personnes du ménage est au travail

Les retraités qui quittent le département du Var sont pour moitié des personnes qui au moment de cesser leur activité font le choix d'un départ vers une autre région (9% des ménages "sortants"), le plus souvent la région d'origine. L'autre moitié correspond à des personnes qui étant déjà à la retraite dans le Var (7% des ménages "sortants"), changent de région soit pour des raisons de santé (ne supportant plus la chaleur, ou bien le vent), soit après le décès du conjoint (ils rejoignent alors fréquemment leurs enfants ou d'autres parents).

Quant aux étudiants la moitié quitte le Var à la fin de leurs études pour aller s'employer dans un autre département (6% des ménages "sortants"). L'autre moitié (7% des "sortants") change de région pour poursuivre des études dans des villes plus importantes (Aix, Lyon, Paris le plus souvent).

Chez les "sortants" qui ont effectué des études supérieures, les disciplines les plus représentées sont : le droit (12%), l'économie (10%), le commerce (9%), la médecine (7%), la santé et le social (5%)

On remarque par ailleurs que la population des sortants comporte, relativement, plus de ménages à hauts revenus : un tiers ont des ressources mensuelles supérieures à 15 000 francs (34% contre 25% pour les "sortants").

Situation de la personne de référence avant de migrer vers le Var ou hors du Var

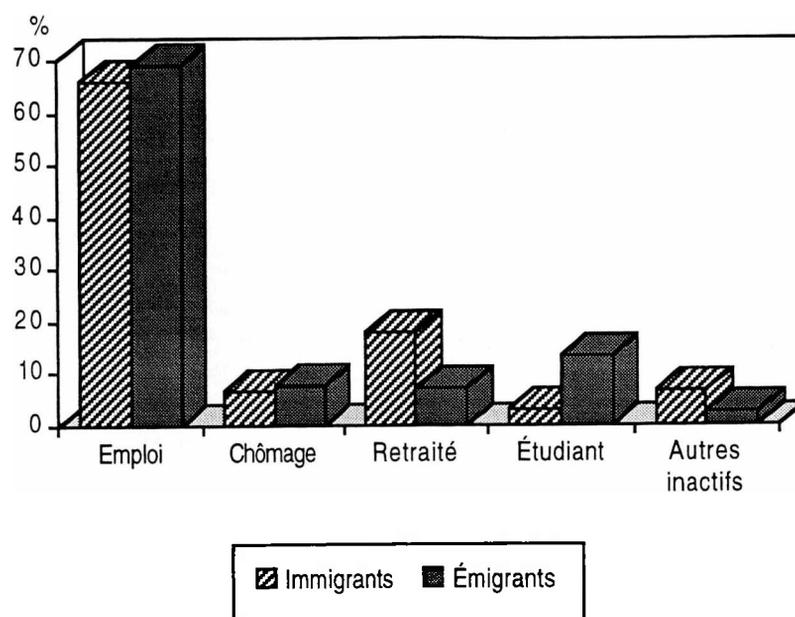


Tableau n°31

Situation au regard de l'emploi des personnes interrogées et de leurs conjoints

	Echantillon * "sortants"	Echantillon ** "sortants"	Echantillon** "entrants"
actif ayant un emploi	56,0	57,4	45,5
chômeur	7,3	5,7	10,1
retraité	7,3	16,0	26,5
étudiant	12,8	3,7	1,3
autres inactifs	16,6	17,2	16,6
	100%	100%	100%

* situation des "sortants" avant de quitter le Var

** pour les "sortants" situation dans la région de la nouvelle résidence,
pour les "entrants" situation une fois installé dans le Var,

Tableau n°32
Situation au regard de l'emploi des chefs de ménages

	Echantillon * "sortants"	Echantillon** "entrants"
actif ayant un emploi	69,0	54,6
chômeur	7,7	8,2
retraité	7,4	31,0
étudiant	13,2	1,5
autres inactifs	2,7	4,7
	100%	100%

* situation des "sortants" avant de quitter le Var

** pour les "entrants" situation une fois installé dans le Var

Tableau n°33
Secteurs d'activité des chefs de ménages (pour ceux ayant un emploi)
-situation dans le Var-

	Echantillon "entrants"	Echantillon "sortants"
Agriculture, agro-alim.	6,0	3,6
Industrie	10,3	10,2
BTP	8,9	8,7
Commerce	14,9	14,9
Transport, Télécoms	7,5	6,2
Services marchands	22,0	11,7
Services non marchands	30,4	44,7
	100%	100%

Tableau n°34
Type d'emplois des chefs de ménages (pour ceux ayant un emploi)

	Echantillon * "sortants"	Echantillon ** "sortants"	Echantillon** "entrants"
salarié secteur public	57,6	50,4	46,3
salarié secteur privé	34,3	42,1	41,5
personne à son compte	8,1	7,5	12,2
	100%	100%	100%

* situation des "sortants" avant de quitter le Var

** pour les "sortants" situation dans la région de la nouvelle résidence,
pour les "entrants" situation une fois installé dans le Var,

Tableau n°35

Catégorie professionnelle des chefs de ménages avant le départ du Var
(pour ceux ayant un emploi dans le Var)

	Echantillon "entrants"	Echantillon * "sortants"
Agriculteur, pêcheur, artisan, commerçant, chef d'entreprise	11,7	6,4
Cadre, prof.intellectuelles sup.	14,7	18,3
Professions intermédiaires	33,4	24,8
Employés	23,1	39,1
Ouvriers	17,1	11,4
	100%	100%

* situation des "sortants" avant de quitter le Var

Tableau n°36

Catégorie professionnelle des personnes interrogées et de leurs conjoints avant le départ du Var
(pour ceux ayant un emploi dans le Var)

	Echantillon "entrants"	Echantillon * "sortants"
Agriculteur, pêcheur.	0,3	0,4
Artisan, commerçant, chef entr.	7,8	5,5
Cadre, prof.intellectuelles sup.	13,7	23,0
Professions intermédiaires	26,6	36,2
Employés	37,4	26,1
Ouvriers	14,2	8,8
	100%	100%

* situation des "sortants" avant de quitter le Var

Tableau n°37

Niveau de revenu des ménages

	Echantillon "entrants"	Echantillon "sortants"
moins de 6 000 francs	14,9	11,6
6 000 à 8 000 frs	15,2	11,1
8 000 à 10 000 frs	15,1	14,4
10 000 à 12 000 frs	14,9	15,9
12 000 à 15 000 frs	15,0	13,1
15 000 à 21 000 frs	15,4	20,6
plus de 21 000 frs	9,5	13,3
	100%	100%

Tableau n°38
La durée du séjour dans le Var

classe d'âge	18-29	30-44	45-59	60 et +	Ensemble
depuis la naissance	38,3	9,1	5,4	8,2	17,3
depuis plus de 20 ans	8,2	11,1	8,5	32,3	13,4
entre 10 et 20 ans	22,6	23,4	37,4	35,6	27,1
entre 6 et 9 ans	7,7	20,8	10,7	12,4	14,1
5 ans ou moins	23,2	35,6	38,0	11,5	28,1
	100%	100%	100%	100%	100%

Tableau n°39
Secteurs du Var dont sont issus les émigrants
-zones d'emploi au sens de l'INSEE-

	Echantillon "sortants"*	Echantillon "entrants" **
zone de Toulon	63,0	36,7
zone de Draguignan	11,6	23,0
zone de Fréjus-St Raphaël	11,4	19,6
zone de Brignoles	14,0	20,7
	100%	100%

* zone de résidence des "sortants" avant de quitter le Var

** zone de résidence des "entrants" venus s'installer dans le Var

Chapitre 8

LES RAISONS DU DÉPART DU VAR

1- Les départs sont plutôt le fait d'urbains n'ayant résidé que quelques années dans le Var

Si parmi les "sortants", la proportion des "natifs" du Var quittant le département paraît faible (17%), il faut noter qu'elle est identique au pourcentage de la population totale du Var qui change de région au cours d'une période intercensitaire (17,5% de la population est allé résider dans une autre région entre 1982 et 1990). Ce n'est donc pas la population de souche qui alimente principalement le flux migratoire, constat qui apparaît conforme avec la faible mobilité géographique qui caractérise la population française.

Dans l'autre sens, on ne compte pas plus de 5% de ménages "entrants" qui affirment venir s'installer dans le Var parce qu'ils sont originaires de ce département (ce chiffre néanmoins sous-estime la proportion réelle de retour des "natifs" du Var).

Pour l'essentiel, le flux des migrants concerne des personnes qui effectuent un séjour de courte ou de moyenne durée, déterminé par des raisons professionnelles et/ou familiales : pour 42% des "sortants" ce séjour est inférieur à 10 ans, pour 70% il ne dépasse pas 20 ans.

Dans leur majorité les "sortants" viennent du secteur de Toulon ce qui est conforme aux chiffres de la période 1982-90 : 63% des ménages ayant quitté le Var résidaient dans la zone d'emploi de Toulon (ce chiffre est identique à celui du recensement de 1990). Globalement les départs sont plutôt le fait d'urbains, qu'ils résident en ville moyenne ou en périphérie d'agglomération, ce qui est conforme à la dynamique générale des migrations inter-régionales (cf. introduction).

Les ruraux, on l'a vu à travers le comportement des "entrants", ce sont plus souvent enracinés dans leur commune de résidence.

2- Les nécessités professionnelles expliquent la grande majorité des départs

Pour les émigrants, les raisons du départ les plus fréquemment évoquées sont, beaucoup plus que pour les immigrants, des motivations d'ordre professionnel (64% les évoquent, contre 37% pour les "entrants").

Parmi les raisons jugées les plus déterminantes pour expliquer le changement de département, on trouve, dans l'ordre, les motifs suivants :

- la mutation (pour 21% des “sortants” c’est le motif principal de la migration) et l’obligation de suivre un conjoint (8%)
- la recherche d’un emploi dans une région jugée plus favorable (12%)
- un changement de travail, le fait d’avoir trouvé un emploi hors du Var (9%)
- d’autres raisons professionnelles (9%)
- une poursuite d’études (5%)

Parmi les registres de motivations restants, les rapprochements familiaux représentent pour 16% des “sortants” la raison principale de la migration (20% chez les “entrants”).

Souvent associés à ce registre, les motifs relatifs au cadre de vie, au désir d’un retour au pays, aux raisons économiques (notamment pour l’immobilier), aux problèmes de santé, sont jugés déterminants par 16% des émigrants (33% pour les “entrants”).

Les personnes exprimant des raisons manifestant un rejet du département du Var sont en nombre très limité : problèmes de santé occasionnés par le climat (6%), cadre de vie mal vécu pour des raisons d’environnement (ville de Toulon surtout) ou de “mentalités” des varois (4%).

La migration des couples d’actifs est dans les trois-quarts des cas déterminée par des raisons professionnelles. Dans près d’un cas sur dix, ces couples vont dans un département limitrophe pour des raisons résidentielles ou de coût de l’immobilier. En effet parmi les “sortants” 20% s’établissent dans un autre département de PACA (alors que les “entrants” étaient 30% à venir de PACA).

Les couples et personnes seules arrivant en fin de carrière professionnelle ou déjà à la retraite, sont dans la moitié des cas déterminés par le désir de se rapprocher de parents ou de leurs enfants (c’est la raison dominante). Le souhait de retourner vers une région où ils ont déjà vécu, et les raisons de santé pour les plus âgés, sont les motivations les plus fréquemment associées.

Les jeunes, inactifs dans le Var, qui partent pour poursuivre des études ou trouver un emploi choix de la nouvelle résidence est fréquemment déterminé par le fait d’avoir des parents ou des amis à proximité. Mais pour une part significative d’entre eux il s’agit d’un choix plus subi que choisi.

3- *Si la moitié des jeunes vont en Ile-de-France, les autres émigrants se dispersent dans un grand nombre de régions*

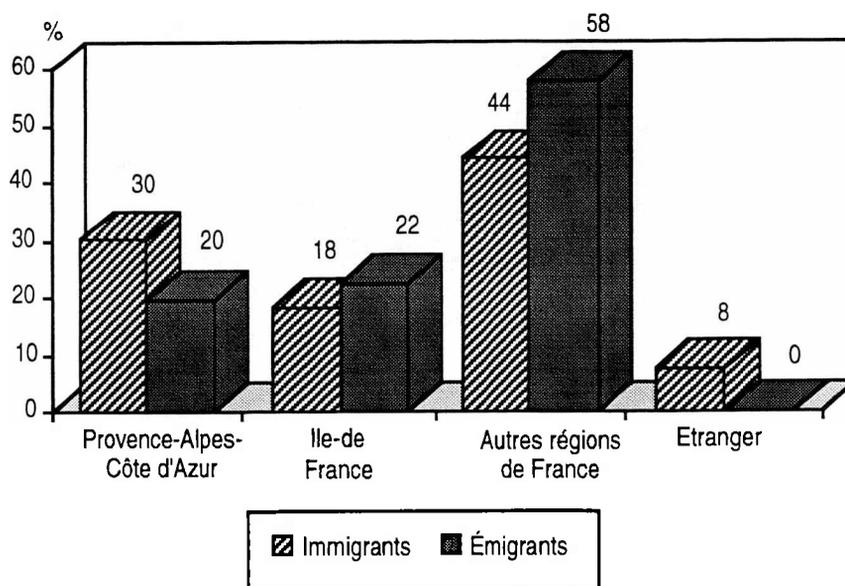
Les principales régions dans lesquelles les émigrants vont s'installer confirment les flux migratoires qui alimentent la population du Var. Les plus importantes sont dans l'ordre :

- l'Ile de France (22% des "sortants" s'y établissent)
- Provence-Alpes-Côte d'Azur (20%)
- Languedoc-Roussillon (8%)
- Rhône-Alpes (8%)
- Bretagne (8%)

Les autres régions qui attirent également une part non négligeable d'émigrants sont : Lorraine, Midi-Pyrénées, Aquitaine, Centre et Pays-de-Loire.

La moitié des jeunes vont en Ile de France. Ils vont également, plus que la moyenne des "sortants", en Languedoc-Roussillon (attraction de Montpellier). Ceux qui prennent leur retraite vont plus que les autres émigrants en PACA, en Pays-de-Loire, en Languedoc-Roussillon, en Bretagne et dans le Centre. Ils ne vont pratiquement jamais en Ile-de-France.

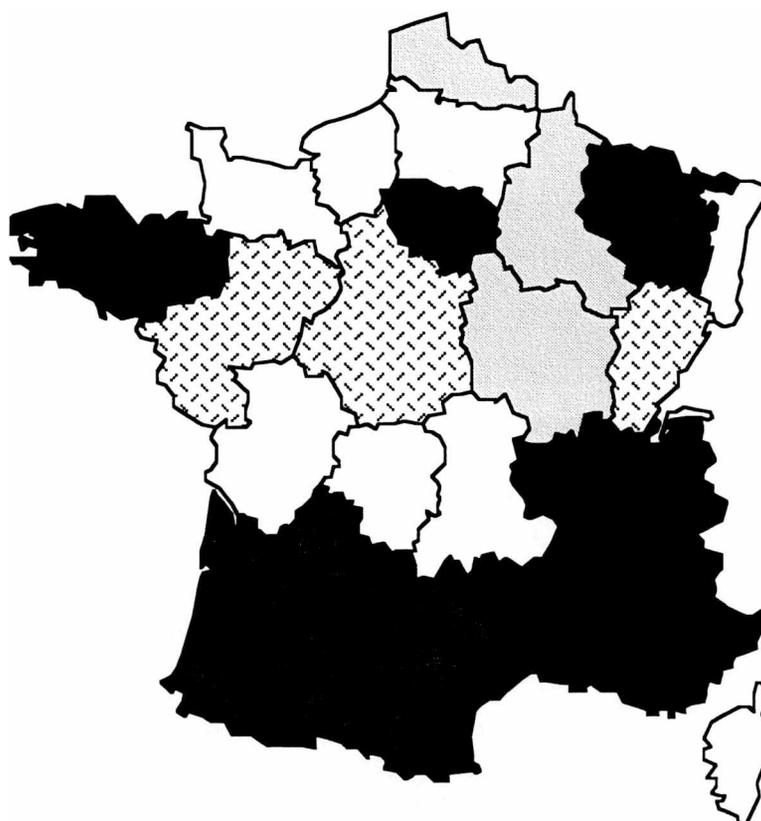
Comparaison des régions d'origine des immigrants et des régions de destination des émigrants



Le bilan migratoire avec la région PACA est fortement positif en faveur du Var. Il est plus équilibré avec les autres régions compte-tenu du bilan, en effectifs, entre le nombre des "entrants" et celui des "sortants".

Il n'y a que deux régions avec lesquelles le flux des migrations est défavorable au département du Var, l'Ile-de-France et Languedoc-Roussillon. Par contre avec les autres départements de PACA, la Corse, le Nord-Pas de Calais, la Picardie, l'Auvergne, le bilan est nettement favorable au Var. Le flux des migrants est le plus réciproque avec les régions de l'ouest de la France : Bretagne, Pays de Loire, Centre.

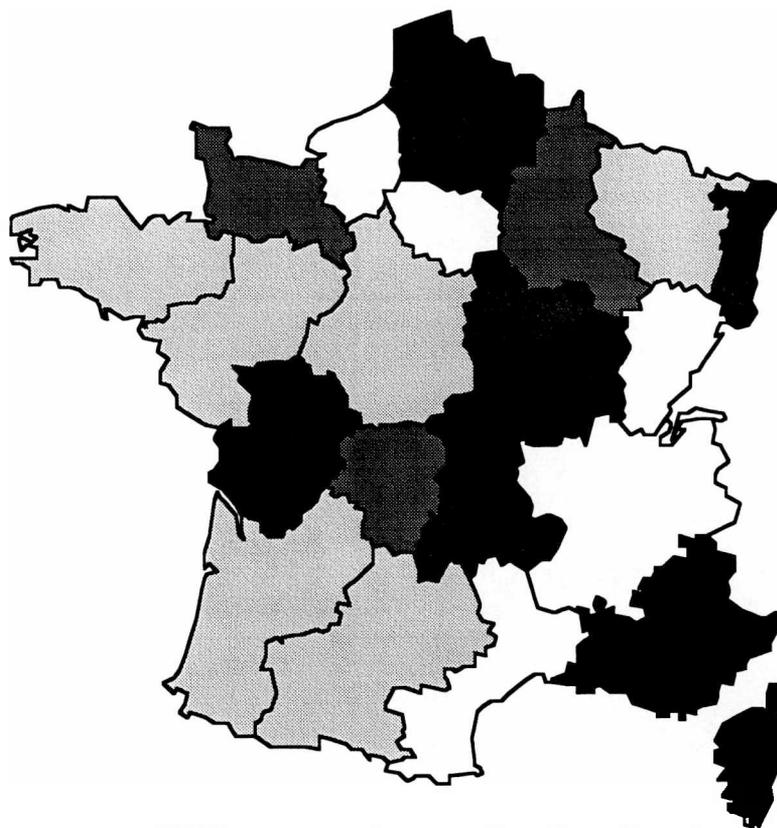
Carte n°10
Les régions de destination des "sortants"



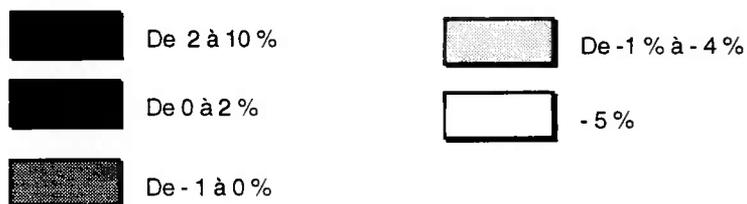
Proportion des immigrants partis dans
les différentes régions métropolitaines



Carte n°11
Le bilan migratoire entre le Var et les régions françaises



Différence entre la proportion d'immigrants et d'émigrants pour une région donnée



4- Les jeunes sont les plus préoccupés d'un retour dans le Var, les retraités sont ceux qui ont rompu le plus définitivement

A l'issue de cette migration, la moitié des émigrants s'estime plus satisfaite de son nouveau lieu de résidence (49% d'entre eux). Mais on compte néanmoins près de 30% de ménages qui regrettent leur résidence varoise.

Toutefois les trois-quarts ne pensent pas avoir rompu définitivement avec le Var, soit qu'ils aient le projet de revenir y vivre dès qu'ils pourront trouver un emploi dans ce département (mais ce n'est pas le cas le plus fréquent), soit qu'ils continuent de s'y rendre épisodiquement pour des vacances, ou dans une résidence secondaire.

Le sentiment de rupture avec le Var	
rupture définitive	23,9
rupture non définitive	74,3
incertitude	1,8

Le sentiment de rupture progresse avec l'âge : plus les émigrants sont âgés plus ils estiment avoir peu de chance de revenir dans le département. A l'inverse les jeunes sont très majoritairement désireux de garder le contact avec le Var, et même d'y trouver un emploi : les deux-tiers déclarent vouloir essayer de le faire, contre un tiers seulement chez les actifs de plus de 35 ans.

Ces souhaits sont, néanmoins, formulés dans l'idéal ou bien correspondent à des projections dans le long terme : concrètement seuls 20% des émigrants pensent revenir dans le Var dans les 10 ans à venir, tandis que 40% pensent qu'ils resteront dans la région où ils ont migré.

Pour ce qui est du long terme, on peut noter que le tiers des émigrants actifs ne pense pas venir passer la retraite dans ce département (32% d'entre eux), et le quart au moins n'a pas d'idée à ce sujet (29%).

Intention de revenir dans le Var pour la retraite	
oui	28,1
peut-être	20,0
non	46,9
ne sait pas	5,0

Tableau n°40
Revenir dans le Var

classe d'âge	18-29	30-44	45-59	60 et +	Ensemble
oui, volontiers	65,0	46,2	49,5	40,7	51,4
oui, peut-être	14,3	22,0	13,6	16,8	17,7
non	20,7	29,6	34,2	42,5	29,6
ne sait pas	0	2,2	2,7	0	1,2
	100%	100%	100%	100%	100%

Tableau n°41
L'avenir à l'horizon des 10 prochaines années

classe d'âge	18-29	30-44	45-59	60 et +	Ensemble
restera dans la région actuelle de résidence	30,4	39,6	36,2	63,4	40,3
cherchera à revenir dans le Var	24,8	16,5	21,6	21,2	20,5
pense aller dans une autre région	25,3	25,5	19,3	0	20,3
incertitude	19,5	18,4	22,9	15,4	18,8
	100%	100%	100%	100%	100%

Tableau n°42
Intention de rechercher un emploi dans le Var

classe d'âge	18-29	30-44	45-59	60 et +	Ensemble
oui	55,2	32,6	20,8	3,9	33,1
peut-être	14,9	14,1	2,6	2,1	10,8
non	24,1	46,4	71,7	73,1	47,5
ne sait pas	5,8	6,8	4,9	20,9	8,6
	100%	100%	100%	100%	100%

Tableau n°43
Attitude à l'égard du retour dans le Var

classe d'âge	18-29	30-44	45-59	60 et +	Ensemble
rupture définitive	0	10,9	32,3	16,4	11,3
avenir hors du Var	55,7	59,6	47,3	60,7	57,0
avenir incertain	19,5	16,7	17,9	13,3	17,2
retour dans le Var	24,8	12,8	2,5	9,6	14,5
	100%	100%	100%	100%	100%

Les raisons expliquant le sentiment de rupture avec le Var

Pour les jeunes

“Soif de découvertes”

“Je n’ai rien qui m’y attire, ni professionnellement, ni sentimentalement”

Pour les couples actifs

“Ce n’était pas une région qui nous attirait : on y était venu par obligation, par mutation”

“On est parti pour des raisons professionnelles ; on ne s’y sentait pas très bien, on avait aucune racine”

“On y est resté pendant vingt ans, pourtant on a pas eu la possibilité de s’intégrer”

“Le Var est un département très cher”

“Ce n’est pas ma région natale”

“L’entreprise familiale a fermé là-bas, je n’ai plus aucune attache”

“Je suis resté dix ans de ma vie dans le Var, ça ne m’a pas permis d’évoluer, j’ai été obligé de partir”

“Il n’y a pas de possibilité de retrouver un travail dans le Var”

Pour les inactifs (couples ou personnes seules)

“Je n’ai jamais aimé la région, et ça devenait de plus en plus difficile d’y vivre”

“Il faut faire des choix : j’ai quitté le var, c’est fini”

“Parti par suite de contraintes de santé”

“Je ne me sens pas d’attache dans ce département”

“Je me donne à fond dans le village où je suis maintenant, ce qui se passe dans le Var ne m’intéresse plus”

“Je n’y retournerai pas : à mon âge, je ne vais pas déménager”

“C’est trop loin pour mon âge, donc je n’y vais plus”

Les raisons expliquant le sentiment de non-rupture avec le Var

Pour les jeunes

“Parce que ma famille y est, et que j’aime l’arrière pays du Var”

“J’y ai ma famille, et j’ai la volonté d’y retourner”

“Le Var est le secteur le plus approprié à mon projet professionnel et j’y ai des amis”

“Il y a la famille, des attaches sentimentales, je ne me sens pas parisien”

“Je veux y retourner pour des vacances”

Pour les couples actifs

“Je souhaite y retourner, c’est un beau pays”

“J’y ai mes attaches, j’y ai encore une maison”

“Je n’y vivrai pas de nouveau, mais j’y repasserai sûrement”

“Si on cherche un endroit pour passer quelques jours, on ira dans le Var”

“J’y retournerai un jour, parce qu’il y a ma mère”

“C’est notre région d’origine, on aimerait bien y retourner”

“Il y a les amis, le paysage, la richesse culturelle, la mer, la montagne ; j’aime énormément voyager, mais j’ai un attachement sentimental varois”

“Le Var est un département agréable pour passer des vacances”

“Je reviens voir ma famille, je n’y vais que pendant l’hiver”

“J’ai gardé des amis, il est possible que j’y retourne pour ma profession”

“Le cadre est joli, pourquoi ne pas prévoir d’y passer la retraite si nous en avons les moyens”

“Il y a toujours la famille et l’espoir d’y retrouver un emploi”

“je suis marqué par ce département parce que j’y ai passé ma jeunesse : j’y prendrait bien ma retraite, ou je pourrais y créer une entreprise”

“J’aurai sûrement tendance à y retourner pour des vacances”

Pour les personnes seules actives ou récemment retraitées

“Mes enfants y sont, et comme je ne veux pas rompre avec mes enfants, je ne peux rompre avec le Var”

“J’y ai des souvenirs, à mon âge c’est tout”

“J’ai gardé mon accent, je suis parti à cause du travail, mais c’est pour mieux y revenir !”

“Je me sens varoise, c’est mes racines”

“J’y retourne tous les ans, j’y ai une caravane”

“Je m’efforce de m’y faire muter, j’y reviens de temps en temps”

“Mon épouse y est resté, j’attends une nouvelle mutation dans le Var”

“J’aime les gens du Var”

“Les liens sont restés très forts, j’y ai habité pendant longtemps et mes enfants y sont nés”

“J’ai gardé des relations là-bas avec des voisins, j’aime beaucoup la région”

Ce sont les jeunes qui sont les moins fixés à la région où ils ont migré : pour la plupart incertains sur leur avenir, peu nombreux sont ceux qui pensent revenir rapidement dans le Var.

Les couples d'actifs se partagent en proportion quasi égale entre ceux qui pensent rester un certain nombre d'années dans la région actuelle, ceux qui pensent avoir à changer encore de région, et ceux qui pensent revenir dans le Var. C'est l'indice que ces migrants sont pour beaucoup des ménages très mobiles sur le plan professionnel.

5- *Ce sont principalement les opportunités d'emploi qui pourraient conduire les émigrants à revenir dans le Var*

Globalement les conditions invoquées pour envisager un retour dans le Var, recourent les motivations qui ont provoqué la migration. Pour un migrant sur deux, c'est le développement de l'emploi qui pourrait favoriser le retour dans ce département.

Par ordre de fréquence on peut dire que les émigrants ne verraient leur retour qu'à la condition :

- de trouver des opportunités d'emploi leur convenant (48% d'entre eux) ;
cela suppose de bénéficier de mutations, de trouver un travail au moins équivalent à ce qu'ils ont trouvé hors du Var, ou bien un travail plus intéressant que celui qu'ils avaient dans le Var, ou encore un travail pour les deux conjoints du couple, mais aussi des conditions de vie favorables financièrement (logement, coût de la vie) ;

- d'y être conduit pour des raisons familiales ou affectives (11%) ;
suivre un conjoint, se rapprocher d'enfants, suivre sa famille, rejoindre un(e) ami(ie) ;

- ou bien de trouver une opportunité de séjour pour bénéficier du cadre naturel (10%) ;
y venir pour des vacances, acquérir une résidence secondaire, retrouver des amis, ...

Il reste 21% de migrants qui ne pensent pas revenir dans le Var et qui ne voient pas quels changements pourraient les y inciter.

Cette hiérarchie des conditions indispensables pour envisager le retour dans le Var représente bien le point de vue des couples d'actifs d'âge moyen (25-45 ans). Elle souligne, bien évidemment, le point faible de l'attractivité varoise (l'emploi, mais aussi le coût de la vie).

Pour les jeunes, l'emploi est la condition qui domine toutes les autres (pour les deux-tiers d'entre eux). Par contre, pour la majorité des ménages prenant leur retraite, le retour n'est guère envisageable et aucune condition particulière ne peut le favoriser.

6- *La majorité des actifs gardent des relations régulières avec le Var, tout particulièrement les jeunes*

La moitié des émigrants garde, à des degrés divers, des liens avec le département du Var (49% d'entre eux), et la plupart de ceux là ont des occasions régulières d'y retourner (42% des "sortants"). C'est surtout le fait des actifs, car au-delà de 60 ans la grande majorité des personnes déclare ne plus entretenir de liens avec les personnes qu'elles ont connu en séjournant dans ce département (dans 72% des cas). Ces dernières sont les plus nombreuses à ne pas éprouver de regret de s'être éloignées de leurs amis varois (53% chez les plus de 60 ans, contre 32% pour les moins de 30 ans).

Les modes de contacts* qui maintiennent les liens
parmi les émigrants qui en gardent (49%)

les parents, des amis	90 %
le journal régional	25 %
des associations, des groupes	14 %
d'autres moyens	15 %

* *réponses multiples*

Quant aux occasions de retour elles sont fréquentes principalement pour les jeunes : 60% des moins de 30 ans font "souvent" des voyages dans le Var, contre 20% seulement des plus de 60 ans. C'est le fait d'avoir de la famille dans le Var, et a fortiori d'en être "natif", qui est déterminant pour le maintien des liens.

Les motifs* de retour dans le Var
pour les émigrants qui en ont l'occasion (72%)

des visites aux parents, aux amis	83 %
des vacances	56 %
pour des événements locaux	12 %
des raisons professionnelles	12 %
séjours en résidence secondaire	5 %
d'autres motifs	5 %

* réponses multiples

Ceux qui continuent à cultiver des relations à distance et à s'intéresser à l'actualité varoise, le font principalement par le biais de parents, et secondairement par la presse régionale.

Retourner dans sa famille pour des vacances est le cas le plus fréquent pour les jeunes émigrants. Garder le contact par le journal, des groupes ou des associations, est plutôt le fait des plus âgés.

Tableau n°44

Liens conservés avec l'actualité du Var

classe d'âge	18-29	30-44	45-59	60 et +	Ensemble
oui	44,5	39,3	45,7	23,9	39,1
un peu	13,3	10,6	8,2	4,4	10,1
non	42,2	50,1	46,1	71,7	50,8
	100%	100%	100%	100%	100%

Tableau n°45

Regret de l'éloignement par rapport aux amis dans le Var

classe d'âge	18-29	30-44	45-59	60 et +	Ensemble
oui beaucoup	40,9	32,5	37,6	34,8	36,1
oui un peu	25,5	27,0	16,4	10,6	22,4
pas vraiment	9,7	21,9	23,3	16,6	17,5
pas du tout	22,4	18,0	21,4	36,8	22,9
ne sait pas	1,5	0,6	1,3	1,2	1,1
	100%	100%	100%	100%	100%

Tableau n°46

Occasions de voyages dans le Var

classe d'âge	18-29	30-44	45-59	60 et +	Ensemble
souvent	59,8	36,8	43,4	20,4	41,9
irrégulièrement	24,0	29,1	26,9	26,7	26,8
exceptionnellement	6,3	16,2	16,6	15,6	13,2
aucune	9,9	17,9	13,1	37,3	18,1
	100%	100%	100%	100%	100%

Chapitre 9

LES APPRÉCIATIONS PORTÉES SUR LE DÉPARTEMENT DU VAR

1- *L'environnement naturel apparaît comme la dimension la plus attractive du Var*

A travers les aspects de leur ancien lieu de résidence que les émigrants regrettent le plus, et ceux qu'ils ont gardé en mémoire comme étant les mauvais côtés du contexte varois, on voit se dessiner avec précisions les atouts et les faiblesses du département

Le climat de la région varoise est sans conteste l'aspect de loin le plus appréciable : pour la moitié des migrants, le soleil et la chaleur sont les avantages qu'ils regrettent le plus (47% les citent en premier).

La qualité de l'environnement naturel, la beauté du paysage, l'attrait de la mer, sont évoqués en seconde position : la moitié des émigrants y voit l'une des dimensions les plus appréciables du Var (52% d'entre eux, sur l'ensemble des aspects cités).

Le troisième registre est celui de la qualité de vie et de la sociabilité : le mode de vie méditerranéen et la mentalité provençale sont des sources de bien-être regrettés par près de la moitié des personnes ayant quitté le département, même si elles ne le mettent pas au premier rang (48% l'évoquent, sur l'ensemble des aspects cités).

Du Var, les "sortants" ont conservé l'image d'un beau département, "le plus beau de France" pour certains. Cet attrait se limite pour l'essentiel au décor, et s'il est source d'épanouissement c'est avant tout du point de vue du cadre résidentiel.

2- *Un dynamisme économique jugé insuffisant est, pour les émigrants, le principal handicap du département*

Pour plus de la moitié des personnes qui ont quitté le Var, les aspects économiques et les questions d'aménagement constituent les principaux handicaps du département : insuffisance de l'offre d'emploi et faiblesse du dynamisme économique (32% en parlent), problèmes d'aménagement et manque de services notamment sur le plan culturel (24% évoquent ces aspects).

Tableau n°47

Les meilleurs côtés du Var,
ceux qui sont le plus regrettés par les personnes ayant quitté le département

	le premier cité	somme des 3 réponses
le climat	46,8	59,4
les sites naturels	22,1	52,2
les relations, la mentalité locale	7,3	34,3
le cadre de vie, la qualité de vie	5,1	14,3
autres	8,5	30,3
ne sait pas, pas de regret particulier	10,2	-
	100%	

Tableau n°48

Les mauvais côtés du Var selon les personnes ayant quitté le département

	le premier cité	somme des 3 réponses
l'économie locale, l'emploi, le coût de la vie	18,7	31,6
l'aménagement, les transports, les services	8,8	23,7
les problèmes politiques et sociaux	10,1	19,4
la qualité de vie, la mentalité locale	11,6	18,6
la surpopulation estivale	8,6	13,9
la protection des sites, la pollution	4,6	10,5
le climat (chaleur, vent)	7,5	10,0
autres	14,3	30,9
ne sait pas, pas de mauvais côtés	15,8	-
	100%	

Tableau n°49

Les suggestions pour l'aménagement du Var
formulées par les ménages qui ont quitté le département

	la première citée	la seconde citée
la protection des sites, la pollution	15,0	6,1
limiter les constructions	3,8	17,5
les transports, la circulation, le réseau routier	12,1	10,8
l'aménagement du département, les services	11,4	23,6
développer l'emploi, améliorer le tourisme	10,6	22,1
les problèmes politiques et sociaux	0,3	6,6
autres	7,0	13,3
ne sait pas, pas de suggestions, tout va bien	39,8	-
	100%	100%

Les bons et les mauvais côtés du Var

-quelques citations significatives-

Pour les jeunes -les bons côtés-

“la mer”, “le climat”, “le soleil, les cigales, l’accent”

“le soleil, la vie plus agréable, les gens moins stressés”

“la qualité de la vie : l’environnement, la vie de province, moins de stress et de pollution, moins de trafic, moins de temps perdu dans les transports”

“l’atmosphère provinciale”, “la chaleur humaine”

“le calme et la tranquillité des petits villages”, “l’arrière pays varois encore préservé”

“les activités de loisirs variées, mer, montagne”, “les fêtes, l’ambiance, les divertissements (bowling, cinéma)”

Pour les jeunes -les mauvais côtés-

“la mentalité des gens”, “la mentalité laxiste”

“le manque d’organisation au niveau professionnel”, “le manque de pôles économiques”

“insuffisance des transports en commun entre les communes du littoral et celles du moyen-Var”

“la vie chère l’été”, “c’est surpeuplé l’été, et aux mains des promoteurs”

“urbanisation à outrance de certains secteurs qui ont été abîmés”

“pas assez d’animation, culturelle et sportive”, “très peu d’évènements culturels, peu de cinémas”

Pour les couples actifs -les bons côtés-

“le soleil en hiver”, “le climat, la mer, la facilité d’existence”, “la proximité de la mer, la maison avec le jardin”

“il y a plus d’espace et de nature, plus de calme, moins de monde”, “c’est une nature plus sauvage”

“la beauté de la région : la nature, la diversité du paysage”, “le climat, l’environnement, plus agréable, plus vert”

“le soleil, l’arrière-pays, le bien-être”, “l’environnement de l’arrière pays”

“la mentalité, l’ambiance plus conviviale”, “les gens beaucoup plus sociables”,

“la mentalité des gens, plus conviviale”, “le soleil, la qualité de vie, la simplicité des gens”

“le climat, la proximité de la nature, le coût de la vie, le logement moins onéreux”

Pour les couples actifs -les mauvais côtés-

“le coût de la vie et le côté surfait de la Côte”, “la vie trop chère surtout en période estivale”

“le prix des loyers, de l’alimentation, de l’habillement”

“mauvaises relations avec les gens”, “les gens n’acceptent pas les parisiens”

“l'accueil : on a du mal à se faire accepter au départ”, “les gens sont peu chaleureux, très superficiels”
“on a l'impression qu'on vient leur voler leur soleil, on met très à se faire des amis”
“Toulon est une ville sale et laide”, “c'est un peu trop populeux, un peu trop bruyant”
“désagréments du voisinage : cambriolage, circulation, bruit, la population peu stable des villes du Midi”
“département pauvre qui se dépeuple”, “manque de possibilité au niveau professionnel”
“la mentalité varoise, peu favorable au travail”, “le manque de travail”, “l'intégration très difficile au niveau professionnel”, “amateurisme au niveau du travail, les gens se contentent de ce qu'ils ont”
“l'image de la classe politique varoise”, “excès du climat social, gens excessifs”
“le manque de manifestations culturelles”, “l'absence de services, culturels, éducatifs et de transports”
“manque de structures d'accueil pour les enfants, manque de garderies, et d'écoles”
“les communications inexistantes, c'est un désert”, “l'état des routes : elles sont étroites, tortueuses, c'est lamentable”, “difficulté de circuler autour de Toulon”
“pas d'entretien dans certains villages”, “le manque de propreté, rien n'est mis en valeur”, “bétonnage du littoral”
“il n'y a personne, pas beaucoup de jeunes, pas d'animation, c'est un peu perdu, l'hiver c'est vieux, il n'y a rien”
“surpeuplement en été de la côte varoise”, “beaucoup de monde l'été, la chaleur, la circulation”
“le côté 'melting pot' de la population, villes surchargées où l'on ne retrouve plus l'essence provençale”
“Toulon, Draguignan : des pseudo-villes qui n'en sont pas, avec des comportements de bourgeois de province”

Pour les personnes ayant pris leur retraite -les bons côtés-

“il fait beau plus tôt”, “douceur du climat”, “le climat, surtout l'hiver”
“la beauté du site entre St Raphaël et Cannes”, “la possibilité de faire des promenades agréables”
“Toulon, c'est une grande ville, pour les magasins”

Pour les personnes ayant pris leur retraite -les mauvais côtés-

“trop grosse chaleur en juillet et août”, “le mistral, et trop de soleil”
“plages inaccessibles en été”, “l'afflux touristique en été : on ne peut pas stationner”
“difficultés de relation avec les milieux provençaux”, “la venue de gens d'autres régions a changé la mentalité”
“le côté artificiel de la population du Var, les contacts superficiels”
“habitat trop dispersé”, “manque d'entretien des forêts”, “le feu en été”
“situation économique dramatique”

Les problèmes politiques et sociaux du département (insécurité, affaires politiques) ainsi que les mauvais côtés de la mentalité locale (dénoncée comme superficielle, peu fiable voire laxiste) constituent le second registre de ce que les émigrants voient comme des travers de la vie locale (38% abordent ces aspects). Il faut, bien évidemment, se garder de prendre au pied de la lettre des formulations souvent abruptes : on y lira surtout l'indice d'un manque d'adaptation à la société varoise de la part de migrants dont beaucoup ne font qu'un séjour de quelques années seulement dans le département, sans s'enraciner dans la vie locale.

Les autres sujets d'insatisfaction soulignés par ceux qui ont quitté le département sont la surpopulation estivale sur le littoral, la pollution et l'absence de protection des sites naturels. (un émigrant sur quatre y est particulièrement sensible). Enfin, pour les personnes âgées surtout, les excès climatiques (la chaleur, le vent) peuvent devenir difficiles à supporter.

3- *Les suggestions concernant l'aménagement du Var concernent surtout le développement économique du département*

Pour les émigrants qui ne sont plus en relation avec les problèmes quotidiens de la vie dans le Var, la premier souci d'aménagement, celui qui est cité en premier le plus fréquemment (par 15% des "entrants"), concerne l'atout principal du département, son cadre naturel. Protéger les sites contre les menaces de dégradation que font peser le progrès de l'urbanisation et l'afflux touristique, trouver le moyen de limiter l'emprise du béton, en particulier sur le littoral, sont des suggestions fréquemment mise en avant.

Néanmoins, les objectifs économiques, développement d'une économie plus active et d'une offre d'emplois et de services plus importante, sont une préoccupation très présente, même si elle vient le plus souvent en second rang. Les deux aspects, aménagement du territoire et développement de l'emploi, sont abordés par plus de la moitié des émigrants.

Les suggestions pour l'aménagement du Var

	la première suggestion	la seconde suggestion
protéger les sites, réduire les pollutions, limiter les constructions	19%	24%
aménager le département, développer les services et l'emploi	23%	46%
les transports, la circulation, le réseau routier	12%	11%
les problèmes politiques et sociaux	0%	7%

Il reste un troisième registre, celui de la mobilité des personnes : développement des transports collectifs, modernisation du réseau routier, régulation d'une circulation vue comme souvent difficile sur la côte, sont des sujets d'insatisfactions qui s'expliquent par la géographie difficile du département et le déséquilibre des liaisons entre la frange littorale et l'arrière-pays.

Ils sont surtout évoqués par des migrants qui établissent la comparaison avec des régions plus urbaines et plus densément équipées en voies de communication, région parisienne ou lyonnaise notamment. Mais globalement, il faut remarquer que les "sortants" sont moins préoccupés de voirie que les "entrants" ; ils ont gommé cet aspect qui pèse surtout dans le quotidien.

4- *Les lieux de résidence privilégiés dans le Var : l'attrait des petites cités du littoral et de l'arrière-pays*

La moitié des émigrants déclarent qu'ils reviendraient volontiers dans le Var (51% des "sortants") : toutefois, si la majorité de ceux-ci souhaiteraient y résider de nouveau en permanence (43%), beaucoup pensent plutôt à des vacances (39%) ou à une résidence secondaire (34%).

Les souhaits* de retour dans le Var, dans l'idéal

résider de nouveau en permanence	43 %
y passer des vacances	39 %
posséder une résidence secondaire	34 %
garder des relations professionnelles	23 %
s'y rendre pour des visites	21 %
d'autres souhaits	4 %

* *réponses multiples*

On constate que, globalement, les ménages qui ont quitté le Var ont des comportements plus urbains que ceux qui sont venus s'installer dans le département. Ils sont plus nombreux à préférer la grande ville (15% des "sortants" contre 6% des "entrants") et beaucoup moins l'habitat rural, notamment isolé.

Cette opposition tient au fait que les "sortants" sont plutôt plus jeunes que les "entrants", que la majorité est issue de l'agglomération toulonnaise, et qu'une bonne part est influencée par les régions plus urbanisées (agglomérations parisienne, marseillaise ou lyonnaise) qu'ils ont rejoint après avoir quitté le Var.

L'environnement résidentiel préféré dans le Var

	<i>sortants</i>	<i>entrants</i>
grande ville	15 %	6 %
ville petite ou moyenne	33 %	38 %
périphérie de ville	15 %	12 %
village ou bourg	28 %	29 %
habitat isolé	6 %	12 %
ne sait pas	3 %	3 %
	100 %	100 %

Les migrants ne se projettent pas de la même manière sur l'espace varois selon qu'ils viennent de s'y installer ou qu'ils l'ont quitté. Les "sortants" ont une attirance plus marquée pour les petites villes des secteurs de Toulon et de Grimaud-St Tropez mais pas pour l'agglomération de Toulon proprement dite. Ils ont surtout du moyen et du haut-Var une bien meilleure perception que les "entrants".

Les secteurs du Var qui sont jugés les plus attractifs pour y résider
(somme des deux premiers secteurs cités*)

<i>secteurs</i>	<i>sortants</i>	<i>entrants</i>
s. de Toulon	38 %	34 %
s. de Grimaud-St Tropez	23 %	11 %
s. de Fréjus-St Raphaël	11 %	15 %
le littoral, la "côte"	3 %	12 %
s. de Draguignan	10 %	9 %
s. du Luc	8 %	3 %
s. de Brignoles	15 %	6 %
le moyen-Var	9 %	1 %
s. de St Maximin	4 %	6 %
s. de Rians-Aups	12 %	5 %
s. de Comps-Fayence	14 %	7 %
le haut-Var	0 %	4 %
ne sait pas	0 %	9 %

* réponses multiples

Un tiers seulement reviendraient s'installer sur le lieu de leur ancienne résidence, ce qui prouve que chez les migrants l'écart est important entre résidence effective et résidence souhaitée.

Les secteurs de Brignoles, Comps-Fayence, Rians-Aups et Le Luc, et plus généralement le moyen-Var, sont des espaces résidentiels que les émigrants jugent nettement plus favorablement que les nouveaux venus dans le département : ils sont cités par plus de la moitié des émigrants (58%) contre 20% seulement des immigrants.

Le secteur de Grimaud-St Tropez est évoqué plus souvent en second rang, comme lieu attractif pour des séjours de vacances, ce qui explique là encore qu'il soit deux fois plus cité par ceux qui ont quitté le département. La ville de Grimaud est citée par 5% des émigrants.

Enfin dans le secteur de Toulon ce sont les villes petites ou moyennes du bord de mer qui sont mentionnées, mais jamais la cité de Toulon.

Les communes citées par cinq personnes au moins ne dépassent pas une dizaine.

<i>secteurs</i>	<i>communes citées</i>	<i>fréquence</i>
s. de Toulon	Hyères	2 %
s. de Grimaud-St Tropez	Grimaud	10 %
s. de Fréjus-St Raphaël	Bagnols-en-forêt	3 %
s. de Draguignan	Le Thoronet	5 %
s. du Luc	-	-
s. de Brignoles	Vins-s-Caramy	9 %
	Carnoules	1 %
s. de St Maximin	-	-
s. de Rians-Aups	Salles-s-Verdon	3 %
	St Julien	2 %
	Sillans-la-cascade	1 %
s. de Comps-Fayence	St Paul-en-forêt	4 %

Ces choix révèlent, de la part des "sortants", une mise à distance des contraintes de la vie quotidienne : leurs projections de résidence dans le cadre varois ont tendance à vouloir satisfaire d'abord des aspirations de qualité de vie et d'environnement naturel.

Les secteurs du moyen et du haut-Var satisfont les aspirations de ceux qui veulent se mettre à distance de la zone côtière trop peuplée et d'un cadre trop urbain. Cet arrière-pays satisfait manifestement le goût, très marqué chez les migrants, pour le cadre des petites villes, ou des bourgs ruraux, c'est-à-dire un environnement perçu comme étant typiquement provençal : c'est l'attrait d'une urbanité à petite échelle, qui reste néanmoins proche des axes de communication rapides et donc des principaux centres de la région PACA.

Cela vaut d'ailleurs de la manière pour le littoral, où ce sont les cités dont le centre a conservé le caractère de bourg provençal traditionnel, qui sont très nettement privilégiées.

Tableau n°50

Cadre résidentiel que souhaiteraient les émigrants
s'ils revenaient dans le Var

cadre résidentiel	18-29	30-44	45-59	60 et +	Ensemble
grande ville	9,1	12,8	19,6	25,1	14,6
ville petite ou moyenne	39,3	25,6	31,9	42,4	33,4
périphérie de ville	17,1	19,5	9,9	2,1	14,6
village ou bourg	26,7	30,5	27,4	24,8	28,0
habitat isolé	6,5	7,4	5,2	2,3	6,0
ne sait pas	1,3	4,1	6,0	3,3	3,4
	100%	100%	100%	100%	100%

Tableau n°51

Secteur résidentiel où souhaiteraient les émigrants
s'ils revenaient dans le Var -première citation-

secteur géographique	18-29	30-44	45-59	60 et +	Ensemble
s. de Toulon	31,3	33,9	26,6	38,7	33,0
s. de Grimaud-St Tropez	15,0	11,4	15,0	8,2	12,4
s. de Fréjus-St Raphaël	12,3	6,3	7,7	5,4	8,1
le littoral, la "côte"	0	1,2	0	2,6	1,0
s. de Draguignan	2,2	4,6	12,4	9,9	5,8
s. du Luc	7,2	4,6	6,6	6,6	6,0
s. de Brignoles	8,6	11,7	15,1	11,6	11,2
le moyen-Var	8,5	8,6	3,6	0	6,4
s. de St Maximin	0,7	4,0	0	0	1,8
s. de Aups-Barjols	4,1	6,2	9,1	5,4	5,8
s. de Comps-Fayence	10,1	7,5	3,9	11,6	8,5
	100%	100%	100%	100%	100%

Tableau n°51

Secteur résidentiel où souhaiteraient les émigrants
s'ils revenaient dans le Var -deuxième citation-

secteur géographique	18-29	30-44	45-59	60 et +	Ensemble
s. de Toulon	15,0	8,5	7,8	9,6	11,1
s. de Grimaud-St Tropez	25,1	17,4	21,0	18,4	20,9
s. de Fréjus-St Raphaël	4,8	12,4	3,9	0	6,7
le littoral, la "côte"	2,4	1,3	8,6	9,2	3,7
s. de Draguignan	11,0	6,8	3,5	7,5	8,2
s. du Luc	1,2	4,3	8,6	4,6	3,6
s. de Brignoles	9,0	9,5	3,9	4,8	8,0
le moyen-Var	6,6	5,6	5,0	10,0	6,6
s. de St Maximin	6,6	1,6	7,0	4,6	4,5
s. de Aups-Barjols	6,0	18,0	16,3	20,6	13,6
s. de Comps-Fayence	12,3	14,6	14,4	10,7	13,1
	100%	100%	100%	100%	100%

Chapitre 10

LA TYPOLOGIE SYNTHÉTIQUE DES PRINCIPAUX COMPORTEMENTS DE ÉMIGRANTS QUITTANT LE VAR

Le critère qui apparaît le plus discriminant parmi l'ensemble des informations dont nous disposons sur les sortants est incontestablement le fait d'avoir ou non le sentiment de rompre définitivement avec le Var.

D'un côté il y a les personnes qui partent du Var sans avoir le sentiment de couper les liens avec ce qu'ils ont vécu dans ce département. Ce sont généralement des jeunes qui quittent la région où ils sont nés, soit pour poursuivre leurs études, soit pour trouver un emploi.

A l'opposé, on trouve les personnes qui quittent le Var avec le sentiment d'une rupture définitive. Ce sont des personnes plutôt âgées. Elles ont vécu longtemps dans ce département (10 ans ou plus) mais n'y sont pas nées. Leur départ est motivé par le désir de se rapprocher de leurs enfants ou de retourner dans leur région d'origine.

Un troisième pôle correspond aux personnes qui quittent le Var pour des raisons professionnelles mais qui, bien que gardant un bon souvenir de ce séjour, pensent avoir peu de chances d'y revenir. Sans avoir le sentiment d'une rupture définitive, les contraintes professionnelles les empêchent d'être maître de leur choix résidentiel. C'est le cas en particulier des militaires et agents du secteur public, dépendants des mutations. Les autres ont quitté le département parce qu'elles étaient au chômage et qu'elles ont trouvé un emploi ailleurs. Ces personnes n'ont pas rompu avec le Var et reviendraient volontiers, mais elles estiment que l'économie de ce département leur offre peu de chances de revenir.

Le nombre d'années de résidence dans le département du Var est le second critère de qui différencie les sortants. Cette population de ménages se répartit entre deux extrêmes : d'un côté des personnes qui vivent depuis très longtemps dans le Var, certains y étant nés ; ils sont soit jeunes et souvent en fin d'études, soit proches de la retraite ou en retraite depuis déjà plusieurs années ; de l'autre côté des personnes n'ayant séjournées que peu d'années dans le département, pendant une phase de leur vie professionnelle ; très souvent employés par l'armée ou la fonction publique, ce sont des couples d'actifs.

Ces deux critères (sentiment de rupture avec le Var et durée de résidence dans le Var) très fortement liés, déterminent quatre profils de sortants :

type 1 - les jeunes varois à la recherche d'un emploi	(29 %)
type 2 - les couples d'actifs, "mobiles" professionnellement	(37 %)
type 3 - les personnes qui se rapprochent de leurs enfants	(9 %)
type 4 - les personnes qui rompent définitivement avec le Var	(25 %)

Les différents "profils" de ménages immigrants

29%	les jeunes varois à la recherche d'un emploi	<i>plutôt jeunes -moins de 35 ans</i>
37%	les couples d'actifs, "mobiles" professionnellement	<i>âges moyens -jusqu'à 45 ans-</i>
25%	les personnes qui rompent définitivement avec le Var	<i>plutôt âgés</i>
9%	les personnes qui se rapprochent de leurs enfants	<i>-plus de 45 ans-</i>

La confrontation de la typologie des immigrants avec celle des émigrants permet de rapprocher les types de comportements : le graphique ci-dessous établit les correspondances entre "entrants" et "sortants" et propose une vision schématisée des flux qui génèrent le solde migratoire positif du département du Var.

les "entrants"			les "sortants"	
11%	les jeunes actifs et les étudiants	<i>plutôt jeunes -moins de 35 ans</i>	les jeunes varois	29%
8%	les personnes qui suivent un conjoint		à la recherche d'un emploi	
11%	les personnes venues par mutations	<i>âges moyens -jusqu'à 45 ans-</i>	les couples d'actifs, "mobiles"	37%
15%	les autres couples d'actifs		professionnellement	
30%	les personnes qui se fixent pour longtemps dans le Var	<i>plutôt âgés --plus de 45 ans-</i>	les personnes qui rompent définitivement avec le Var	25%
18%	les personnes se rapprochant de liens familiaux		les personnes qui se rapprochent de leurs enfants	9%

Les principaux types d'émigrants

-projection dans l'espace des variables explicatives (représentation graphique page suivante)-

L'analyse de données permet de construire la typologie des principales catégories d'émigrants, en croisant l'ensemble des informations que les personnes interrogées ont livré pour expliquer les raisons de leur départ du Var et leurs caractéristiques sociologiques. La projection des principaux types sur l'espace des variables explicatives, permet de préciser les caractéristiques des quatre groupes de la typologie et de les situer les uns par rapport aux autres.

Cet espace de différenciation des comportements des migrants est déterminé en premier lieu par le degré de rupture avec le département du Var (axe 1, horizontal), en second lieu par le nombre d'années de résidence dans le département. La population des "sortants" se différencie selon trois pôles principaux :

1- le pôle des jeunes, souvent "natifs du Var", qui partent pour "trouver un emploi", et qui espèrent dans un avenir plus ou moins lointain revenir dans le Var ;

2- le pôle des couples d'âge moyen, venus par mutations et repartant pour la même raison ; ils sont restés "moins de dix ans" dans le département, et ne voit pas leur avenir professionnel dans le Var ; ils reviendraient néanmoins volontiers pour "le soleil et le climat", plus vraisemblablement pour des séjours de vacances ;

3- le pôle des ménages de personnes âgées, dont le départ correspond au passage à la retraite, à regroupement familial, ou à des problèmes de santé ; ayant vécu longtemps dans le Var, mais pas natifs du département, ils rejoignent leur région d'origine ou le lieu où résident leurs enfants ; ils excluent toute perspective de retour dans le Var.

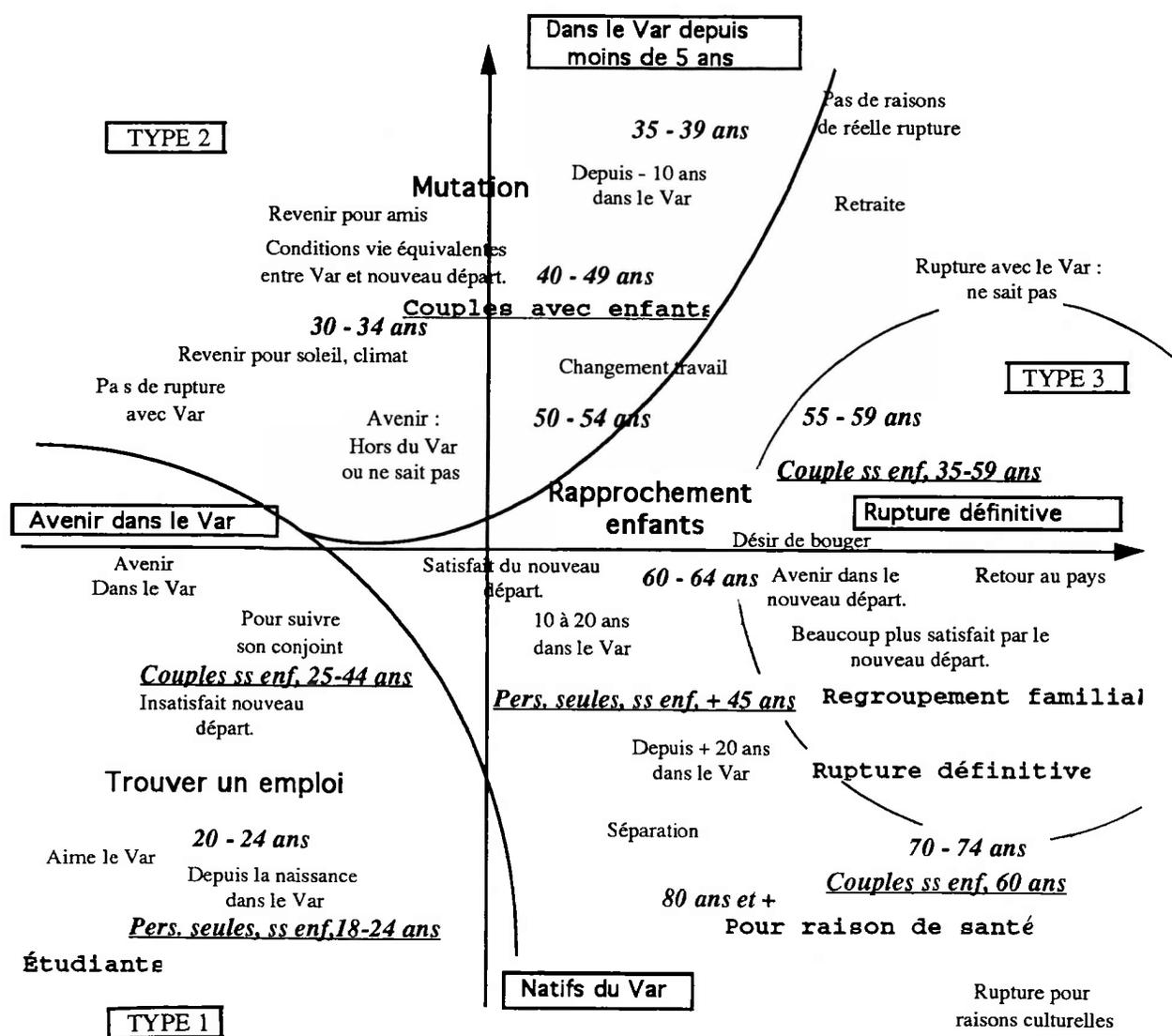
Les quatre types d'émigrants se situent de la manière suivante. Les deux-tiers n'ont pas fait une rupture complète avec le Var, bien qu'ils soient partis pour des raisons professionnelles ; il s'agit :

- des jeunes varois à la recherche d'un emploi (groupe 1)
- des couples d'actifs mobiles professionnellement (groupe 2)

Un tiers quitte le département pour retourner vers une région d'origine, se rapprocher de parents, ou pour des raisons de santé, et ils n'envisagent pas de retour ; il s'agit :

- des personnes qui se rapprochent de leurs enfants (groupes 3)
- des personnes qui rompent définitivement avec le Var (groupe 4)

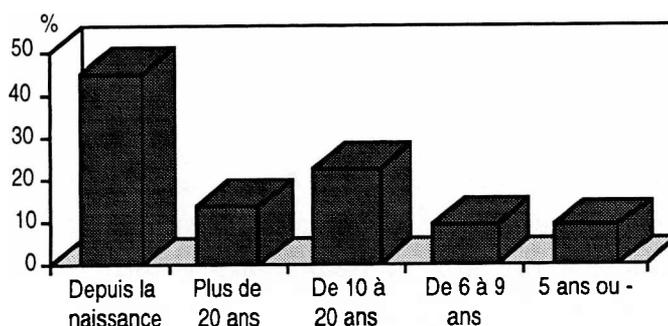
Représentation des principaux types d'émigrants selon les motivations du départ du Var et les caractéristiques des ménages



Type 1 Les jeunes varois à la recherche d'un emploi (29 %)

Il s'agit de personnes qui quittent le département sans rompre les liens qui les attachent au Var. N'ayant pas le sentiment d'avoir rompu définitivement, les trois-quarts (73 %) d'entre eux aimeraient revenir résider dans le Var s'ils en avaient la possibilité. Ils aiment ce département, qui est pour 50 % d'entre eux leur lieu de naissance, à la fois parce qu'ils y ont leurs souvenirs d'enfance, leur réseau d'amitiés et, généralement, leur famille.

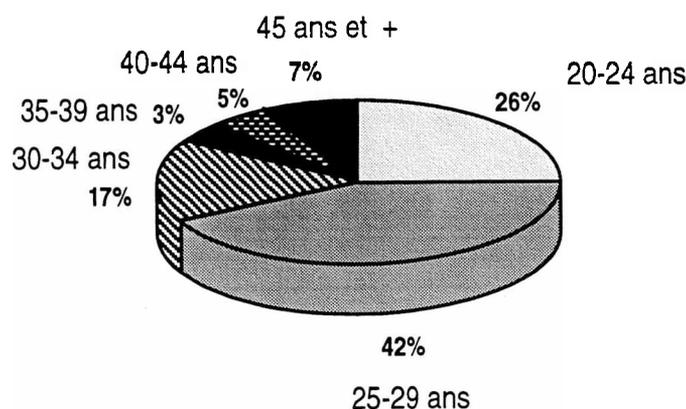
Pendant combien d'années avez-vous habité le Var ?



Source : enquête CRÉDOC 1994, Les flux migratoires du département du Var

Il s'agit de personnes jeunes : (88 % ont moins de 40 ans) appartenant surtout aux tranches d'âge 20 - 24 ans et 25 - 29 ans. Qu'ils vivent seuls ou en couple, la majorité d'entre eux n'ont pas d'enfants (70%). Cette situation personnelle explique leur prédisposition à la mobilité.

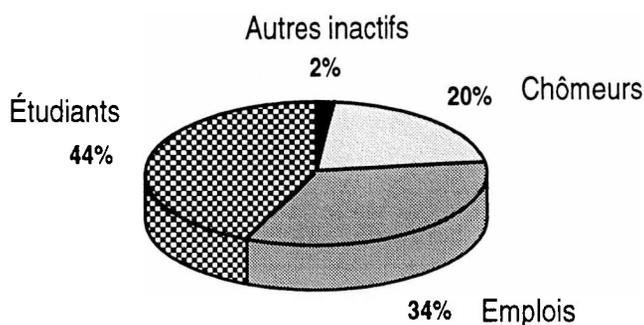
Age des jeunes Varois



Source : enquête CRÉDOC 1994, Les flux migratoires du département du Var

Avant de quitter le Var, les deux-tiers d'entre eux étaient inactifs, soit étant étudiants (44 %), soit jeune chômeur (20 %). Un tiers seulement avait déjà un emploi.

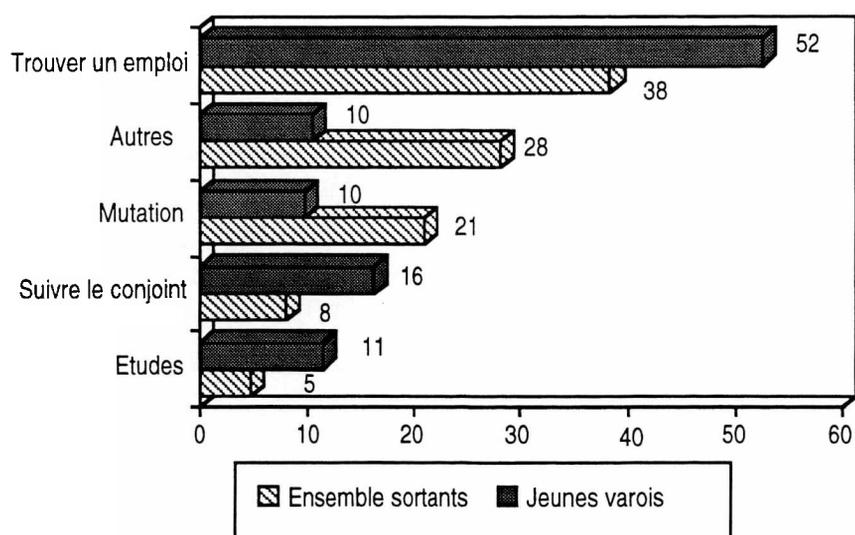
Situation des jeunes Varois avant de partir



Source : enquête CRÉDOC 1994, Les flux migratoires du département du Var

De manière générale, s'ils quittent le Var c'est pour des raisons professionnelles : parce qu'ils ont trouvé un emploi, parce qu'ils vont en chercher un ailleurs, ou encore pour suivre un conjoint. Finalement la part de ceux qui change de département pour poursuivre des études (11 % dans ce groupe, 5% pour l'ensemble des "sortants") reste faible. Ce sont alors plutôt des personnes ayant un niveau d'études supérieures élevé : 51% ont un niveau égal ou supérieur à Bac+ 3 (30% pour l'ensemble des "sortants").

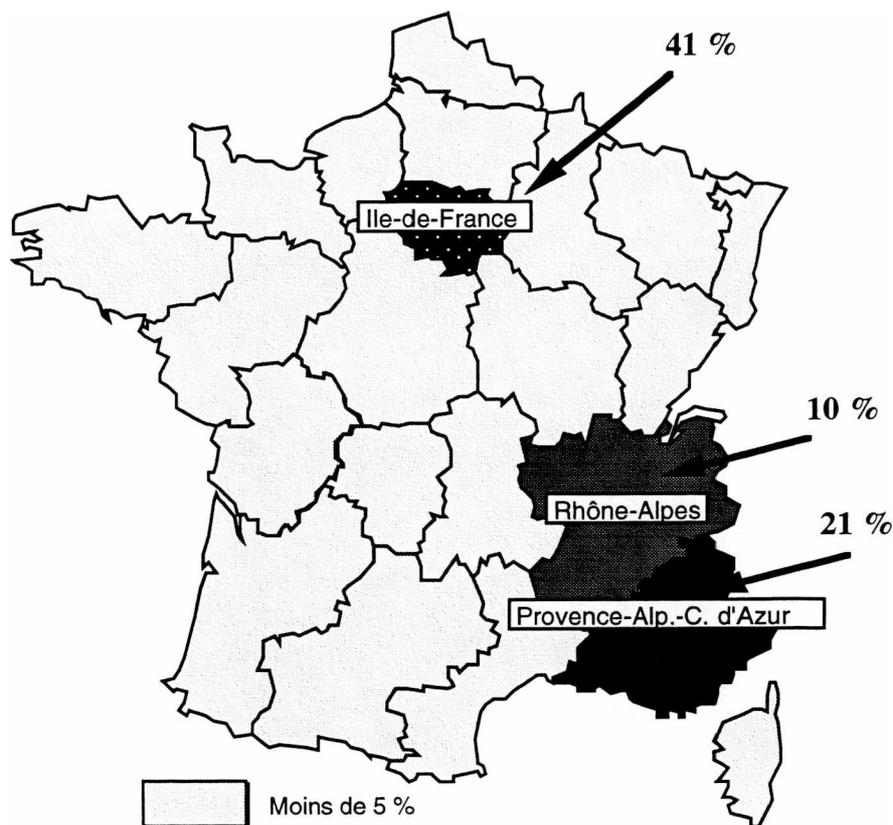
Raison dominante du départ du Var



Source : enquête CRÉDOC 1994, Les flux migratoires du département du Var

Ils exercent essentiellement comme cadres ou professions intermédiaires et résident surtout en Ile-de-France (41 % contre en moyenne 22 % des sortants).

Destinations des jeunes Varois



Source : enquête CRÉDOC 1994, Les flux migratoires du département du Var

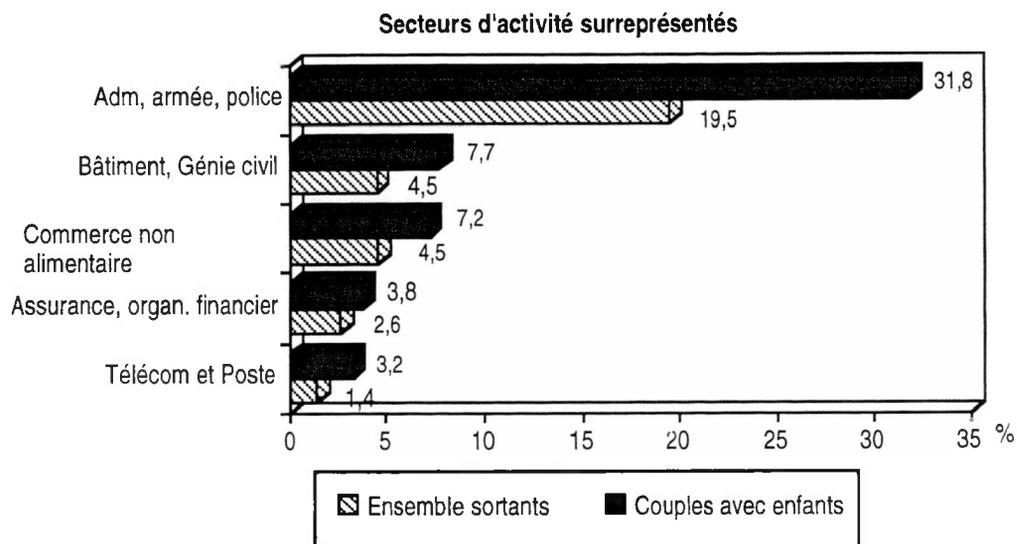
L'emploi est pour eux la clé du problème. Ils souhaiteraient à 73 % revenir s'installer dans le Var mais pour cela il faudrait qu'ils puissent y trouver un emploi et seuls un tiers d'entre eux voient leur avenir dans le Var dans les dix prochaines années.

On comprend que, pour eux, l'aménagement du Var devrait se préoccuper surtout du développement de l'emploi. Ils se distinguent des autres "sortants" par le fait qu'ils se déclarent plutôt insatisfaits de leur cadre de vie actuel (48 % d'insatisfaits contre 29 % parmi l'ensemble des sortants). Ils se vivent manifestement comme des "expatriés" rêvant de pouvoir revenir. A défaut de pouvoir le faire, faute d'emploi leur convenant, la moitié d'entre eux aimeraient acquérir une résidence secondaire dans le Var.

Type 2 Les couples d'actifs, "mobiles" professionnellement (37 %)

Actifs avant de quitter le Var, ils sont partis pour des raisons professionnelles. Plus âgés que les jeunes varois à la recherche d'un emploi (75% d'entre eux ont entre 30 et 49 ans), ils vivent le plus souvent en couple et ont des enfants. La personne de référence avait un emploi dans le Var dans 97 % des cas et exerçait dans le secteur public dans plus de la moitié des cas (60 %). Il s'agit alors essentiellement militaires de carrière et d'agents de l'administration ou des entreprises publiques. Ils ont quittés le Var à la suite d'une mutation.

Secteur d'activité dans le Var pour la personne de référence

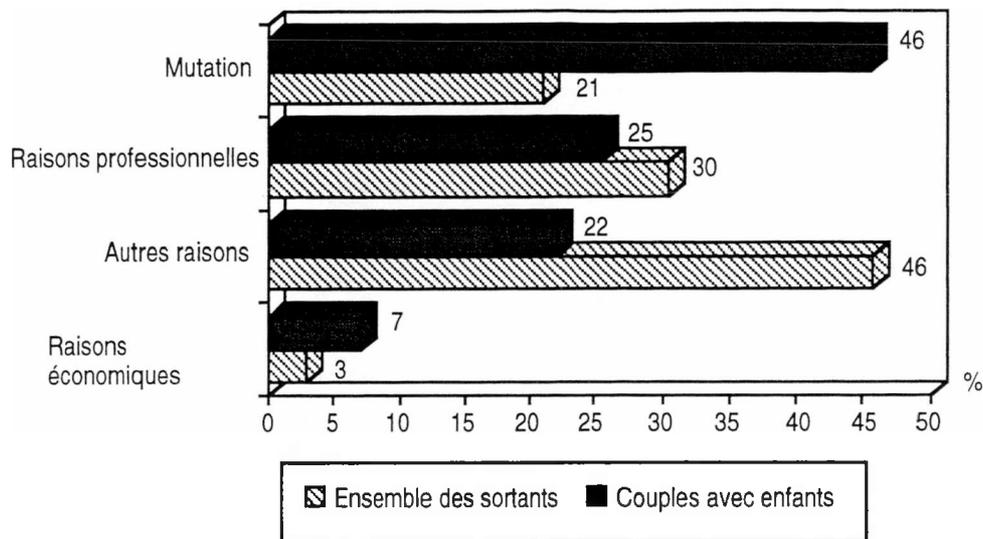


Source : enquête CRÉDOC 1994, Les flux migratoires du département du Var

Ceux qui travaillent dans le secteur privé (40%), pour une part à leur compte, évoque des raisons professionnelles ou économiques pour expliquer leur départ. Mais le fait qu'ils avaient un emploi avant de quitter le Var montre que le départ vers une autre région est le résultat d'un changement professionnel de type mutation ou promotion, délocalisation de postes ou d'entreprise, changement d'activité ou reconversion.

Du point de vue des catégories d'emplois, les cadres et les professions intermédiaires sont plus nombreux dans cette classe de sortants. Leur niveau d'études est divers et assez similaire au niveau moyen de l'ensemble des sortants.

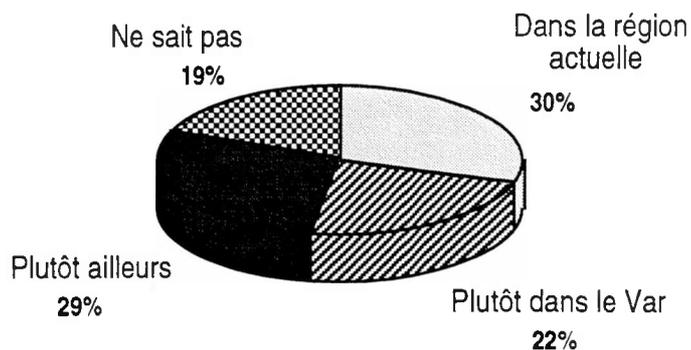
Raison la plus déterminante pour le départ du Var



Source : enquête CRÉDOC 1994, Les flux migratoires du département du Var

On peut dire qu'il s'agit avant tout d'actifs "mobiles" : la plupart sont restés dans le Var moins de 10 ans et 41 % d'entre eux 5 ans ou moins. Indice d'une mobilité vécue positivement, ils jugent estiment leurs nouvelles conditions de vie équivalentes à celles qu'ils avaient dans le Var. Ils ne pensent pas avoir réellement rompu avec ce département (91 % d'entre eux) Toutefois ils s'agit plutôt d'un bon souvenir que d'une envie de retour : pour les années à venir, 22 % seulement aimeraient revenir dans le Var, tandis que 29 % pense avoir à changer encore de région. Il s'agit en fait de couples disposés à changer régulièrement de localisation géographique.

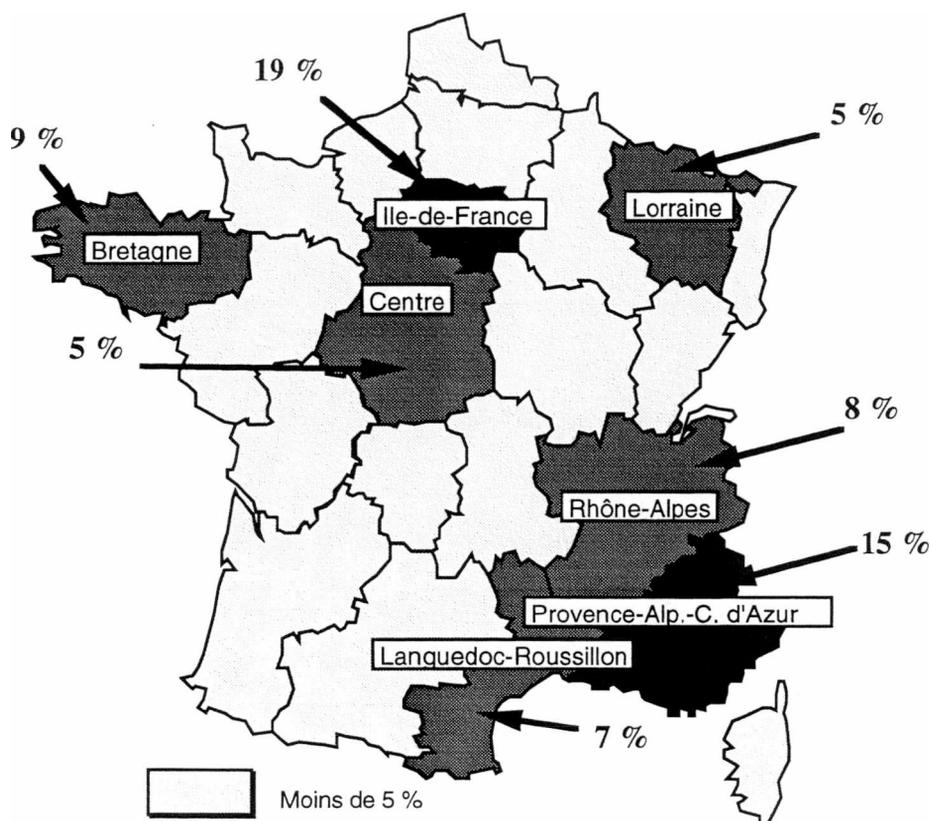
Dans 10 ans, où voyez-vous votre avenir ?



Source : enquête CRÉDOC 1994, Les flux migratoires du département du Var

La mutation est la raison principale de leur départ du Var et le choix du nouveau département est dicté par le poste occupé. Leur implantation en France est assez dispersée : la Basse et Haute Normandie (6%), le Centre (5%), le Nord et la Picardie (5%), sont des régions de destination sur-représentées dans cette classe. La Bretagne l'est également en raison de la localisation des régiments de marine dans le Finistère et le Morbihan.

Destinations des couples avec enfants



Source : enquête CRÉDOC 1994, Les flux migratoires du département du Var

Le cadre et la qualité de vie sont les aspects du Var que ces ménages ont appréciés par ces personnes : 40 % d'entre elles regrettent le climat du Var.

Beaucoup maintiennent des liens : la moitié ont l'occasion de revenir souvent dans le Var ; seuls 17 % de ces personnes n'y retournent plus. Ils s'y rendent pour diverses raisons : vacances, amis, résidence secondaire, événements locaux ou encore raisons professionnelles. Bien que la perspective soit lointaine, une part d'entre eux reviendraient volontiers dans le Var pour leur retraite (18 % contre 11 % pour l'ensemble des "sortants").

Les mauvais côtés du Var qui les dérangent le plus sont les problèmes de pollution et de surpopulation pendant la saison estivale. Bien qu'ayant résider surtout dans les secteurs de Toulon et Draguignan, leurs souhaits résidentiels iraient plutôt, s'ils revenaient s'installer dans le Var, aux secteurs de Rians-Aups et Comps-Fayence, c'est à dire le haut Var. Il s'agit manifestement de localisations correspondant plutôt à des résidences de vacances ou de retraite.

Mais malgré l'attrait du cadre résidentiel offert par le Var, ils restent conscients qu'ils ont peu de chance de revenir. Leur carrière professionnelle gouverne entièrement leur mode de vie.

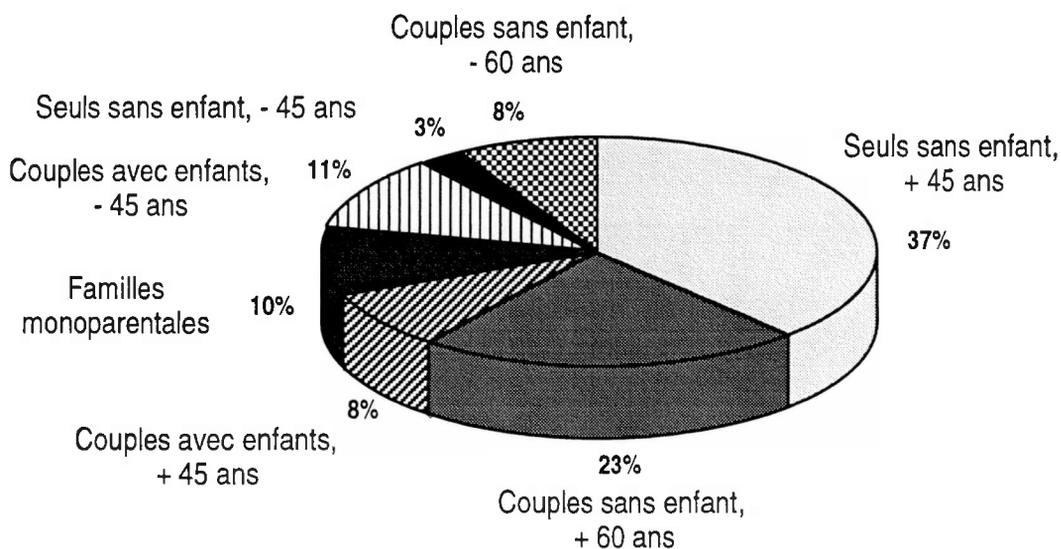
Type 3

Les personnes qui se rapprochent de leurs enfants (9 %)

C'est le motif du départ qui détermine cette classe. Elle regroupe des personnes qui quittent le département pour se rapprocher de leurs enfants et de leur famille : la moitié sont des personnes seules, les autres sont des couples.

Il peut s'agir de types de ménages assez différents. On trouve cependant en majorité des personnes âgées de plus de 60 ans n'ayant plus d'enfant à charge. La tranche d'âge 70-79 ans est sur-représentée (40 % des personnes de cette classe contre 6 % pour l'ensemble des sortants).

Composition des foyers émigrants se rapprochant de leur famille



Source : enquête CRÉDOC 1994, Les flux migratoires du département du Var

Le motif du départ (retrouver ses enfants), renvoie à deux types de situations.

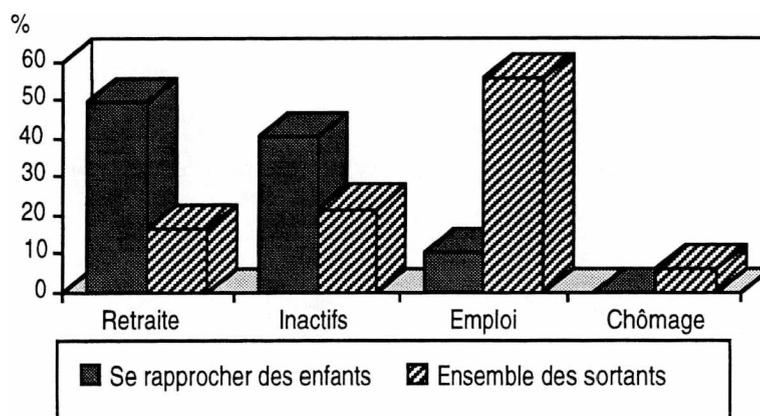
La première est celle des personnes parvenues en fin de carrière professionnelle : c'est le cas de la moitié de ce groupe qui était en emploi avant de quitter le Var, et dont seul 10 % sont encore actuellement en activité. Ces actifs du Var ont profité de leur départ en retraite pour changer de domicile et s'installer près de leurs enfants.

La seconde situation correspond à des personnes vivant seules, et assez âgées, qui étaient déjà inactives dans le Var. Pour eux, le départ est souvent la conséquence du décès du conjoint, ou de raisons de santé (c'est dans cette classe que les personnes signalent le plus souvent les inconvénients du climat, chaleur, mistral, ...) qui conduisent à vouloir rompre l'isolement ou à changer de cadre de vie.

Il en va de même pour les familles monoparentales, qui quittent le Var après une séparation (10 % de cas dans cette classe contre 5% pour l'ensemble des sortants).

Ils disposent tous actuellement de revenus faibles : 33 % ont moins de 6 000 F par mois et 36 % entre 6 000 et 8 000 F et leur niveau d'études est bas (54 % d'entre eux ont un niveau inférieur à la classe de troisième).

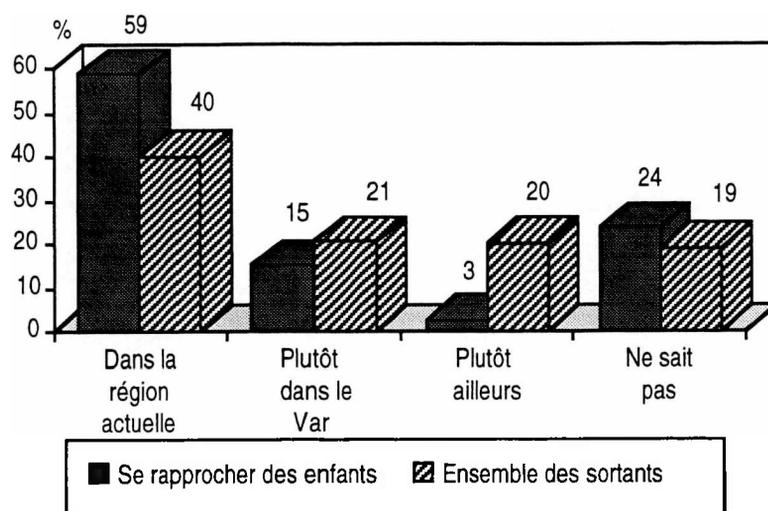
Activité actuelle des émigrants se rapprochant de leurs enfants



Source : enquête CRÉDOC 1994, Les flux migratoires du département du Var

Ils ont généralement vécu dans le Var pendant plus de 10 ans (50 % entre 10 et 20 ans dans le Var), mais n'étaient pas natif de ce département, ce qui explique que leur famille n'y soit pas implantée. Ils quittent aujourd'hui le Var pour se rapprocher de leurs enfants et ne savent pas vraiment s'ils s'agit d'une rupture définitive.

Dans 10 ans, où voyez-vous votre avenir ?



Source : enquête CRÉDOC 1994, Les flux migratoires du département du Var

Si la moitié se déclarent plus satisfaits de leur nouvelle résidence (48 % d'entre eux), une part significative ne voit pas de changement important par rapport à celle qu'ils avaient dans le Var (23 % d'entre eux). actuelle soit ils pensent que les conditions de vie sont équivalentes contre en moyenne 18 %).

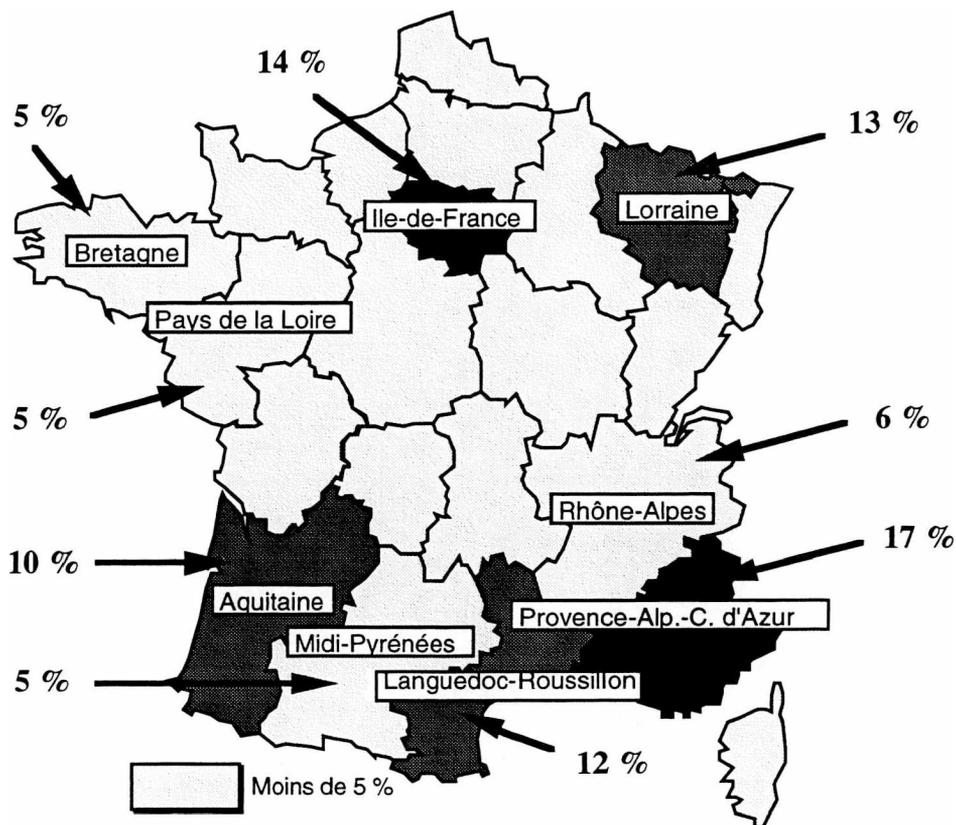
La majorité n'envisage pas de rechanger de région dans les années à venir (59 % des cas) ; toutefois un quart d'entre eux (24 %) reste incertain sur l'avenir. C'est le cas des personnes âgées qui restent forcément dépendantes de leur entourage. Une nouvelle résidence éventuelle est, pour eux, fortement déterminée par les migrations des enfants ou peut correspondre à une opportunité permettant le retour dans la région dont ces personnes sont originaires (ils évoquent le fait de revenir dans une maison de famille ou dans une région connue).

Ils ne souhaitent pas revenir résider dans le Var, mais dans l'idéal ils aimeraient volontiers y posséder une résidence secondaire (45% le mentionnent contre 34% pour l'ensemble des "sortants").

Ils n'ont pas une mauvaise opinion du Var mais ne se sentent pas concernés par l'aménagement du département : 35 % des cas n'ont pas de mauvais côtés à dénoncer et n'ont pas de suggestions pour son aménagement ; 11 % estiment que tout va bien. Ils regrettent souvent leurs amis et relations (58 % d'entre eux) et gardent des contacts avec le Var notamment au travers d'associations et de groupes auxquels ils appartenaient.

Ils se sont installés plus souvent que la majorité des sortants en Aquitaine (10%), en Languedoc-Roussillon (12%), et aussi en Lorraine (13%), mais leurs destinations sont logiquement très diverses.

Destinations des émigrants se rapprochant de leurs enfants



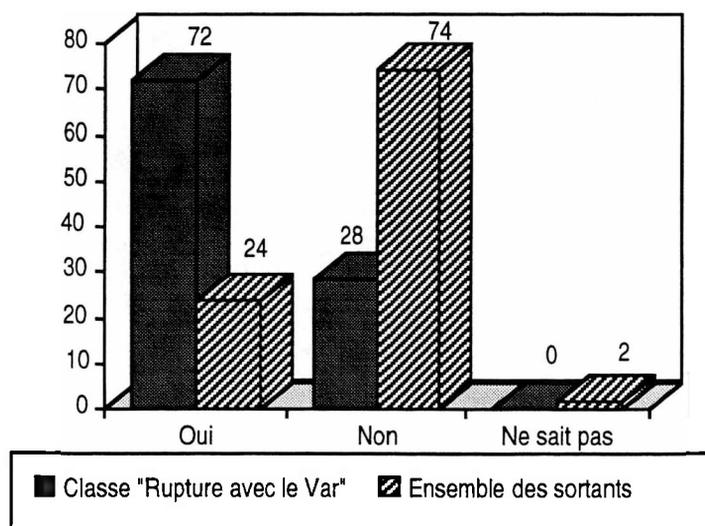
Source : enquête CRÉDOC 1994, Les flux migratoires du département du Var

Type 4

Les personnes qui rompent définitivement avec le Var (25 %)

Les émigrants qui ont véritablement rompu avec le Var représentent un profil bien typé et rassemble un quart des sortants. Les trois-quarts (72 % contre 24 % pour l'ensemble des "sortants") estiment avoir rompu définitivement avec le Var lors de leur départ. Ils sont d'ailleurs très satisfaits de leur nouvelle région de résidence : 60 % d'entre eux se disent "beaucoup plus satisfaits" (seuls 10 % estiment que leur résidence actuelle est équivalente à celle du Var). De plus les deux-tiers déclarent ne pas souhaiter revenir dans le Var si cela était possible (63 % contre seulement 30 % pour l'ensemble des sortants).

Avez-vous le sentiment d'avoir rompu définitivement avec le Var ?

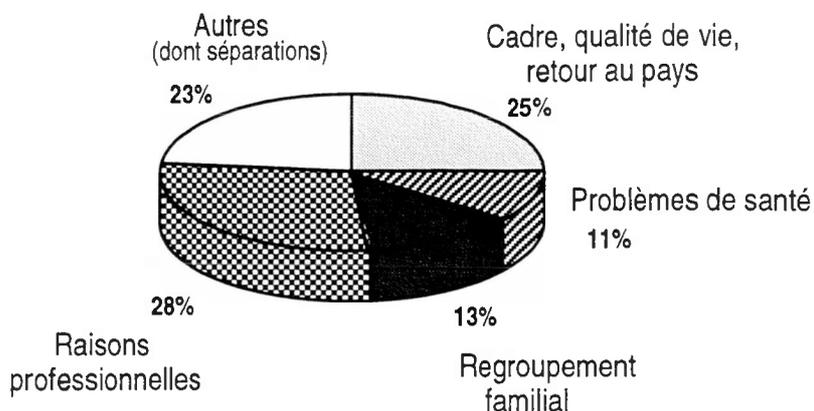


Source : enquête CRÉDOC 1994, Les flux migratoires du département du Var

Les raisons qui ont déterminées leur départ sont par contre très diverses : entrent en ligne de compte, à parts égales, le cadre et la qualité de vie, des problèmes de santé ou le souhait d'un rapprochement familial, des raisons professionnelles, et diverses autres raisons.

Il s'agit en fait d'un groupe composite comportant plusieurs profils de personnes : des personnes âgées prenant leur retraite, ou changeant de région pour des problèmes de santé; des personnes "déracinées" qui retournent vers leur région d'origine, faute d'une intégration réussie dans le Var, faute notamment d'avoir trouvé du travail, ou à la suite d'une rupture affective.

Raison la plus déterminante du départ



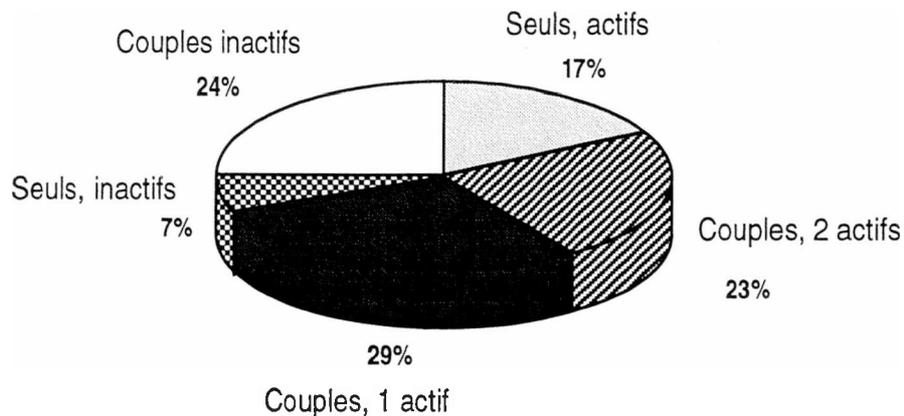
Source : enquête CRÉDOC 1994, Les flux migratoires du département du Var

Les personnes quittant le Var pour des raisons de santé sont le plus souvent des couples de retraités âgés ou des personnes seules inactives de plus de 65 ans. Les conditions climatiques (chaleur et vent) deviennent souvent pour eux des motifs d'insatisfaction. Le regroupement familial concerne le plus souvent des actifs qui quittent le département dès qu'ils cessent d'être en activité dans le Var.

Les personnes originaires de régions culturellement très différentes (le Nord, l'Est, la Bretagne notamment) qui étaient venus tenter leur chance dans le Midi, n'ont pas toujours réussies à s'intégrer. Elles mettent en avant le mode de vie méditerranéen, les mentalités, et le coût de la vie, pour justifier le désir d'un retour au pays. Il s'agit aussi bien de couples actifs ou de personne seules actives, que d'inactifs.

Enfin une petite partie des émigrants de cette classe évoquent la séparation comme motif de départ. Ce sont généralement des familles monoparentales (6 % des sortants de cette classe).

Situation au regard de l'emploi avant le départ du Var pour les ménages en rupture définitive avec le département



Source : enquête CRÉDOC 1994, Les flux migratoires du département du Var

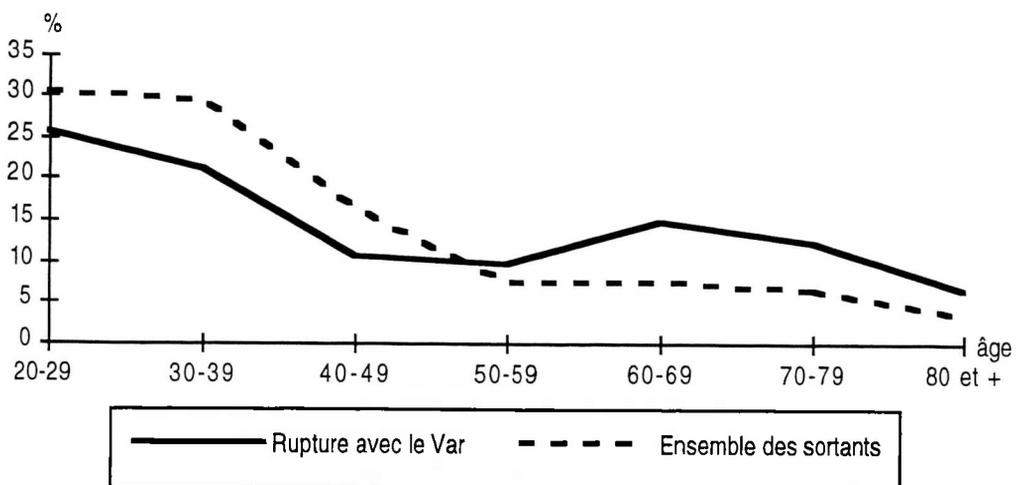
La moitié des ménages de ce groupe sont des couples sans enfants de plus de 45 ans (46% des cas). Les autres appartiennent à tous les types de ménages. Lorsqu'ils travaillaient, c'était essentiellement dans le secteur public et dans l'armée. La grande majorité a un niveau de diplôme inférieur au bac (74% des cas) et ceux qui travaillent hors du Var sont plutôt employés.

Pour 68 % de ces couples, la personne de référence avait un emploi dans le Var, mais on compte aussi 21 % de couples qui étaient déjà retraités .

Très peu d'entre eux sont natifs du Var (9 % contre en moyenne 17 % des sortants). Ils y ont vécu soit très peu de temps (moins de 5 ans pour 37 % d'entre eux) soit au contraire depuis plus de 10 ans. Ils déclarent à 71 % avoir rompu définitivement avec le Var contre en moyenne seulement 24 % des sortants. Ils sont beaucoup plus satisfaits de leur région actuelle et ne pensent pas la quitter dans les 10 ans avenir.

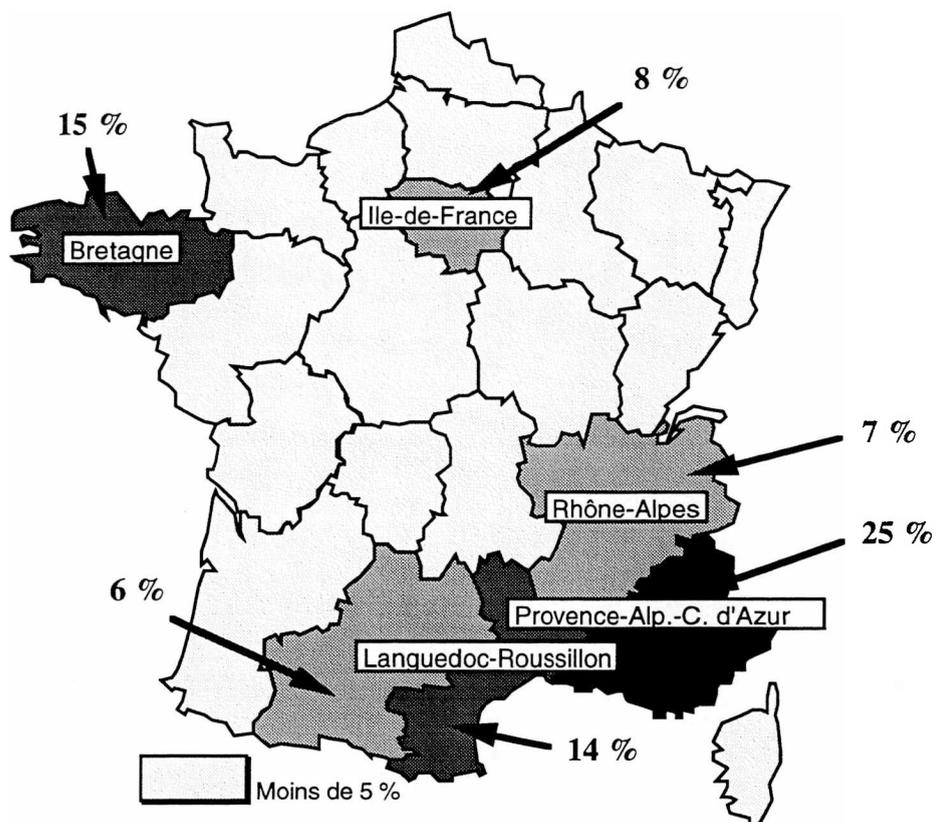
Les régions de destinations plus fréquentes que la moyenne sont PACA, Bretagne, Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées.

Age des émigrants ayant rompu définitivement avec le Var



Source : enquête CRÉDOC 1994, Les flux migratoires du département du Var

Destinations des émigrants ayant rompu avec le Var



Source : enquête CRÉDOC 1994, Les flux migratoires du département du Var

La majorité (60 %) de ces sortants déclarent ne pas souhaiter revenir dans le Var si cela leur était possible ; la majorité n'y est pas revenus depuis leur départ (55 % d'entre eux contre 31 % pour l'ensemble des sortants) ; les trois-quarts ne s'intéressent plus à l'actualité varoise.

La moitié des sortants ne regrettant rien de leur séjour dans le Var appartiennent à cette classe. Le mode de vie et les mentalités, le climat ou encore la surpopulation l'été sont les plus mauvais souvenirs qu'ils gardent du Var. La plupart n'ont aucune suggestion à proposer pour l'aménagement du département.

COLLECTION DES RaPPORTS

Récemment parus :

Les opinions des Français face au chômage et aux politiques d'emploi au début 1994 (Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français")

Catherine DUFLOS - n°149 (1994)

Les Français, la nature et l'environnement (Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français")

Ariane DUFOUR (1994)

CREDOC : Collection des Rapports n°151

IFEN : Etudes et Travaux n°2

Evaluation du plan départemental pour le logement des populations défavorisées dans la Nièvre

Patrick DUBECHOT et Michel LEGROS - n°152 (1994)

La restauration hors foyer en 1994

Tome I : Habitudes et pratiques

Pascale HEBEL et Chantal RENAULT - n°153 (1994)

Tome II : Consommations alimentaires

Gloria CALAMASSI TRAN et Pascale HEBEL - n°154 (1994)

L'accueil d'urgence se mobilise

Michel LEGROS - n° 155 (1994)

Jeunes en attente d'intégration professionnelle

Bruno MARESCA - n° 157 (1995)

Président : Bernard SCHAEFER Directeur : Robert ROCHEFORT
142, rue du Chevaleret, 75013 PARIS - Tél. : (1) 40.77.85.00

ISBN : 2-84104-026-7

CRÉDOC

Centre de recherche pour l'Étude et l'Observation des Conditions de Vie